L'EX-INSPECTEUR PIEDNOIR SE CONSTITUE PRISONNIER

26 A Homme, trotteuse centrale ..... Fr.	4.885
26 A Dame, verre optique	3.485
26 A Chronographe, 17 rubis, antimagnétique..	10.950
26 A Le même, en plaqué or	14.500
26 A Homme, étanche de luxe, petite trotteuse.	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

DIMANCHE 23 ET LUNDI 24 AVRIL 1950

7e Année. - N° 1.664

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

L'ex-inspecteur principal Lucien Piednoir, recherché sur mandat d'amener de M. Fayon, juge d'instruction, pour l'assassinat du jeune résistant Robert Scaffa, s'est constitué prisonnier cet après-midi, à 14 h. 30, dans le cabinet du magistrat.

(VOIR NOS INFORMATIONS EN P. 3.)

BAUDOUIN (20 ans) ROI PAR DÉLÉGATION

La crise belge est dénouée

LÉOPOLD RENTRERA, MAIS REPARTIRAIT POUR L'EXIL 18 JOURS PLUS TARD...

...après avoir passé ses pouvoirs à son fils

(DEPECHE PARTICULIERE.)

BRUXELLES, 22 avril (par téléphone).

La crise belge, dont la persistance compromettrait gravement les intérêts nationaux, est virtuellement réglée. Informé que le maintien de son exil était la condition absolue de l'accord des socialistes au compromis élaboré par les partis, le roi Léopold a décidé de résider hors de Belgique durant que le prince Baudouin jouira des prérogatives et des droits royaux.

Le souverain a fait connaître hier soir par téléphone à M. Van Zeeland sa décision et le premier ministre désigné en a immédiatement prévenu, par lettre officielle, les dirigeants socialistes et notamment M. Spaak. La lettre de M. Van Zeeland donne l'assurance que Léopold III ne restera que 18 jours en Belgique après qu'il aura été rétabli sur le trône et que le souverain reprendra la route de l'exil provisoire lorsqu'il aura transféré ses pouvoirs à son fils.

Lundi, réponse définitive des partis

Bien que l'accord « des trois » ne semble plus faire de doute, ce n'est que lundi, après la dernière réunion des sociaux-chrétiens que les trois grands partis belges remettront leur réponse définitive à M. Van Zeeland.

Une question de principe continue à opposer les sociaux-chrétiens aux socialistes. Les premiers désirent laisser pleine liberté au roi de résider où bon lui semble; aussi M. Spaak n'aurait jusqu'ici été d'accord avec M. Van Zeeland que sous réserve des « dix-huit jours ».

Apaisement

Néanmoins c'est une solution d'apaisement qui intervient après de longues et difficiles négociations. Dès ce matin, au cours d'une entrevue de mise au point avec M. Van Zeeland, M. Motz, président du parti libéral, a apposé sa signature sur le projet relatif à la délégation des pouvoirs royaux au prince Baudouin.

« L'accord est complet entre nous, a dit à l'issue de la conférence M.

SUITE PAGE 5

On connaît mal le prince Baudouin ; cela tient à ce qu'en Belgique le prince héritier ne joue pas, comme en Angleterre, un rôle exceptionnel dans la famille royale. C'est un grand garçon aux cheveux châtains, un peu myope, qui n'a pas hérité comme sa sœur Joséphine-Charlotte, d'une grande ressemblance avec sa mère, la défunte reine Astrid. Il est né au château de Laeken le 7 septembre 1930; il y reçut les prénoms de Baudouin, Albert, Léopold, Gustave, Axel, unissant ainsi les noms des familles royales de Belgique et de Suède. Selon la tradition, il est duc de Brabant et prince de Belgique.

Il a donc pris de vingt ans; lorsqu'il eut atteint dix-huit ans, il fut — toujours selon la tradition — nommé sénateur, encore que toujours voué à ses études... et au scoutisme, auquel il avait consacré l'essentiel de ses loisirs.

La guerre et ses conséquences firent qu'il dut suivre son père en exil et partager son temps entre la Suisse, la Côte d'Azur et Lisbonne. Les milieux gouvernementaux belges avaient bien demandé à Léopold III de fixer la résidence de son fils en Belgique; le souverain ne voulut jamais y consentir et c'est près de son père que le prince Baudouin dut apprendre son « métier de roi », dans des circonstances exceptionnelles pour une monarchie démocratique.

Il se peut d'ailleurs qu'il ait retenu un des premiers conseils que Léopold III lui donna, dans sa prime enfance passée au château de Bruxelles et où, paraît-il, le prince Baudoin, fatigué d'obéir aux injonctions de la gouvernante des enfants royaux, se révoltait souvent et s'écriait :

— C'est bon ! Mais quand je serai roi, je n'obéirai plus !...

— Baudouin, mon petit, disait gravement son père, on obéit toute sa vie.

Léopold III lui-même a dû se souvenir de ce conseil, avant d'obéir à l'inéluctable...

Pourquoi Comment

L'esprit bâtisseur

LES dispositions envisagées par le gouvernement dans le cadre du plan national des constructions seront les bienvenues. L'octroi des primes à la surface construite, la création d'une épargne-logement, les prêts à long terme, les allégements fiscaux sont des mesures fragmentaires, mais utiles. Si nous avons un reproche à leur faire, c'est plutôt de pécher par excès de timidité.

Patrimoine délabré

LA France a pris un tel retard dans l'aménagement de son habitat qu'il est indispensable de déclencher une immense fièvre de constructions et de l'entretenir pendant trente, quarante ans. On ne répétera jamais assez que sur les 90.000 immeubles qui existent à Paris, 27 % ont plus d'un siècle d'âge et 90 % datent d'avant 1914 ; que dans les arrondissements du centre, l'âge moyen des maisons est de cent sept ans ; qu'une famille parisienne sur cinq dispose d'un cabinet de toilette avec ou sans salle de bains ; qu'une famille sur trois ne dispose pas de cabinets d'aisance à l'intérieur de l'appartement.

Les taudis

ENVIRON 175.000 Parisiens, 100.000 Marseillais, 100.000 Lyonnais, 40.000 habitants de Saint-Etienne vivent dans des locaux classés insalubres. A Nantes, sur cent logements, vingt-trois sont qualifiés taudis par le ministère de la Reconstruction. A Chartres, dans les bas quartiers de la ville, 70 % des immeubles ont une aération insuffisante, 9 % ne reçoivent jamais de soleil, 47 % présentent une humidité anormale par l'absence de cave.

Les destructions de la dernière guerre, portant sur 1.100 logements, n'ont fait qu'aggraver la situation ; c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase ; en réalité, la reconstruction proprement dite ne représente à peu près que le cinquième de l'effort total de constructions qui est jugé nécessaire.

Liberté et crédit

LE problème de la construction est double : Il faut construire des maisons de rapport, destinées à être louées, et il faut construire des maisons privées destinées à être habitées par le propriétaire.

Seule la liberté des loyers, garantie au propriétaire qui fait construire, peut décider les capitaux privés à s'investir dans la construction de maisons de rapport.

En ce qui concerne les maisons privées, le problème est beaucoup plus simple : la moitié au moins des locataires souhaitent habiter dans une maison ou un appartement qui leur appartienne, mais ils manquent des capitaux nécessaires. C'est alors uniquement une question de crédit.

Le plein emploi

LE Français garde en lui-même l'esprit bâtisseur : le pavillon de banlieue, la maison des vieux jours est l'idéal de stabilité autour duquel gravitent les espoirs des jeunes ménages. Que l'Etat leur donne les moyens de le réaliser : c'est l'opération sociale la plus noble et la plus avisée qu'il puisse concevoir.

En même temps, l'industrie du bâtiment recevra une telle impulsion qu'elle devrait assurer pour la génération présente le plein emploi de tous les travailleurs.

Sans doute, à la lumière des expériences passées, devra-t-on prendre certaines précautions d'urbanisme et de salubrité ; rationaliser les gabarits et les fabrications, bref, faire passer la construction des maisons du plan artisanal au plan industriel. Mais tous ces problèmes ont été déjà discutés si souvent entre gens de métier qu'il n'y a plus, semble-t-il, qu'à se mettre à la tâche.

A partir de lundi, devant le tribunal militaire

Hardy, pour la 2e fois va défendre sa tête

"J'ai menti, reconnaît-il mais je n'ai pas trahi"

Par Jean BALENSI

IL est des causes célèbres dont l'argument suffit à exprimer tout le sens d'un moment de l'Histoire. Ainsi de l'affaire Hardy, dont le second procès s'ouvre lundi à Paris. Voilà un homme en qui, qu'on le veuille ou non, s'est, un instant, incarnée la Résistance. Pure et dure, l'Idée ne tolère pas la défaillance.

Or, l'homme a failli. Il a menti. D'aucuns ont déjà proclamé qu'il fallait l'immoler à la pureté de l'Idée, d'autres pensent encore qu'on a pu humainement fléchir sans la salir. Toute la grandeur du dilemme que pose le cas Hardy à ses juges est là.

L'enchaînement même des faits à la rigueur fatale des tragédies que le Destin forge de siècle en siècle pour forcer l'individu hors de ses limites ordinaires. Hardy va d'épreuve en épreuve sous le fait d'une charge de l'une à l'autre plus accablante. A la lettre, il monte au calvaire, station après station. Coupable, la faillibilité de la Justice répond à la sienne, en allongeant de ses faux pas le chemin du supplice : c'est un lourd handicap pour se montrer implacable. Innocent, notre pitié lui devrait l'auréole du martyr.

Mais lui aussi porte un handicap et qui pèse autrement lourd. Une fois déjà, il a sauvé sa tête et l'honneur de ce nom qui sonne comme un symbole. C'était, hélas ! au prix de ce mensonge qui, demain, risque d'entacher toute sa défense d'une invincible suspicion.

« *On ne peut vivre sur un mensonge* »

Hardy a été arrêté la première fois en 1946. Il est alors accusé d'avoir livré à la Gestapo le secret de la réunion de Caluire, près de Lyon, où, le 21 juin 1943, fut capturée une partie de l'état-major de la clandestinité dont le chef, Jean Moulin, dit « Max », président du C.N.R., succombera ensuite à la torture.

Après un an d'instruction, Hardy, devant la Cour de Justice, où il comparaît du 20 au 24 janvier 1947, nie tous les faits qui lui sont imputés et d'abord celui dont découle toute la suite du scénario reconstitué par l'accusation : sa propre arrestation, le 7 juin 1943, en gare de Chalon, par les policiers allemands qui visitaient le train qui le menait à Paris. Certains des témoignages produits ont beau assurer qu'on l'a vu menottes aux mains. Ils émanent de gens que les fanatiques de l'épuration dénoncent alors comme indignes de foi. Il suffit à Me Maurice Garçon de deux phrases cinglantes pour balayer de ces dépositions à la dynamite le chemin de son client vers l'acquittement.

Deux mois pour pour jour après cette triomphale absolution, Hardy est, de nouveau, appréhendé, près de Forbach, où il s'était rendu à l'invitation du gouverneur du Palatinat. Toute une nuit il résiste à l'interrogatoire des inspecteurs de la D.S.T. qui se sont juré de l'« avoir ». Un nouveau témoignage vient de revaloriser à cent pour cent les dépositions démolies au procès par Me Maurice Garçon : celui du propre contrôleur du train qui a assisté à l'enlèvement de Hardy par les Allemands de Chalon.

A toutes les questions, Hardy oppose une impassibilité, un mutisme de pierre. C'est d'un bloc, aussi, qu'à l'aube il lâcha pied :

« Donnez-moi du papier, je vais écrire moi-même ma confession. »

Sept pages d'une graphie serrée qui s'achève sur un cri dont on n'aurait plus voulu jamais suspecter la sincérité : « On ne peut pas vivre sur un mensonge. »

Il n'a pourtant reconnu que l'arrestation de Chalon. Pas son accord avec la Gestapo pour la conduire au rendez-vous de Caluire. Il passe même singulièrement vite sur cette phase de ses aventures, comme si ce n'était pas là le nœud de tout le drame. Certes, en droit, l'autorité de la chose jugée l'a-t-elle innocenté une fois pour toutes de toute responsabilité dans le guet-apens. Mais qui a menti une fois de son propre aveu peut avoir récidivé sans le dire. C'en est assez pour l'écrouer, quitte à trouver ensuite contre lui un autre chef d'inculpation.

Un mensonge en appelle un autre

Hardy retombe de haut. Des compagnons de clandestinité, dont les moins généreux l'avaient jusqu'alors au moins épargné, maintenant le désavouent publiquement.

« Il me paraît clair, dit Rémy Roure, qu'il a livré, avant Jean Moulin, le général Delestraint et le colonel Gastaldo. Bien d'autres, peut-être. On ne sait. Un mensonge aussi essentiel en suppose d'autres. »

Paur David Rousset : « La seule attitude possible pour le combattant qui, à un moment donné, a flanché, c'est, après, lorsqu'il se reprend, de se tuer lui-même. S'il n'en a plus le courage, ses camarades doivent l'exécuter. »

Raoul Aubrac, qui fut l'une des victimes de la souricière de Caluire, l'accuse formellement : « Pour moi, je le tenais pour un traître depuis mon arrestation. Le fait que seul d'entre nous, ce jour-là, la Gestapo ne lui ait pas passé les menottes est déjà assez troublant. Mais j'étais encore dans la maison lorsqu'il est sorti : il s'est enfui, il avait une place de 50 mètres à traverser. Tous les policiers avaient des mitraillettes, je n'ai entendu que deux ou trois coups de feu isolés. Et lorsqu'on m'a dit, plus tard, que je devais partir pour Londres dans le

SUITE PAGE 6

Hardy et son défenseur

La femme : Lydie Bastien

La principale victime : Jean Moulin

BAGARRES rue d'Anjou entre campeurs et agents :

Un policier blessé

Cet après-midi, diverses associations de campeurs tenaient une réunion aux Tuileries, pour revendiquer le billet collectif de voyage à 50 p. 100, au même titre que les associations sportives.

A l'issue de cette manifestation, 300 jeunes gens qui voulurent se diriger en cortège vers la gare Saint-Lazare, se heurtèrent à des barrages de police placés à l'angle de la rue d'Anjou et du boulevard Malesherbes. Là, une violente échauffourée se produisit, au cours de laquelle un agent fut blessé assez gravement.

Un peu plus tard, d'autres groupes de campeurs, se dirigeant vers la gare du Nord, se heurtèrent également à des agents et une courte bagarre eut lieu.

Le calme semblait revenu vers 16 heures 30.

L'ASSASSIN DU GARDIEN RENAULT SE PEND dans sa cellule à Melun

Détenu à la prison de Melun pour meurtre et vols qualifiés, Etienne Szeckoezki, âgé de 22 ans, qui tua à coups de bouteille le gardien Renault lors d'une récente tentative d'évasion, a été trouvé ce matin pendu dans sa cellule.

Le meurtrier avait affirmé qu'il mettrait fin à ses jours dès que l'occasion s'en présenterait.

UN ÉLEVEUR JETÉ A L'EAU PAR DES VACHES

BORDEAUX, 22 avril (de notre corr. part.). — Hier, un propriétaire éleveur de Bon-Repos, près de Tarbes, M. Gabriel, rentrait des champs devant son attelage composé de jeunes vaches, ayant à ses côtés son chien. Brusquement, et pour une cause encore inconnue, l'attelage s'effraya, s'emballa et précipita le conducteur, le chien et le tombereau dans le canal d'alimentation d'une importante scierie.

Des témoins de l'accident se précipitèrent au secours du malheureux conducteur et réussirent à le retirer du canal, assez profond à cet endroit. Ils eurent bien du mal à redresser le tombereau et à ôter le joug aux vaches toujours furieuses.

LES MALFAITEURS SONT CONSCIENCIEUX

Des malfaiteurs ont visité l'appartement de M. Stéphane Panikian, commerçant, 57, rue Condorcet. Ils ont dérobé des bijoux estimés 125.000 francs, 40.000 francs d'argent liquide, trois appareils photographiques d'une valeur de 75.000 francs, ainsi que de l'argenterie.

154 arrestations; armes, explosifs, tracts découverts

Les "cagoulards" algériens juraient obéissance jusqu'à la mort à des chefs au visage voilé

(De notre correspondant particulier Paul GAUDIBERT.)

ALGER, 22 avril.

L'ENQUETE menée par les Renseignements généraux de Constantine et d'Alger sur le « complot » P.P.A.-M.T.L.D. se poursuit activement, tandis que les parquets de Bône et d'Alger examinent les dossiers des 154 extrémistes arrêtés à ce jour et placés sous mandat de dépôt.

Si l'affaire a été annoncée officiellement hier, elle date en réalité du 18 mars. Jusqu'alors, la police n'avait eu que des renseignements épars et assez peu concordants sur une activité clandestine du mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (M.T.L.D.), mouvement créé, légalement, à la suite de la dissolution du Parti Populaire Algérien.

A la manière des gangsters

Vers la fin du mois de février, un militant de Tebessa donna sa démission du M.T.L.D. Le comité directeur, qui craignait des indiscrétions, décida la mort du démissionnaire. Le 18 mars, quelques membres du M.T.L.D. se saisirent de leur ancien collègue afin de l'exécuter. Le malheureux, que l'on conduisait en voiture, se débattit tant qu'il fit perdre la direction au conducteur de l'auto. Celle-ci s'écrasa contre un arbre. Profitant du désarroi de ses ravisseurs, plus ou moins blessés, le prisonnier réussit à s'enfuir et alla raconter sa mésaventure à la police de Tebessa.

L'armement saisi jusqu'à présent se chiffre à 20 mousquetons italiens, 8 mitraillettes, 4 pistolets de fort calibre, des rouleaux de cordons Bickford, des grenades ainsi que des munitions de divers calibres.

Outre les armes et explosifs, des documents et tracts, des plans de casernes de gendarmeries, des manuels d'instruction militaire furent saisis qui firent apparaître une organisation, calquée sur celle des ma-

SUITE PAGE 3

ELLE SE JETTE DU 5e ÉTAGE rue du Moulin-Vert

Un drame brutal du désespoir s'est déroulé ce matin vers 9 heures, 76, rue du Moulin-Vert. A cette heure-là, dans la rue grouillante, des passantes s'arrêtèrent soudain, horrifiés : une femme venait de s'écraser sur le trottoir.

La victime, Mme Adrienne Desaire, 59 ans, s'était jetée par la fenêtre de son appartement situé au cinquième étage.

Mme Desaire vivait recluse dans son petit appartement depuis plus d'un an. La mort de son mari, puis celle d'un de ses fils, âgé de vingt-huit ans, l'avaient plongée dans une immense douleur. La sexagénaire recevait la visite de ses autres enfants et notamment de son fils, qui est coiffeur. C'est lui qui faisait les commissions et aidait sa vieille mère.

Mais depuis plusieurs mois déjà, Mme Desaire avait manifesté son intention de se donner la mort. Ce matin, lasse de tout, elle se jeta par la fenêtre...

Avez-vous acheté RADIO-INTER

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — *Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique, malgré ses espoirs, il n'a pas été nommé directeur. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Rentrant d'une inspection, au cours de laquelle il a rencontré le commerçant syrien Yusef, il s'est blessé à la main avec un éclat de bois. Sa femme, Louise, fatiguée et déprimée, voudrait s'installer en Afrique du Sud, où elle attendrait la prochaine permission en organisant la maison, où ils se retireraient tous deux après sa retraite...*

1°. - La fouille de "l'Esperança"

En allant à la jetée, à huit heures du matin, Scobie s'arrêta à la banque. Le bureau du directeur était plongé dans une pénombre fraîche. On voyait un verre d'eau glacée sur le haut d'un coffre-fort.

— Bonjour, Robinson.

C'était un homme de grande taille, avec la poitrine en creux. Plein de rancœur parce qu'on ne lui avait pas donné le poste de Nigeria.

— Est-ce que ce temps infect ne va jamais finir ? Les pluies sont en retard.

— Elles ont commencé dans le Protectorat.

— Au Niger, dit Robinson, on sait toujours où l'on en est. Qu'y a-t-il pour votre service, Scobie ?

— Vous permettez que je prenne un siège ?

— Naturellement. Moi, je ne m'assieds jamais avant dix heures du matin. Ca facilite ma digestion de rester debout.

Il arpentait son bureau d'un air agité sur des jambes pareilles à des échasses : il but une gorgée d'eau glacée d'un air dégoûté, comme si c'était un produit pharmaceutique. Scobie aperçut sur son bureau un livre intitulé : *Maladies des voies urinaires*, qui était ouvert à une page illustrée d'une planche en couleurs.

— Qu'y a-t-il pour votre service ? répéta Robinson.

— Je voudrais deux cent cinquante livres, répondit Scobie en essayant de plaisanter pour se donner une contenance.

Robinson répondit par une facétie également mécanique :

— Les gens s'imaginent vraiment qu'une banque fabrique de l'argent ! Combien voulez-vous, sérieusement ?

— Trois cent cinquante.

— Combien avez-vous actuellement à votre compte ?

— Trente livres environ, je crois. C'est la fin du mois.

— Nous allons vérifier cela.

Il appela un employé et, pendant qu'ils attendaient, Robinson parcourut de long en large la pièce exiguë : six enjambées jusqu'au mur, six au retour.

— Cent soixante-seize fois, dans les deux sens, dit-il, font un mille. J'essaye de couvrir trois milles tous les matins, avant le déjeuner. J'entretiens ma santé. A Nigeria, je faisais une heure et demie de marche pour aller prendre mon petit déjeuner au club, autant pour revenir au bureau. Ici, pas une seule promenade convenable, conclut-il en faisant demi-tour sur le tapis.

L'employé entra et posa une fiche sur le bureau. Robinson approcha le papier de son visage comme s'il voulait le renifler.

— Vingt-huit livres, quinze shillings, six pence, annonça-t-il.

— Je veux faire partir ma femme pour le Sud.

— Ah ! oui, oui.

— Sans doute, concéda Scobie, pourrais-je m'arranger avec un peu moins. Mais je ne pourrais pas lui envoyer grand-chose sur ma solde.

— Je ne vois vraiment pas...

— J'imaginais que vous pourriez me consentir un prêt, dit Scobie d'un air vague. Vous prêtez de l'argent à des quantités de gens, non ? A moi, ça ne m'est arrivé qu'une fois, pour quelques semaines, environ quinze livres... Cela m'a été très désagréable. Je vivais dans l'inquiétude. J'avais l'impression que je devais cet argent au directeur de la banque en personne.

— L'ennui, Scobie, dit Robinson, c'est que nous avons reçu l'ordre d'être très sévères, en matière d'emprunts. A cause de la guerre, vous comprenez. Personne ne peut plus offrir en garantie aujourd'hui la valeur la plus précieuse : sa propre vie.

— Oui, je vois, bien entendu. Mais ma vie est assez solide et je ne bouge pas d'ici. Je ne crains pas les sous-marins. En plus, ma situation est de tout repos, Robinson, poursuivit-il en essayant une fois de plus, vainement, de prendre un ton léger.

— Est-ce que le directeur de la Sûreté ne prend pas sa retraite ? demanda Robinson, en allant jusqu'au coffre-fort et en revenant sur ses pas.

— Si, mais moi, je ne prends pas la mienne.

— Je suis ravi de l'entendre, Scobie. Des bruits ont couru...

— Je suppose qu'il faudra que ça m'arrive un jour, mais pas avant très longtemps. Je préférerais de beaucoup mourir sur la brèche. Il y a toujours ma police d'assurance sur la vie, Robinson, qu'en pensez-vous, comme garantie ?

— Vous savez que vous avez abandonné une des polices, il y a trois ans.

— Oui, c'est l'année où Louise est allée en Angleterre pour se faire opérer.

— Je ne crois pas qu'on réalise une grosse somme en libérant les deux autres.

— Et pourtant, c'est une assurance en cas de mort ?

— A condition de continuer à payer les primes. Nous n'avons aucune garantie, vous savez.

— Naturellement, dit Scobie, je m'en rends bien compte.

— Je suis tout à fait désolé, Scobie. Ceci n'a rien de personnel. Ce sont les statuts de la banque. Si vous aviez eu besoin de cinquante livres, je vous les aurais prêtées de ma propre poche.

— Oubliez-le, Robinson. Ce n'est pas très important. Il eut un rire embarrassé. Les types de la Légation diraient que je peux toujours trouver cet argent dans les pots de vin. Comment va Molly ?

— Sa santé est excellente, merci. Je voudrais pouvoir en dire autant de la mienne.

— Vous lisez trop de livres de médecine, Robinson.

— Il faut savoir ce qui ne va pas dans son propre corps. Vous serez au cercle, ce soir ?

— Je ne sais pas. Louise est fatiguée. Vous savez comment on se sent avec les pluies. Je regrette d'avoir pris sur votre temps, Robinson. Il faut que j'aille jusqu'au quai.

Il descendit vers la berge d'un pas rapide, la tête penchée. On eût dit qu'il avait été surpris en train de faire une mauvaise action... Il avait demandé de l'argent, on le lui avait refusé. Louise aurait mérité mieux. Il lui semblait, obscurément, qu'il avait failli dans sa mission d'homme.

★

Druce vint en personne à bord de l'Esperança, accompagné de son peloton de F. S. P. A la passerelle, un steward l'attendait avec une invitation du capitaine à venir boire dans sa cabine. L'officier commandant la patrouille de la marine était arrivé avant eux. Ceci faisait partie de la routine bi-mensuelle ; des relations amicales s'établissaient ; en acceptant leurs invitations, ils essayaient d'adoucir pour les neutres l'amère pilule de la fouille ; dans l'entrepont, l'équipe des fouilleurs poursuivait tranquillement les recherches sans eux. Pendant qu'on examinait les passeports des voyageurs de première classe, leurs cabines étaient mises à sac par la brigade des F. S. P. Déjà, d'autres douaniers examinaient la cale, tâche monotone et sans espoir, qui consiste à tamiser le riz. Dans quelques minutes, quand les rapports seraient devenus assez cordiaux, après boire, à Scobie écherrait la désagréable besogne de fouiller la propre cabine du commandant. La conversation guindée, à bâtons rompus, était entretenue surtout par le lieutenant de la marine royale.

Le commandant du bateau essuya sa grasse figure jaune et dit :

— Naturellement, pour les Anglais, je ressens dans le cœur une énorme admiration.

— Ce travail nous est désagréable, vous le savez, dit le lieutenant. C'est une malchance que d'être neutre.

— Mon cœur, reprit le Portugais, est plein d'admiration pour votre grande lutte. Il n'y a pas de place dedans pour le ressentiment. Certains de mes compatriotes ont du ressentiment. Moi pas.

Son visage ruisselait de sueur et ses yeux étaient injectés de sang. Cet homme parlait sans cesse de son cœur, mais Scobie eut l'impression qu'il faudrait une longue et profonde opération chirurgicale pour mettre à nu cet organe.

— Vousd êtes tout à fait aimable, dit le lieutenant. Nous apprécions votre attitude.

— Un autre verre de porto, Messieurs ?

— Volontiers. Nous n'avons rien de semblable à terre, vous savez. Et vous, Scobie ?

— Non, merci.

— J'espère que vous ne jugerez pas nécessaire, major Scobie, de nous faire rester, ce soir, à bord ?

— Je ne crois pas, dit Scobie, qu'il y ait la moindre possibilité que vous rentriez à terre avant demain, vers midi.

— Nous ferons de notre mieux, naturellement, dit le lieutenant.

— Sur mon honneur, Messieurs, ma main sur mon cœur, vous ne trouverez pas de vauriens parmi mes passagers. Et l'équipage... j'en connais personnellement chaque membre.

— C'est une formalité, commandant, dit Druce.

— Un cigare, capitaine ? Jetez cette cigarette. Cette boîte en contient de très spéciaux.

Druce alluma le cigare qui se mit à crépiter et à lancer des étincelles. Le commandant pouffa de rire.

— Petite plaisanterie, Messieurs. Tout à fait inoffensif. Je garde la boîte pour mes amis. Les Anglais ont un sens de la plaisanterie merveilleux. Je savais que vous ne seriez pas fâché. Un Allemand, oui, fâché, un Anglais, non. C'est un bon jeu, n'est-ce pas ?

— Très drôle, dit Druce sèchement, en reposant le cigare sur le cendrier que lui tendait le commandant. Le cendrier, probablement mis en mouvement par le doigt du Portugais, se mit à jouer un petit air grêle. Druce sursauta une seconde fois : son départ en permission avait été retardé et ses nerfs étaient à vif. Le commandant, ruisselant de transpiration, eut un sourire.

— Suisse, dit-il, des gens merveilleux. Neutres aussi.

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

Assez d'enfants martyrs !

"Pour un gosse torturé connu, il y en a neuf qui souffrent en silence..."

...nous dit le Dr Bernard LAFAY

qui préconise l'organisation de la "prophylaxie du martyre de l'enfance"

par Suzanne GANIER-RAYMOND

Le drame douloureux du petit Alain, faisant suite à tant d'autres, continue à émouvoir la France entière. Ce ne sont pas seulement les âmes tendres qui s'apitoient. La brutalité à l'égard d'un petit être sans défense a un caractère tellement odieux et bouleversant qu'il n'est pas un homme ni une femme de ce nom qui ne soit révolté.

Poursuivant notre enquête sur les mesures à prendre contre les parents indignes, nous avons interrogé une personnalité du Parlement, le docteur Bernard Lafay, spécialiste de ces questions, conseiller municipal de Paris, sénateur de la Seine, président de la commission de la Famille et de la Santé publique du Sénat.

C'est lui qui a fait créer, entre autres, les trois premières écoles pour enfants paralysés que compte la France : celles qui fonctionnent actuellement à Paris, et qui seront bientôt étendues — si les crédits le permettent — au reste du territoire.

— Alain, Laveau, Monique Richer, Paul Thaon ? Non, ce n'est pas une série noire, nous dit le docteur Lafay. Tous les spécialistes de l'enfance malheureuse insistent sur le fait : si ces cas ont été particulièrement spectaculaires, ils ne sont pourtant que des EXEMPLES, des chaînons d'une chaîne, hélas, trop longue d'enfants malheureux ou maltraités. On ne le dira jamais assez : pour un enfant martyr connu de la justice, IL Y EN A NEUF AUTRES qui souffrent en silence. Il y a là une situation douloureuse que l'on déplore périodiquement mais entre laquelle on n'a encore que TRES PEU FAIT.

« La justice fait son devoir »

— Comment expliquez-vous, docteur, que la justice soit si peu éclairée sur des agissements pourtant hautement coupables ?

— La justice fait son devoir et je tiens à rendre hommage aux magistrats qui sont appelés à statuer souvent dans des circonstances très difficiles. Mais il faut bien le reconnaître : le juge ne peut juger que LES CRIMES QU'IL CONNAIT. Il reste désarmé devant le crime non commis, devant le « précrime » si j'ose inaugurer devant vous ce néologisme. Or, c'est justement là le cas : un père indigne, généralement un abruti, un ivrogne, mauvais travailleur, maltraite ses enfants, et souvent aussi sa femme, par-dessus le marché. Celle-là terrorisée n'ose rien dire. Et puis, un jour, il frappe trop fort... Et c'est le drame ! Certes, direz-vous, cette situation est pourtant connue. Il y a les relations de la famille, les voisins. Mais il faut remettre les choses dans leur ambiance. Souvent, ce n'est pas seulement sa famille, c'est tout le quartier que la brute terrorise.

« C'est de la part des témoins une indifférence COUPABLE. Mais le fait est là, et nous ne pouvons que le constater ; quand l'affaire arrive aux oreilles de la justice IL EST DEJA TROP TARD !

— Ne croyez-vous pas qu'avant tout on devrait renforcer singulièrement la loi réprimant la brutalité à l'égard des enfants ?

« Ne modifions pas la loi »

— Je ne crois pas qu'il soit opportun de toucher au code pénal, qui est très bien fait, quand il est appliqué avec rigueur.

» Supposez que le jury, par exemple, n'ait le choix qu'entre la peine de mort et l'acquittement ? Aussitôt qu'il y aura le moindre doute, ou la moindre circonstance particulière il préférera prononcer l'acquittement, plutôt que la mort. De cela nous avons déjà un exemple particulièrement démonstratif : la fameuse loi Farge qui prévoit la mort pour les trafiquants du ravitaillement. Parce qu'elle est trop sévère et n'est pas assez souple elle n'a jamais pu être appliquée. Certes, je le dis avec force, un homme qui s'attaque à un enfant, le brutalise et le tue, mérite la mort, c'est incontestable. Mais il faut laisser au tribunal une suffisante liberté d'appréciation. Que diriez-vous par exemple si l'on était obligé de condamner à mort un père dont l'enfant serait mort à la suite d'une hémorragie cérébrale déclenchée par une simple gifle ? Or, et ici c'est le médecin qui parle : le cas s'est vu. Pour être évidemment exceptionnel, il n'en est pas moins médicalement possible.

» Mais, voyez-vous, il est une chose sur laquelle tous les spécialistes sont d'accord : il ne faut plus attendre que le crime soit commis pour agir. Le problème n'est pas tellement du domaine de la justice répressive — tous les magistrats d'enfants seront de mon avis — c'est sur la famille indigne, c'est sur ce que j'appelais tout à l'heure le « précrime » qu'il faut agir : il faut appliquer immédiatement le précepte médical : « Prévenir vaut mieux que guérir. » Et cela nous le pouvons, ou, tout au moins, nous le pourrons à brève échéance je l'espère. Pour cela deux mesures urgentes s'imposent : la première consiste à adopter une législation permettant de protéger l'enfance en danger, et non plus seulement l'enfance déjà martyrisé. Vous saisissez toute la différence ?

« Prenons le père indigne de vitesse »

Et le Dr Lafay insiste :

— Il s'agit de prendre « de vitesse » le père indigne, d'empêcher non seulement le crime, mais la souffrance injuste et ignoble d'un petit être qui ne peut que recevoir les coups. Cela, nous le pouvons. Il existe, en effet, un projet de loi remarquable, déposé en 1948 (!) par l'actuel garde des Sceaux, M. René Mayer, au nom du gouvernement, et qui doit permettre, par une procédure très simple, de mettre en surveillance spéciale tout enfant martyrisé, ou même de l'arracher instantanément aux parents indignes. Malheureusement, ce projet n'a pu être encore discuté, malgré deux demandes très pressantes de M. René Mayer.

» A côté de cela, ajoute encore le Dr Lafay, il faut également renforcer les services sociaux qui fonctionnent auprès des tribunaux pour enfants et qui ne peuvent actuellement s'occuper que des enfants délinquants. Ils doivent s'occuper aussi des enfants en danger, c'est-à-dire de ceux qui sont martyrisés et brutalisés avant même qu'une action judiciaire ait été entreprise, c'est-à-dire avant qu'il y ait eu délit ou crime caractérisé. Pour cela, évidemment, ils doivent être renforcés et les crédits ne doivent pas leur être ménagés.

» Vous le voyez, au point de vue de la répression, des armes existent. Elles sont efficaces, à condition qu'on les applique dans l'esprit des législateurs, mais ce qu'il faut organiser, c'est la prophylaxie du martyre de l'enfance. Dans ce domaine tout, ou presque, est à faire. Et il serait criminel d'attendre plus longtemps, d'attendre que d'autres Alain Laveau, d'autres Monique Richer rappellent aux adultes qu'il est de leur devoir absolu de protéger ce qu'il y a de plus précieux, de plus fragile et de plus digne d'amour : l'enfant. »

(A suivre.)

RICHARD, 6 ANS ETAIT MARTYRISE PARCE QUE SALE

3 mois de prison à son père

POITIERS, 22 avril. — La cour d'appel de Poitiers a confirmé les peines auxquelles avaient été condamnés deux parents indignes : Roland Desvignes, 25 ans, surveillant au pénitencier d'Igent, père de quatre enfants, et sa femme, qui avaient battu, blessé et privé de soins, il y a quelques mois, leur jeune fils Richard, âgé de six ans, parce qu'il revenait de l'école avec des vêtements sales.

Les peines avaient été, en correctionnelle, de trois mois de prison et dix ans d'interdiction de ses droits paternels pour le père et de dix-huit mois de prison avec sursis et dix ans d'interdiction des mêmes droits pour la mère.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — *Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir de complicité avec Rools et Marie a été jetée en prison, ainsi que le capitaine Baillardel. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. En apprenant son débarquement au Carbet, Merry Rools convoque le Conseil qui décide la libération de Baillardel et celle de la générale du Parquet.*

112. - "Vive le roi ! Vive Le Fort !"

Le tonnerre des canons ébranlait les murs de la puissante forteresse. La fumée épaisse montait lourdement, s'échappait en lambeaux que déchiquetait le vent au-dessus des remparts. Les coups, tirés à espace régulier d'abord, se succédaient à une cadence accrue.

A peine le huitième coup retentissait-il que, tous ensemble, les trois vaisseaux qui mouillaient dans la baie de Saint-Pierre, répondirent au salut, « La Très Sainte Trinité » par deux salves de trois et deux coups, rapides, tirés à fleur d'eau, car les boulets ricochaient dans les houles, et les deux autres, par chacun huit coups qui se confondirent.

Pendant ce temps, La Houssaye disposait ses hommes sur deux colonnes, le long du mur du fort, dans le sens de sa longueur. Les chefs de files avaient mis sabre au clair. Le jour baissait sensiblement, progressivement. Le soleil, maintenant, déclinait et dans quelques instants il faudrait allumer des flambeaux. Le colonel La Houssaye déléguait plusieurs miliciens pour aller quérir des torches, quand le tambour battit au haut des remparts. Une trompette résonna.

Presque aussitôt, les gardes qui étaient de faction à la poterne du fort, rentrèrent précipitamment, comme pris de terreur.

Les uns criaient :

— Les pirates !

Les autres :

— Les flibustiers !

La Houssaye, d'un regard, contempla sa compagnie de milice. Il leva un bras au bout duquel brillait la lame claire de sa rapière : il ordonna :

— Vive le Roi, trois fois, puis vive le capitaine Le Fort ! A mon commandement...

Il fit traîner sa voix. Il attendit d'entendre le bruit des sabots ferrés des chevaux sur la route caillouteuse et, dès que le premier cavalier apparut, sans prendre même le temps de l'examiner :

— Vive le Roi ! Vive le Roi ! Vive le Roi ! Vive le capitaine Le Fort ! hurla-t-il avec les cinq cents voix des compagnies.

— Feu ! cria encore La Houssaye.

Majestueusement, à pas lents, le buste droit, une main posée sur le pommeau de sa selle, Le Fort fit son apparition.

Il avait un visage fermé comme un poing, un regard dur qu'il promena de droite à gauche. Les pointes de ses moustaches délient le ciel ; jamais, encore, il n'avait paru avoir une poitrine aussi puissante. Il était une telle masse sur son cheval que celui-ci en paraissait tout petit. Derrière lui, venaient une vingtaine de cavaliers accoutrés de la façon la plus pittoresque. Beaucoup avaient aux oreilles des boucles énormes qui leur battaient les joues. Ils portaient des barbes hérissées qui leur mangeaient la moitié du visage ; couverts de poussière, leur bonnet roulé autour du front, avec les armes qui étincelaient sur leur ventre, à la ceinture, leurs jambes nues semées de poils noirs, et leurs pieds enfoncés dans une peau de pécari en guise de bottes, ils étaient faits, en dépit de leurs sourires, pour provoquer la terreur.

Le Fort, qui venait en tête, à dix toises devant eux, tira sur les brides de sa bête et s'immobilisa. Il leva une main et aussitôt la colonne s'arrêta. Enfin, il tira sa rapière à poignée d'or et l'éleva devant lui, comme s'il allait en baiser la lame.

Il salua les compagnies de milice et leurs chefs. Un immense silence s'appesantit sur le fort. Du haut des créneaux, les canonniers se précipitaient pour admirer le spectacle.

— Colonel La Houssaye, cria Le Fort, faites monter un baril de rhum ! Donnez à boire à tous vos gens et n'oubliez pas les miens, pardieu !

— Vive le capitaine Le Fort ! hurlèrent en chœur les flibustiers.

— Vive Le Fort ! répétèrent les miliciens.

Le flibustier rejeta devant lui les brides de son cheval et sauta alertement à terre, au moment où Baillardel s'approchait de lui.

D'un geste, il le somma de s'arrêter à quelques pas et il l'interpella d'une voix dont la force, depuis longtemps, était oubliée dans la forteresse :

— Capitaine Baillardel — et, alors, on put l'entendre jusqu'à la plus lointaine extrémité des remparts — capitaine Baillardel, c'est à vous que revient l'honneur de m'amener ici, sans armes, respectueux et repentants, les sieurs Merry Rools de Gourselas, Plainville, Beausoleil et Sigaly...

Les oreilles de Merry Rools

Quand Merry Rools avait entendu la batterie de tambour et la sonnerie de trompette, il s'était immédiatement précipité à sa fenêtre. Il avait vu arriver Le Fort.

Un bref instant, il avait espéré qu'un homme, emporté par la passion qu'avait allumée en lui les discours et les manœuvres de Plainville, dans un mouvement irraisonné, enverrait une balle dans le cœur du flibustier. Il ne songeait pas alors, aux conséquences possibles et funestes que pourrait avoir un tel acte.

Puis il avait remarqué la majesté particulière de l'aventurier, sa tenue extravagante, ses bottes de galuchat verdâtres à talons rouges, son pourpoint brodé d'or, sa rhungrave, sa cravate de Malines, son feutre empanaché et orné de rubans multicolores. Il avait vu sa rapière à poignée d'or briller dans les derniers feux du soleil. Il avait compris, enfin, que la partie était perdue pour lui.

Il abandonna ce spectacle déchirant et s'en vint vers son bureau. Son épée et ses pistolets étaient posés à portée de sa main. Avec lenteur, il passa ses armes à sa ceinture jeta un dernier coup d'œil à ses meubles, à la pièce qui avait servi tour à tour au général du Parquet, à La Pierrière, puis à lui. Il hocha la tête en songeant que, dix ans plus tôt, si on lui avait dit qu'il aurait le même sort que La Pierrière, il en aurait certainement douté. Pourtant, le fait était là. Il avait été comme La Pierrière, lieutenant-général et il n'avait pas eu à manifester plus d'autorité que lui. Pourtant, il payait. Il paierait même certainement plus cher que La Ouet, dans son immense mansué-Pierrière, que le général du Partude, s'était contenté d'exiler !

Il imagina le gibet que Le Fort ferait dresser. Il n'avait nulle pitié à attendre de ce forban. S'il était vrai qu'il avait qualité pour juger des crimes et délits commis sur mer comme dans les ports, havres et rivages, le seul fait que lui, Rools, ait envoyé à Marie-rGalante une escadre de garde-côtes pour s'emparer de lui, le ferait condamner au dernier châtiment.

Il s'en fut à reculons vers la porte. Il avait décidé d'affronter l'homme qui l'avait si aisément vaincu à trois reprises, maintenant, en comptant l'affaire de Marie-Galante !

Mais au moment de tourner la poignée, il s'arrêta pour se demander s'il ne ferait pas mieux de se brûler la cervelle, afin de ne point donner au brigand la satisfaction de le faire se balancer en l'air.

Il hésita un long moment. Tout à coup, le souvenir de Marie éclata en lui. Il eut devant les yeux ce visage ravissant et pur, ce regard serein, cette silhouette exquise qu'il avait passionnément désirée, et il dut se mordre les lèvres pour refouler des larmes brûlantes que ses épreuves, ses déceptions, ses illusions détruites, sa défaite, les circonstances contraires à ses désirs, faisaient monter en lui en un flux puissant.

Déjà, il avait posé la main sur la crosse d'un de ses pistolets. Il était chargé : c'était peu de chose que d'armer le chien, d'élever l'arme et tirer. Mais de nouveau l'image de Marie s'imposa à son souvenir. La revoir ! La revoir au moins une fois...

Il remit l'arme à sa ceinture. Il avait tant fait pour elle ! Elle allait de nouveau être tout, dans l'île. Ne pourrait-elle pas intercéder en sa faveur ?

Une lueur d'espoir le traversa et il tourna la poignée de la porte au moment même où la voix de stentor du capitaine Le Fort emplissait la cour, enjoignant à Baillardel d'aller chercher les traîtres.

Il n'attendit pas la fin de la phrase du flibustier pour s'engager dans le couloir, puis l'escalier. Tandis qu'il descendait, degré par degré, lentement, posément, il sentait son espoir s'évanouir. Il se disait, en effet, que Marie était la femme la plus infidèle qui fût au monde. Il convenait qu'elle s'était donnée à tous les hommes qui l'avaient désirée, sauf à lui ! Puis elle avait sacrifié, sans même combattre, à la fois les deux hommes à qui, aujourd'hui, elle devait de retrouver sa fortune, son honneur, ses biens : Le Fort et Baillardel. Elle avait, même exilé Maubray — Maubray qu'elle avait paru aimer ! Que pouvait-il lui, attendre d'elle ?

Comme il arrivait à la porte qui donnait dans la cour du fort, il s'aperçut que la nuit était venue si vite qu'il avait déjà fallu allumer les torches. D'un pas égal, il avança. A peine se fut-il montré que, de nouveau, il entendit la voix puissante, gouailleuse, du capitaine Le Fort qui clamait à son adresse :

— Voici enfin l'homme à qui j'ai juré de venir moi-même couper les deux oreilles.

Il sentit qu'il pâlissait et que ses jambes, s'il ne faisait pas un effort, ne le porterait pas jusque devant l'aventurier.

— Une torche ci ! Qu'on m'amène une torche, mille charretées de diables verts ! hurlait Le Fort qu'on m'amène une torche que je vois ici si ce coquin n'a pas laissé ses deux oreilles dans une des serrures où il avait l'habitude d'écouter ! Fauvel ! Père Fauvel, vous qu'une prière suffit à laver de tout apposthème, soulevez, je vous prie, la perruque de ce misérable sire et dites-moi s'il a bien ses deux oreilles ! Je jure par Dieu qui m'entend que s'il me les a volées, cela lui coûtera cher !

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

PARIS-PRESSE - FEMMES -

Pour vous madame

PARIS-PRESSE - FEMMES -

LE MAURICE CHEVALIER FEMININ (ET AMERICAIN) veut conquérir Paris

La chanteuse Hildegarde (célèbre en Amérique) est arrrivée avant-hier à Paris, où elle avait fait d'obscurs débuts en 1936 au Casanova. A cette époque elle habitait dans un modeste hôtel, place Clichy. A présent elle est descendue au George-V, où un magnifique appartement, tout fleuri de tulipes, lui était réservé.

Elle est aussi bonne diseuse que chanteuse. Son slogan est « le Maurice Chevalier féminin ».

Hildegarde (qui a choisi ce pseudonyme français par sympathie pour notre pays) adore Paris. Elle y a retrouvé l'ambiance gaie d'avant guerre; elle se réserve de faire la tournée des « boîtes » où elle avait travaillé il y a quelques années.

Elle donnera trois récitals (les 2, 3 et 4 juin) au Studio des Champs-Elysées et fera une grande tournée en Angleterre et en Italie. Projets immédiats : visite aux couturiers Christian Dior, Fath, Balmain et Tristan Maurice, dont on parle beaucoup en Amérique. Elle compte acheter des robes partout et faire de vrais repas français... « Anne RISTORI.

Obsèques du petit Alain le 24 avril

L'autopsie du corps du petit Alain Laveau a révélé que l'enfant mourut d'une hémorragie méningée consécutive aux coups multiples que lui porta son « père ».

Le pauvre gosse avait eu le crâne et le bassin fracturés.

L'enfant sera inhumé à Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure), où est domiciliée sa grand-mère.

La levée du corps aura lieu devant l'Institut médico-légal, le 24 avril, à 8 h. 15.

UNE EXPOSITION

Cinq Irlandais à Paris (Galerie Saint-Placide)

Cinq artistes islandais ont accroché leurs récents tableaux et installé leurs sculptures dans le cadre agréable de la galerie Saint-Placide. Ils se nomment Hoerdur, Sugurdsson, Valtyr, Eliasson et Gerdur.

Dans l'ensemble, ce groupe islandais montre des œuvres pleines de promesses. Hoerdur se plaît dans des harmonies violentes, des recherches de matières. Sugurdsson est plein de délicatesse, Valtyr montre le parti qu'il a su tirer du contact avec des Français comme Bazaine ou Manessier. Dans sa sculpture Gerdur conserve une certaine influence de Zadkine.

En fin de visite, notre guide Hoedur nous a prouvé qu'il avait des lettres françaises, évoquant pour nous un passage célèbre de Montaigne, il a dit : « Nul d'entre nous n'ignore qu'un tel voyage en France nous enrichit puisqu'il nous apprend à « frotter notre cervelle contre celle d'autrui ». — R. B.

Avant présentation nouveaux Modèles
PAQUIN
3, rue de la Paix
SOLDERA DES MODELES
PRINTEMPS-ETE
les 24 et 25 AVRIL, de 9 h. 45 à 13 h.

Vos enfants

par MARTINE.

Vous passerez sans doute votre dimanche à la campagne, dans les environs de Paris, de plus en plus verdoyants. Vos enfants en ont besoin et vous vous amuserez autant qu'eux si vous savez oublier vos soucis. Voici un petit jeu qui vous permettra de montrer à vos enfants que vous savez jouer aussi.

Préparez avant de partir des petits fanions de différentes couleurs que vous distribuerez à chacun de vos enfants, à votre mari et... à vous-même. N'oubliez pas de prendre la petite balle multicolore qui est dans le sac de bébé. Vous voilà équipée.

Dans un champ, creusez (faites creuser : attention à vos mains !) six petits trous éloignés, mais à la suite les uns des autres. Le plus jeune, placé sur la ligne de lancement, essaie de faire pénétrer la balle dans le premier trou. S'il réussit, il continue sur l'autre trou, jusqu'à ce qu'il rate son coup. Il plante alors son fanion à côté du dernier trou qu'il a atteint.

Le joueur suivant vise à son tour, etc.

Le gagnant est celui qui, le premier, a « fait » ses six trous. Le jeu continue jusqu'au classement final.

Amusez-vous bien, mais ne soyez pas trop adroits.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS ACHETER ?

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU SAMEDI...

	OUI ou NON
10. Achetez-vous les cadeaux de Noël de votre mari et de vos enfants avant le 1er décembre ?	.....
11. Fixez-vous votre choix toujours sur le meilleur marché même si vous risquez d'acheter quelque chose de mauvaise qualité ?	.....
12. On a généralement intérêt à garder longtemps les mêmes fournisseurs ?	.....

...ET TROIS QUESTIONS POUR DIMANCHE

13. Avez-vous plus de cinq kilos de pommes de terre chez vous ?	.....
14. Quand vous avez très envie de quelque chose, l'achetez-vous d'emblée, sans examiner dans d'autres magasins, les prix d'objets similaires?	.....
15. Achetez-vous deux paires de bas identiques en même temps pour pouvoir reconstituer une paire si l'un des bas est hors d'usage ?	.....

Encore trois questions et vous apprendrez si vous savez vraiment acheter.

Votre santé

par Doctor S.

Apprenez à respirer. Un trop petit nombre d'humains le font correctement et pleinement. Respirer à fond c'est apporter à l'organisme un flot d'oxygène, c'est activer sa circulation et l'aider à perdre ses toxines et c'est aussi le défendre merveilleusement. Ne faites-vous pas inconsciemment une respiration profonde lorsque vous êtes ému ? Respirez lentement, profondément, cinq minutes au réveil, devant votre fenêtre ouverte et respirez largement dans la campagne où vous partirez bientôt de bon matin.

Votre élégance

par Simone BARON.

Cette année, les cols châles des tailleurs sont larges et longs. C'est superbe, c'est très élégant. Pourtant, ne mettez pas de col châle si vous avez un peu de poitrine, car elle serait soulignée fâcheusement. Si au contraire vous êtes mince, faites-vous ce col à la dernière mode ; l'intérieur doit être très serré pour que l'extérieur prenne un bon volume ; il faut aussi l'entoiler d'une toile tailleur.

Votre beauté

Une poitrine trop forte prouve une déficience glandulaire de la thyroïde et de l'hypophyse. Il faut donc consulter un médecin spécialiste et dermatologiste. Il ne faut en tout cas ne jamais se passer d'un soutien-gorge, dont la forme dépend de celle de votre poitrine. Truc pour garder la poitrine en forme : la douche d'eau froide tous les matins, si on la supporte.

Votre cœur

par Marcel GRAS.

Un soleil précoce bouleversait votre cœur et vous étiez, Mademoiselle, sans amoureux. Or, ce matin de mars, tandis qu'au milieu d'une foule jacassante vous attendiez un métro stoppé par la grève, vous avez rencontré le regard d'un jeune inconnu — visiblement aussi novice que vous dans l'art de former un couple. Vous lui plaisiez, il vous plaisait. Quelques mots gauches sur l'événement du jour. Et, déjà, une rame entrait en gare. Bousculade. Regards désolés (les vôtres), séparation.

Samedi dernier, boulevard Haussmann, vous cherchiez avec une autre foule, des « soucoupes volantes » A vos côtés soudain, le même jeune homme. Main dans les nuages, mais souffle dans votre chevelure, il guettait vos yeux.

Consciente enfin du miracle, recueillie, vous avez longtemps contemplé un coin de ciel vespéral. Des amours, empennés et joufflus y tombaient en cascade, comme dans un tableau de Rubens. Quand vous êtes revenue à terre, votre voisin n'était encore plus là: entraîné cette fois par un grave monsieur qui pouvait bien être son père.

Depuis, vous êtes mélancolique.

Mais ce soir vous retournerez à la même place. Avec l'espoir qu'à défaut d'arrêter les autobus la Providence peut — au moins le samedi — former des attroupements de badauds. Et que peut-être « il » sera là.

Pour Lui

par « ELLES ».

La mode des grosses chaussettes est morte. On porte maintenant du fil ou du nylon — ce dernier séduit toutes les femmes qui n'aiment pas repriser — indéchirable et indémaillable.

Pensez à un petit détail : avec des chaussettes fines, il va nager dans ses chaussures élargies précédemment par les autres. Ce sera très laid, surtout s'il a le cou-de-pied maigre. Arrangez les choses en mettant dans les chaussures des semelles grâce auxquelles le pied sera bien pris et maintenu.

Votre table

1. Omelette au fromage; 2. Daurade à l'africaine ; 3. Rosbif ; 4. Souffle au jambon ; 5. Veau bourguignon ; 6. Pommes soufflées ; 7. Salade de romaine ; 8. Ris au lait au caramel.

Cuisinez mieux

par Dame PERNELLE.

POMMES SAUTEES. — Choisissez de petites pommes de terre nouvelles, rondes, régulières, que vous épluchez soigneusement, lavez, égouttez et essuyez bien. Faites chauffer dans une sauteuse (casserole à fond plat et à bord peu élevé), un bon morceau de beurre ou de saindoux puis versez dedans les pommes. Faites-les sauter, c'est-à-dire secouez la casserole de temps à autre pour qu'elles soient entièrement blondes mais pas rousses ! On peut couvrir (pas totalement) en fin de cuisson. C'est simple... mais il faut beaucoup d'attention pour que les pommes soient à point. Egouttez-les, servez-les dans un plat bien chaud et poudrez de sel fin. Une fine cuisinière que je connais fait pocher quelques minutes à l'eau bouillante, puis égoutter sur un linge les pommes de terre av

L'ARRESTATION DE PIEDNOIR :

Nouvel acte d'une tragédie, née avec l'exécution de Scaffa

AVEC l'arrestation de Piednoir, s'ouvre un nouvel acte d'une tragédie commencée avec l' « exécution » de Robert Scaffa, abattu en juillet 1944, à Ozoir-la-Ferrière.

— Si je ne me suis pas livré plus tôt, a-t-il déclaré au juge Fayon, cet après-midi, c'est que je voulais réunir les preuves de mon innocence. Je voulais aussi que le commissaire Fournet veuille bien convenir que c'est lui qui nous a donné l'ordre d'exécution.

Lucien Piednoir, né le 27 septembre 1913, à Saint-Sauveur, dans l'onne, demeurant 33, rue Boileau, à Montargis, était donc recherché par la police, afin d'avoir à s'expliquer sur le meurtre de Scaffa.

Mais, pour bien comprendre la succession invraisemblable des faits qui s'enchevêtrèrent dans cette affaire — un drame de la Résistance, de la vraie et de la fausse — il est nécessaire de faire un retour en arrière.

● **25 JUILLET 1944.** — Robert Staffa, membre du réseau « Résistance », fait connaître à ses chefs, MM. Lecourt et Bossin que, à la suite d'un transfert d'armes en Seine-et-Oise, plusieurs hommes du réseau, dont le responsable de S.E.F.O. le capitaine Desnois, sont arrêtés par les Allemands.

● **26 JUILLET.** — Robert Scaffa dit à ses chefs qu'il va rentrer en contact avec un de ses amis du réseau « Bourguignon » — c'est le nom de guerre de Piednoir — qui, dans ses relations, a un homme très influent auprès de la Gestapo : Joanovici. « M. Joseph » interviendra et sortira les résistants arrêtés des griffes des Allemands.

Scaffa est assassiné

● **27 JUILLET.** — Convoqué par Piednoir, Scaffa est emmené en auto à Ozoir-la-Ferrière. On le retrouve, mort, assassiné à coups de revolver.

● **SEPTEMBRE 1944.** — Mme Scaffa, mère de Roland, porte plainte contre X..., pour l'assassinat de son fils.

● **MARS 1945.** — Après enquête de la P.J. de Seine-et-Marne, M. Legentil, juge d'instruction, reçoit le rapport. Selon les chefs du réseau « Résistance », Scaffa aurait été victime d'une erreur et n'aurait pas trahi comme on l'a prétendu.

● **FEVRIER 1946.** — Piednoir, inspecteur principal dans le 16e arrondissement, entendu par le juge Legentil, nie toute participation au crime. Sur intervention de personnages puissants, M. Legentil, qui n'en croit pas un mot, est déplacé.

Piednoir : « Oui, je suis l'assassin »

AVRIL 1946. — Rencontrant par hasard, M. Legentil, Piednoir lui dit : « Maintenant, je peux vous avouer que c'est moi qui ai fait le coup ». L'enquête est reprise, mais la policier reste en liberté.

● **3 MARS 1947.** — Un mandat d'arrêt est lancé contre Joseph Joanovici, pour intelligences avec l'ennemi.

● **6 MARS 1947.** — Piednoir, accusé d'avoir volé un dossier compromettant à la Cour de Justice pour son ami Joanovici, est arrêté.

● **9 MARS 1947.** — Joanovici s'évade.

● **28 NOVEMBRE 1947.** — Joanovici se rend.

● **JANVIER 1948.** — Piednoir comparaît en correctionnelle. Il obtient le sursis, mais reste à la Santé pour corruption de fonctionnaires.

● **2 FEVRIER 1948.** — Piednoir est condamné à 2 mois de prison.

● **5 JUILLET 1949.** — Joanovici est condamné à 5 ans de réclusion.

● **15 FEVRIER 1950.** — Georges Beau, ami de Piednoir, arrêté et interrogé, reconnaît avoir tué Robert Scaffa avec l'aide de Piednoir, sur ordre. Piednoir, convoqué, disparaît. Un mandat d'amener est lancé contre lui.

A plusieurs reprises, Piednoir fait savoir qu'il se constituera prisonnier, lorsqu'il aura réuni les preuves de son innocence.

Tels sont les principaux événements qui se déroulèrent en six ans. Mais jamais on ne sut exactement pourquoi Robert Scaffa fut exécuté.

— J'avais reçu l'ordre du commissaire Fournet, notre chef direct, d'abattre Scaffa qui avait trahi, affirma Beau. Mais les policiers de la 1re brigade mobile, qui enquêtèrent, pensèrent que Scaffa avait été la victime d'un crime crapuleux. Les enquêteurs se demandèrent, en effet, si ce n'est pas Beau qui attaqua, en juillet 1944, avec des complices, deux employés de la S.N.C.F., à la gare de Lyon et leur vola 3 millions. Et ils se demandèrent si l'exécution de Scaffa, qui avait été au courant du hold-up, n'aurait pas été décidée dix jours après dans le seul but de supprimer un témoin gênant...

Les explications de Piednoir, assisté de ses avocats, Me Jean-Louis Aujol et Me Jean-Pierre Lomec, apporteront-elle quelques éclaircissements dans cette extraordinaire affaire ?

CA S'EST PASSÉ LE...

22 AVRIL 1142 : Mort d'Abélard

« L'amour n'a jamais connu de loi », dit la chanson. Même pas la loi ecclésiastique Abélard en fit l'expérience.

Théologien brillant (bien que critiqué), chanoine de Notre-Dame, Abélard jouissait d'une grande renommée parmi les clercs de la montagne Sainte-Geneviève.

En 1119, il devint précepteur d'Héloïse nièce du chanoine Fulbert. Blonde, élancée, sachant le latin, le grec et un peu d'hébreu, elle tomba rapidement amoureuse de son professeur, malgré la grande différence d'âge (22 ans).

En 1120, Héloïse eut (clandestinement) un fils. Abélard n'ayant pas reçu la prêtrise, l'épousa (secrètement). Mais l'oncle Fulbert apprit tout. Par vengeance (ou jalousie), il soudoya quelques mauvais garçons qui assaillirent un soir Abélard. Ils le blessèrent si sauvagement qu'Abélard ne put plus avoir qu'un amour spirituel pour Héloïse.

Scandale énorme. Le pauvre Abélard dut errer de monastère en monastère. En 1140, il fonda le couvent du Paraclet (dont Héloïse devint abbesse). Abélard mourut le 22 avril 1142, après avoir entretenu avec sa « chère Héloïse » un commerce épistolaire et... théologique.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps brumeux le matin, nuageux ensuite, mais ensoleillé. Vents modérés irréguliers de Nord à Nord-Est.

■ INTERROGE PAR M. POTTIER, juge d'instruction, Léon Tripier prétend n'avoir jamais remis à Roger Peyré la liste des invités aux banquets de Van Co.

■ LA VOITURE UTILISEE PAR LES GANGSTERS qui attaquèrent hier M. Viard, épicier en gros à Levallois, et lui dérobèrent une sacoche contenant un million, a été retrouvée abandonnée. Aucune trace, par contre, des bandits.

■ LA 11e CHAMBRE du tribunal correctionnel de la Seine condamne huit gaziers qui n'avaient pas répondu à l'ordre de réquisition pendant la grève, à quarante-huit heures de prison avec sursis.

■ UNE CENTAINE DE MANIFESTANTS d'extrême-gauche, pénètrent à l'intérieur de la gare de Vaugirard et détériorent neuf véhicules militaires en instance de départ pour La Rochelle.

BANLIEUE

CIRCULANT A BICYCLETTE, route de Flandres, au Bourget, le sergent René Fourdrinoy, trente-deux ans, caserné à Blanc-Mesnil, se jette contre une auto et meurt au Val-de-Grâce.

Mme MORENO ET SA FILLE, INCARNATION, 12, rue de la Résistance, à Chennevières-sur-Marne, sont attaquées par deux hommes qui leur dérobent leur sac à main.

PROVINCE

LE CADAVRE D'UN HOMME qui pourrait être l'une des victimes de la catastrophe du Laté 631 est découvert sur la plage de Pyla.

LA CHAMBRE DES MISES EN ACCUSATION de Bordeaux renvoie aux magistrats militaires le dossier de l'affaire des pendaisons de Tulle (dix inculpés).

PIERRE AUCHAPT, le greffier d'Issoudun, qui tua sa femme d'une balle dans la tête, est reconnu irresponsable. Il sera interné à Limoges.

POUR AVOIR MAJORE de plus d'un million des dommages de guerre, Lucien Haug, vingt-huit ans, et René Vetter, trente-sept ans, employés du M.U.R. à Strasbourg, sont écroués sous l'inculpation d'escroquerie.

ENFOUI SOUS PLUSIEURS METRES CUBES DE TERRE, à la suite d'un éboulement dans un chantier de Valenciennes, Gino Pompilli, vingt-neuf ans, père de deux enfants, succombe malgré les soins qui lui sont prodigués.

SA SANTE LAISSANT A DESIRER, M. Didier Bertrand, quatre-vingt-dix ans, domicilié à Saint-Pierre-le-Moûtier, se taillade la gorge avec un couteau de poche.

AUTEURS DE DEUX ASSASSINATS et de quarante cambriolages, vingt malfaiteurs sont arrêtés à Kasoa-Tadla (Maroc).

VOL DE 2 MILLIONS chez M. Paulet, secrétaire de la Caisse de crédit agricole des Sables-d'Olonne.

HENRI PETIT, « roi du porc », de Beuxes, près de Loudun, qui avait émis pour 50 millions de chèques sans provision, restera en prison : liberté provisoire refusée.

Conduits par M. Garaudy, député communiste

Des manifestants envahissent une usine du Tarn

TOULOUSE, 22 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

UN incident, qui aurait pu avoir de sérieuses conséquences, s'est déroulé à Saint-Juéry, à quelques kilomètres d'Albi (Tarn), à la suite de sanctions prises contre des ouvriers.

Deux ouvriers ayant été licenciés des usines Du Saut-du-Tarn, des tracts furent distribués, qui prenaient violemment à partie le directeur, M. Lespinoy. Celui-ci interdit alors la distribution des tracts dans l'enceinte de l'usine. Quatre ouvriers ayant passé outre à cette défense furent suspendus pour huit jours et un cinquième, ayant insisté malgré la sanction, fut licencié.

Le lendemain matin, une manifestation de protestation eut lieu à Saint-Juery. Une délégation fut reçue par la direction, qui maintint sa position. Le soir même, une nouvelle manifestation eut lieu devant les portes de l'usine, à laquelle participa notamment M. Garaudy, député communiste du Tarn. Sous sa conduite, une centaine de manifestants débordèrent le service d'ordre et envahirent le bureau de la direction. Là, les fils téléphoniques furent coupés et M. Lespinoy fut contraint, sous la menace, d'annuler les sanctions prises contre les distributeurs de tracts. Après quoi, les manifestants se retirèrent. Après leur départ, le directeur de l'usine s'empressa de porter plainte et sa secrétaire, qui avait été bousculée, s'est aperçue de la disparition de sa montre en or et de son stylo. Elle a également porté plainte, mais pour vol.

VERS LA FIN DU CONFLIT DU BATIMENT A BREST

BREST, 22 avril. — Le calme continu à régner à Brest où 3.000 ouvriers du bâtiment et 140 dockers poursuivent la grève. Une assemblée générale des grévistes se tient ce matin à 10 heures au cours de laquelle les délégués qui ont assisté à la réunion de conciliation de Vannes doivent faire le compte rendu des entretiens. Les représentants patronaux ayant proposé une augmentation substantielle du prix réel de l'heure pour les ouvriers du bâtiment et celle-ci ayant été, dit-on, acceptée par les organisations syndicales, il est possible que la grève se termine maintenant rapidement.

COMPLOT EN ALGÉRIE

(Suite de la première page.)

quis de France, orientée vers l'action souterraine plus que vers le combat ouvert, et présentant les caractéristiques d'une société secrète dont les membres ignoraient l'identité des chefs, voire les buts de l'association.

Ainsi se dessinaient la structure et les contours d'une formation sinon de choc, du moins de sabotage, en marge de la propagande politique et religieuse entretenue par le mouvement qui en était l'inspirateur, le M.T.L.D., lui-même résurgence du P.P.A., ancien parti du peuple algérien, dissous pour atteinte à la sûreté de l'Etat, et dont le leader reste Messali Hadj.

Jusqu'à présent, semble-t-il, aucun des véritables chefs de cette organisation n'a pu être arrêté. La plupart des conjurés sont de jeunes hommes, dont on exigeait un serment. Conduits en un lieu inconnu d'eux, ils devaient, devant un chef au visage recouvert d'une cagoule, jurer d'obéir quoi qu'on pût lui demander, jusqu'à la mort.

Un complot stagnant

L'effectif total des cadres entraînés qui devaient former l'ossature de cette organisation de sabotage et d'émeute s'élevait à huit cents hommes environ. La police tente de les identifier tous.

A Paris, dans les milieux officiels, on indique que ce « complot » était loin d'avoir une ampleur inquiétante. Il n'était nullement en mesure d'aboutir à un « coup d'Etat », et il est certain que son évolution eût été lente sinon stagnante, car la grande majorité des populations musulmanes reste étrangère à de telles tentatives de force.

Signalons que « L'Algérie libre », organe périodique du parti nationaliste algérien M.T.L.D., paraissant à Paris, annonce qu'une édition spéciale, consacrée au « prétendu complot » d'Algérie, a été saisie par la police. — P. G.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
PAVILLON DE MARSAN
107, Rue de Rivoli
Une magnifique Exposition.
Noblesse du lin
du 21 Avril au 14 Mai 1950
Tous les jours sauf le mardi de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

LES BELLES CHASSES EN PATAUGAS

« Nous chassions le sanglier. Nous avons fait plus de 30 kilomètres ce jour-là dans la montagne, tous chaussés de **PATAUGAS.** *Nous n'étions pas fatigués. Rien ne vaut pour marcher longtemps cette chaussure souple et silencieuse qui protège bien le pied. »*
J. & CAMS Jean IRIART Lambert LANOT, René MAZA, Paul TURON, à PÉDEHOURAT (hameau de Louvie-Juzon - Basses-Pyrénées)

LE PATAUGAS, BRODEQUIN EN TOILE - **Usine NORBY - MAULÉON-SOULE (B.-P.)**

24 JOURNALISTES SCANDINAVES ONT ÉTÉ REÇUS A "PARIS-PRESSE"

UN avion spécial de la « Scandinavian Air Lines Sistem » a emmené, cette nuit, à 3 h. 30, au Bourget, vingt-quatre journalistes scandinaves appartenant aux plus grands quotidiens de la Suède, de la Norvège et du Danemark.

Invités par la S.A.S., nos confrères vont passer à Paris un week-end des plus agréables. Après avoir été reçus, sur l'aérodrome, par M. et Mme Kjell Seiterwall, de la « Scandinavian Air Lines Sistem », ils ont visité les Halles et, dans un établissement célèbre, ont mangé la traditionnelle soupe à l'oignon.

Au début de l'après-midi, ils ont été reçus à « Paris-presse-l'intransigeant » où notre équipe leur a souhaité la bienvenue, en rappelant, autour de quelques coupes de champagne, les liens d'amitié qui nous unissent à leurs pays.

Toute la journée, nos amis visiteront Paris et, cette nuit, leur avion spécial les ramènera dans leurs pays.

(Ci-dessus quelques-uns de nos confrères scandinaves à la réception de Paris-presse-l'intransigeant.)

Amis de longue date, ils se haïssaient depuis l'occupation

L'UN (70 ans) ABAT L'AUTRE (47 ans) d'une balle de revolver

PENDANT de longues années, M. Julien Devoldin, quarante-sept ans, domicilié 3, rue du Marché, à Alfortville, avait entretenu de très cordiales relations avec un de ses voisins, aujourd'hui septuagénaire, Henri Gloriand, à qui il offrait volontiers un apéritif quand les deux hommes se rencontraient, leur journée de travail terminée...

Mais l'occupation transforma cette bonne entente en une haine solide que le temps ne réussit pas à atténuer, bien au contraire.

M. Julien Devoldère, en effet, fut un jour arrêté par les Allemands pour trafic d'essence.

— C'est Gloriand qui m'a dénoncé, pensa Devoldère, dans sa cellule, qu'il ne quitta qu'à la Libération.

Depuis, les deux hommes évitaient soigneusement de se rencontrer.

— S'il me pousse à bout, je lui réglerai son compte », affirmait Julien Devoldère.

— Tous les trafiquants devraient être pendus, soutenait de son côté Henri Gloriand.

Malgré ces menaces, rien de bien grave ne s'était passé entre les deux ennemis, sinon quelques prises de contact brutales, où mâmis horions furent échangés.

Or hier soir les deux voisins se trouvèrent face à face devant le comptoir surchargé de petits verres d'un bar de la localité.

D'un mot on en vint à un autre... Tout à coup Gloriand sortit de sa poche un revolver et fit feu sur Devoldin qui s'écroula grièvement blessé. Une balle lui avait traversé un poumon.

Et tandis que l'on transportait sa victime à l'hôpital de la Salpêtrière, l'irascible septuagénaire alla se constituer prisonnier...

Le chef caissier dépensait trop pour être honnête

Le commissaire Courtant, des Délégations judiciaires, a arrêté, sous l'inculpation de détournement de fonds, un ancien sous-officier, Guy Riffaut, chef caissier au Commissariat général aux Affaires allemandes et autrichiennes, rue Claude-Lecoq.

Guy Riffaut, élégant garçon, avait la réputation par ses collègues d'un homme à bonnes fortunes. Bien que marié, on le voyait quotidiennement avec une femme différente. Il dépensait l'argent sans compter...

Ce train de vie inquiéta les chefs du caissier, qui, discrètement, menèrent une enquête. Elle fut négative.

La police, à son tour, fut chargée de surveiller Riffaut. Les inspecteurs apprirent qu'il n'avait d'autres ressources que ses mensualités de caissier. Après une enquête plus approfondie, ils ne purent douter qu'il puisait l'argent qui lui était nécessaire dans les fonds qui passaient entre ses mains.

Jusqu'à présent, ses détournements sont estimés à deux millions de francs. Mais il sera nécessaire de procéder à une expertise pour connaître leur montant exact.

MORT DE Mme Albert BAYET

On apprend le décès de Mme Albert Bayet, qui vient de mourir après une longue et pénible maladie.

Mme Albert Bayet était la femme de M. Albert Bayet, président de la Fédération de la presse, et fille de M. Alphonse Aulard, professeur à la Sorbonne.

NOUVEAUX ESSAIS DU « JEAN-BART »

BREST, 22 avril. — Lundi prochain, le cuirassé de 35.000 tonnes *Jean-Bart* appareillera de Brest pour procéder à de nouveaux essais.

L'ANCIEN FORÇAT préférait la guillotine à un retour au bagne

LA ROCHELLE, 22 avril. — En octobre 1949, l'ex-bagnard Alexandre Bellanger, qui avait été relevé de la relégation et était rentré en France le 5 mai 1948, après un séjour de treize ans à Saint-Laurent-du-Maroni, tuait d'un coup de stylet son ami Marcel Colas, dont il avait fait la connaissance en Guyane.

Arrêté et interrogé aussitôt, Bellanger s'accusa également d'un autre meurtre commis cette fois au bagne sur la personne d'un nommé Bouvier.

Comparaissant hier devant la cour d'assises de la Charente-Maritime, Bellanger reconnut qu'il avait menti en s'accusant du second crime.

« Je voulais être sûr d'être condamné à mort, a-t-il déclaré, car je ne veux pas retourner au bagne, je préfère la guillotine. »

Bellanger a été condamné à quinze ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

VERS UNE GREVE DE 24 HEURES dans l'enseignement

Les importantes réductions de crédits proposées par la Commission nationale des économies, ont créé un réel malaise parmi les membres de l'enseignement.

La Fédération autonome de l'Education nationale, qui groupe d'importants syndicats de tous les ordres d'enseignement et, notamment, celui des instituteurs, a décidé de lancer un référendum devant permettre de consulter les membres du corps enseignant sans distinction de tendances sur l'opportunité d'un arrêt de travail d'une journée.

En ce qui les concerne, les fonctionnaires de l'Enseignement technique (C. G. T.) de la région parisienne ont décidé une grève de 24 heures à titre d'avertissement pour le mercredi 26 avril.

si mon oncle portait un slip de femme... il serait ma tante

mais il porte le

SLIP masculin KANGOUROU

le seul normal par sa conception

création HERBIN TROYES BONNETERIE

SURVEILLONS

MARVEIL, qui peut faire une rentrée victorieuse.
EPPI D'OR VIII, dont la course contre Cardonil est remarquable.
TEMPLIER, qui est estimé.
TRIODE, qui pourrait causer une surprise.
RINTINTIN, que son poids léger rendra redoutable.

Le cheval du jour : JANUS
Le coup de deux placé : TANTIEME - BOURDON
Les grosses cotes : PLATON - ADAM
La forme : l'entrain. : CUNNINGTON le jocket : POINCELET

VOULEZ-VOUS CONNAITRE LES SECRETS DU NOUVEL HOMME VOLANT ?

Dans *SAMEDI - SOIR*, cette semaine :
UNE PAGE SUR VALENTIN
et un document sensationnel :
PÉTAIN
JUGEZ-LE VOUS-MEME !

Les courses

LONGCHAMP, le 23 avril à 14 heures

PRIX DE SAINT-JAMES
300.000 francs. — 1.600 mètres
101 FRIMOUSSE II (M. Larraun)... 58
103 VIOLAINE (F. Palmer)... 58
104 GAILLARDE (R. Teulé)... 58
105 NARAVELIE (P. Blanc)... 58
Je désigne : VIOLAINE et Naravelie. Outsider : Frimousse II.

PRIX DE SEVRES
300.000 francs. — 1.600 mètres
201 LE VESUVE (M. Quémet)... 58
202 TANTIEME (R. Poincelet)... 58
204 IDAHO (J. Laumain)... 58
205 ASSEZ SUR (C. Maire)... 58
Je désigne : TANTIEME et Idaho. Outsider : Assez Sur.

PRIX JEAN PRAT
4 ANS ET AU-DESSUS
500.000 francs. — 3.000 mètres
301 ESPACE VITAL (R. Poincelet) 60
302 MARVEIL (W. Johnstone)... 58
303 FONTENAY (C. Smirke)... 58
304 VAL DRAKE (P. Blanc)... 58
305 BAGHEERA (F. Rochetti)... 56½
306 ANTIGUE (H. Signoret)... 55
Je désigne : FONTENAY et Espace Vital. Outsider : Bagheera.

PRIX JEAN PRAT
3 ANS
500.000 francs. — .000 mètres
401 L'AIGLON III (J. Laumain)... 58
403 SIXTE (G. Lequeux)... 58
404 JANUS (W. Johnstone)... 58
406 L'EXILE (P. Blanc)... 58
407 PACIFIC (C. Maire)... 58
408 NORTH WIND (H. Signoret)... 58
409 EPPI D'OR VIII (J. Doyasb.) 58
Je désigne : JANUS et Eppi d'Or VIII. Outsider : North Wind.

PRIX DE L'ESPERANCE
600.000 francs. — 3.000 mètres
501 PLATON (G. Lequeux)... 58
502 FLOR D'OR (M. Larraun)... 55
503 PAN (F. Rochetti)... 58
504 BLUE PATT (M. Garcia)... 58
505 TOSCAMI (J. Doyasbère)... 58
506 TEMPLIER (C. Maire)... 58
507 AGOULOU (H. Signoret)... 58
508 BOURDON (J. Laumain)... 58
509 LITERO (R. Poincelet)... 58
510 AGUINALDO (F. Palmer)... 58
511 CYMBALIER (P. Blanc)... 58
Je désigne : BOURDON et Aguinaldo. Outsider : Platen.

PRIX PERPLEXITE
Handicap. — 300.000 fr. — 1.700 m.
601 PASSE TON BACHOT (Maire) 55
603 CANTIQUE (D. Corteggiani)... 53½
604 ARAVERA (F. Palmer)... 53
605 OUKILELE (W. Johnstone)... 51½
606 GLOXINIA (M. Garcia)... 51½
607 LONELY (L. Heurteur)... 51
609 ORIA (G. Lequeux)... 50½
610 TRIODE (R. Kaiser)... 50
611 HUY (P. Blanc)... 50
612 LA SAUVAGE (F. Rochetti)... 50
613 FIRST ONE (B. Guimard)... 49½
614 BEAUPEIRO (H. Signoret)... 49
615 PADOGA (R. Romelard)... 47
616 LA FANTASIA (A. Tucker)... 45
617 LE TASSE (P. Morio)... 43
Je désigne : PADOGA et Passe Ton Bachot. Outsider : Huy.

PRIX DU BEL-AIR
Handicap. — 300.000 fr. — 1.700 m.
701 PRINCE HINDOU (M. Larr.) 62
702 SARMENT (R. Brethès)... 58½
703 TOUT SEUL (G. Lequeux)... 58
704 ADAM (H. Signoret)... 55
705 SALERS (R. Poincelet)... 55
706 QUELLE HISTOIRE (R. Kaiser) 54
708 TAGAMI (P. Blanc)... 52
709 FABLIAU (A. Chéret)... 48½
711 CANONY (C. Larrieutort)... 47
712 CANAQUE (J. Ramel)... 47
713 TYR ROYAL (A. Tucker)... 44
714 THIBERVILLE (R. Romelard) 44
715 RINTINTIN (J. Nasard)... 42½
716 ROCK BEACH (G. Crockett)... 40
Je désigne : TOUT SEUL et Tyr Royal. Outsider : Canony.

PRIX VENDANGE
1. Taranis (M. Quémet) (206)... G. 45
à F. Mathet... P. 16
2. Ukranium (Tourillon) (207) P. 24
3. Orient Express (Laum.) (202) P. 16
Dist. : 1 l., 4 l., 1 2 l. Durée : 2'42".
N. pl. : 201, 203, 204, 205, 208.

PRIX D'ANDRESY
1. Nado (F. Rocheiti) (303)... G. 50
à E. Masurel... P. 20
2. Alpaca (G. Kimpe) (305)... P. 23
3. Day and Night (Flavien) (304) P. 22
Dist. : 3/4 l., 1 1 1 2, 3/4 l. — Durée : 1'43"1/5.
N. pl. : 301, 302, 305, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 319.

PRIX PENELOPE
1. Corseira (W. Johnstone) (401) G. 25
à M. Boussac... P. 19
2. La Brigantine (Garcia) (405) P. 66
3. Chandelle (G. Kimpe) (402) P. 22
Dist. : 1 l. 1/2, 1 2 l., 1 2 l.
N. pl. : 403, 404, 406, 407, 408, 409, 410, 411.

HANDICAP DE PRINTEMPS
1. Djefou (R. Poincelet) (501) G. 29
au comte F. de Ganay... P. 15
2. Claironnant (P. Blanc) (511) P. 38
3. Celebration Day (Flav.) (513) P. 54
Dist. : tête, 3/4 l., courte encolure.
N. pl. : 502, 504, 505, 506, 507, 509, 510, 512, 514, 516, 517, 518.

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE HOUDAN
1. Fifre (P. Blanc) (109)... G. 67
à J. Stern... P. 29
2. Bois de Pin (J. Beltran) (104) P. 22
3. Aérolithe (M. Quémet) (106).
Dist. : 3 4 l., 3 4 l., 6 l. Durée : 2'49".
N. pl. : 102, 107, 109, 110. Jumelé: 99

MEMENTO

VODKA s'est très bien comporté, à suivre.
LA BRIGANTINE a suivi très fort.
ADMIRAL JOHN n'a pas eu toutes ses aises au moment de l'effort.
ATLANTA, nouvelle très bonne course. Gagnante prochaine.
EOS, a été vu dans le groupe de tête jusqu'aux abords du poteau.
GRAN CORONA, toujours en bonne place. L'emportera sur une plus courte distance.

3 c

UNE REVOLUTION DANS L'HYGIÈNE DES CHEVEUX !

LE PÉTROLE ET LA LOTION XOUR 1950 SURCLASSENT TOUT

A progrès nouveaux, formules nouvelles, c'est pourquoi XOUR a modifié sa composition.

Vous serez bien coiffé du matin au soir.

C'est à cette sélection d'huiles minérales à l'état colloïdal et aux huiles essentielles antiseptiques qu'il contient, que le Pétrole XOUR pour cheveux secs doit ses propriétés physiologiques. Il rééduque les glandes sébacées, arrête la chute des cheveux, favorise leur repousse et donne aux cheveux un aspect sain, soyeux, vivant.

XOUR Formules 1950

Cheveux secs **PÉTROLE**
Cheveux gras **LOTION**
★ Chaque semaine, un Shampooing XOUR

1245 SUNSER

BAUME TUE-NERF MIRIGA PRODUIT EFFICACE CONTRE LES **MAUX DE DENTS** Toutes pharmacies - Visa 518 P 6344

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

PROPR. RAPP. Maison d'Angle Paris 11 et 13, r. Gabrielle et 12, r. Berthe 111, r. Caulaincourt et 10 bis, rue des Saules. Rev. br. 456.688 et 439.033 fr. Prix 2.000.000 et 4.500.000. Adj. Ch. Not. 16 mai, 14 h. S'adr. Me Marotte not. Paris, 9, bd St Michel, dép. ench. Mes Oudard, Bonsergent et du Boys, Paris.

SOUVERAINE POMPADOUR
Biscuit bien croustillant saupoudré de sucre granulé, est de qualité incomparable.
C'EST UNE Spécialité **GESLOT-VOREUX**

UN DANGER MENACE MES DENTS ?

... voyons, elles sont éblouissantes !

OUI, MAIS ne vous fiez pas à leur éclat... et veillez à la santé de vos gencives : négligées, elles sont un danger pour les plus belles dents. Employez donc matin et soir, et surtout après chaque repas, la pâte dentifrice Gibbs *SR*. Le ricinoléate de sodium qu'elle contient est un **tonique** qui fortifie et protège vos gencives. C'est en même temps le **nettoyant** le plus efficace pour assurer une parfaite hygiène dentaire car il élimine les dépôts organo-bactériens, générateurs de caries. Avec Gibbs *SR*, vous aurez des dents radieusement blanches et des gencives toujours saines et fermes !

PATE DENTIFRICE
GIBBS SR
FORTIFIE LES GENCIVES, PROTÈGE DE LA CARIE
SR-12-108
AVEC LE TUBE GÉANT (CONTENANCE DOUBLE) 20 % D'ÉCONOMIE

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE

TOUTE LA VIE DU SPECTACLE

DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

A PARTIR DE DEMAIN 21 H.
ARMONTEL
MARCELLE PRAINCE
RAYMOND PELLEGRIN
MON MARI DU VESINET
Comédie de René RONGE
M. en sc. de Jacques-Henri DUVAL et Albert MARECHAL
MARTINE de BRETEUIL
GILBERTE LAUVRAY
WILLY REY
avec
JEAN GOBET
et
ARLETTE MERRY
POTINIERE

UN CONSEIL !...
Venez applaudir l'extraordinaire numéro des
RAMSES
Les splendides
OURS BLANCS
et tout le programme de
MEDRANO
Samedi, Lundi, 15 h., 21 h.
Dim. 14 h 30, 17 h. 30, 21 h.

◆ On apprend que Claude Giraud présentera début mai au Studio des Ch.-Elysées « Le Héros et le Soldat » de Bernard Shaw, avec Renée Cosima, Denise Provence, Yvette Andreyor, Marc Cassot, Henry Charrett, René Marjac, Pierre Paulet, René Bergil.

"La Belle que voilà"

conte les malheurs d'une danseuse *(MICHELE MORGAN)* et d'un sculpteur (Henri Vidal)

par Max FAVALELLI

LA première de gala (mondiale, cela va de soi) fait partie désormais des rites cinématographiques et est le couronnement de cette fabuleuse mythologie dont le cinéma finit par être lui-même la dupe.

Il y avait donc au Marignan, hier soir, un dais de pourpre, des massifs de plantes vertes, un tapis moelleux, une double haie de gardes républicains figés sous les feux des projecteurs, et, dans le vent des Champs-Elysées, la foule des curieux — les humbles fidèles qui restent sur le parvis pendant que l'on célèbre l'office — guettant l'arrivée de ses dieux et saluant d'un long murmure l'arrivée d'Edwige Feuillère, d'Annie Ducaux, de Simone Simon, de Dalio. Robes du soir, fourrures, plastrons glacés...

On présente « La Belle que voilà ». Cela aurait pu s'appeler « La carrière de Doris Hart », du nom du roman de Vicki Baum, qui a servi de thème au film. Mais l'on sait que le cinéma est friand de ces métamorphoses. Et ce n'est, d'ailleurs, pas la seule, à entendre les gens qui ont lu le roman (que je ne connais pas) et qui m'affirment que Françoise Giroud (aidée du réalisateur) lui a fait subir de très heureuses modifications.

Après avoir assisté à la projection, je me demande s'il n'aurait pas été plus opportun d'organiser ce gala dans une salle de quartier, devant le vrai public, celui du samedi soir. Celui qui aime les histoires sentimentales, les récits feuilletonesques où l'on voit la pauvre héroïne, atteinte d'un mal inguérissable, et qui se sacrifie, se prostitue pour que son homme, condamné à être emprisonné pour avoir commis un crime dans un moment de folie et d'égarement, puisse avoir l'appui d'un maître du barreau et obtenir une grâce qui — ô dérision ! — lui sera inutile puisque, le jour même de son élargissement, il ne sortira de sa geôle que pour recueillir le dernier soupir de son bon ange.

« La Belle que voilà » réunit, en effet, tout un faisceau d'arguments propres à toucher les âmes simples. Il faudrait, en vérité, être cuirassé de bronze pour résister à la conjuration de malheurs qui s'abattent sur un couple qui s'aime et ne connaîtra pas le bonheur.

Renonçant volontairement à l'humour et à la fantaisie (si nuisibles à un émoi durable) Jean-Paul Le Chanois a conduit le jeu en en respectant toutes les règles.

Michèle Morgan est belle, émouvante et révèle de surprenants dons de danseuse classique. La sculpture n'offre pas à Henri Vidal un registre aussi étendu. Mais il est parfait de sobriété, d'autorité.

Ils ont été fort applaudis, sur l'écran... et sur la scène où ils ont paru en compagnie de Ludmilla Tchérina et d'Edmond Audran.

"LE CRIME DES JUSTES"

LE CRIME DES JUSTES » compte parmi les œuvres marquantes de M. André Chamson. Cela a été reconnu par nos critiques les plus sérieux

De ce titre, M. Jean Gehret a tiré un film.

On se souviendra, sans doute, qu'il s'agit d'un drame de famille en montagne cévenole. Le chef est Arnal, surnommé Conseiller pour sa sagesse et la justesse de ses vues dans la vie de son village. Cet homme éminemment respectable voit tout à coup l'honneur des siens gravement souillé. Son propre fils a séduit la petite sourde-muette qui les sert. Un enfant naît. Malade dès sa naissance, il meurt quelques heures après. Conseiller chasse son fils et interdit qu'on aille chercher un médecin. Le mort-né est enterré clandestinement derrière la ferme. Mais la famille Arnal connaît alors un calvaire sans mesure. Conseiller ne descend plus au pays. Il veut dissimuler son déshonneur. Mais, un jour, la vérité est la plus forte. Et cet homme donnera la parole à la justice des hommes.

Il faut avoir vécu dans les montagnes d'André Chamson, il faut connaître l'austérité ancestrale de ses habitants, leur caractère de huguenots pour que le sens de cette œuvre soit intégralement maintenu dans sa vérité. Enfant des Cévennes, M. André Chamson a donné à ce fait divers (si différent de ceux auxquels nous sommes accoutumés) une haute qualité littéraire, une humanité exceptionnelle.

Voilà que, tout à coup, ce qui est possible, admissible, exaltant en littérature, cesse de l'être à l'écran !

L'histoire des Arnal — malgré la présence d'André Chamson dans le travail d'adaptation — nous paraît ridicule et fausse. La qualité de l'interprétation, la présence permanente d'un site plein de noblesse n'en atténuent pas l'absurdité.

Le réalisateur du « Crime des justes » s'est trompé.

Au titre expérimental, il convient néanmoins de voir le film. On verra comment M. Debucourt est toujours le grand artiste que l'on sait, comment Claudine Dupuis est hallucinante dans le rôle de la malheureuse sourde-muette, comment M. Jean-Marc Lambert, en séducteur montagnard, ne succombe jamais à la facilité.

Pierre BERGER.

Une nouvelle Chimène

POINT 50 (2, rue de l'Elysée) poursuit ses présentations de pièces inédites.

A partir du 4 mai, Julien Bertheau y fera jouer *Chimène ou les raisins d'avril*, comédie en cinq actes de Janine Bouissonnouse, mise en scène de Claude Le Saché.

Interprètes : Jacqueline Zoyler, Jean-Pierre Wagner, Richard Flagey, Claude Medioni et Thérèse Carménie.

A L'OPÉRA

"L'Inconnue"

(ballet de guerre)

évoque Salacrou et Cocteau

LE décor représente une maison éventrée par un bombardement, sur un fond de ciel embrasé. De ce qui fut un foyer ne subsistent plus que quelques meubles brisés : un piano, une chaise bancale, un lit recouvert d'une étoffe rouge, des poutres et des gravats.

Une image (réaliste) qui évoque en nous des souvenirs (trop) récents.

L'artillerie pilonne la ville. Un soldat se réfugie dans la maison en ruines, suivi bientôt d'un camarade. Le canon tonne.

Le jeune fille qui habite la maison surgit, éplorée, la robe en lambeaux, les cheveux épars. Elle sanglote. Le plus jeune des deux soldats la console, pendant que l'autre se met au piano. Les deux enfants se sentent attirés l'un vers l'autre. Le garçon entraîne la fille hors du cercle infernal. Ce Roméo et cette Juliette (de l'ère atomique) seront sauvés par l'amour.

La mort paraît...

Mais voici que paraît une créature étrange, vêtue de volles et couronnée d'or. C'est la fleur vénéneuse qui pousse sur les charniers, femme et démon, effrayante et lascive — la Mort. Elle entraîne l'homme dans une danse infernale, le provoque et le repousse à la fois — jusqu'à ce qu'il s'écroule à ses pieds, terrassé.

Alors, la Mort s'agenouille devant le cadavre et, sa besogne accomplie se transforme en pleureuse...

Ce ballet — il serait plus exact de dire « ce poème chorégraphique », que l'Opéra vient de créer, a pour auteurs MM. Léandre Vaillat et André Jollivet. Le livret naquit, paraît-il, de souvenirs de guerre. Néanmoins, on ne peut s'empêcher d'évoquer à son propos, certains ouvrages connus. On songe à « L'inconnue d'Arras », de Salacrou, à « Week-end à Zuycoote » pour la première partie. Quant à la lutte qui oppose le soldat à la femme-démon, il est impossible de ne pas évoquer, à son propos, le ballet de Cocteau : « Le jeune homme et la mort », tant ces deux ouvrages présentent de similitudes.

Deux ballets en un

Il convient de remarquer, d'ailleurs, que « L'inconnue » manque d'une certaine unité de construction. Les deux épisodes qui composent le livret n'ont guère de lien entre eux. Il y aurait eu de quoi faire deux ballets !

La musique de M. Jollivet est fort belle. Elle séduit par sa noblesse, par sa fougue, par ses sonorités puissantes. M. Jollivet sait adapter parfaitement une partition de ballet à l'action.

Nous n'en dirons pas autant des décors et des costumes de M. Charles Blanc. Cet ouvrage demandait une stylisation sévère et très pure et non ce semi-réalisme d'un goût douteux. Lorsque le décor s'écroule, à la fin, on pense aux exploits de machinerie du Châtelet. Et quelle idée d'avoir habillé les soldats en lézards et la Mort en odalisque ?

Une intéressante chorégraphie

Quels que soient ses défauts, « L'Inconnue » est une œuvre intéressante parce qu'elle apporte, pour la première fois, sur la scène de l'Opéra, un ballet « moderne » dont la chorégraphie — très belle — tire partie au maximum des moyens corporels dont disposent les interprètes. Avec beaucoup d'intelligence, Lifar a imaginé, sur une base essentiellement classique, des pas nouveaux où tout le corps exprime le drame.

Il est vrai qu'il disposait, en la personne de la prestigieuse Toumanova de l'interprète idéale pour cet ouvrage complexe. Vision de volupté et de mort, tel un immense oiseau de proie, Toumanova, énigmatique, tragique, d'une inquiétante beauté, a remporté un triomphe. Il semble bien qu'elle soit la seule danseuse capable de danser la terrible (techniquement parlant) variation finale.

Emouvante et pure, la jolie Liane Daydé a surmonté, avec bonheur, toutes les difficultés de son rôle. Et Michel Renault a prouvé une fois de plus, qu'il était le plus brillant parmi les danseurs hommes de l'Opéra.

Claude HERVIN.

MORT DU TENOR PAUL FRANZ

Le célèbre ténor français Paul Franz, de l'Opéra, professeur au Conservatoire National de Musique et d'Art Lyrique, vient de décéder à Paris des suites d'une longue maladie, à l'âge de 74 ans. Il était officier de la Légion d'honneur.

Ses obsèques auront lieu le 25 avril, à 10 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

THEATRE DES VARIÉTÉS
SACHA GUITRY-FERNANDEL
TU M'AS SAUVÉ LA VIE !

NINOTCHKA fait RIRE tout Paris au Th. du GYMNASE

ETOILE — Soirée 21 h. Dimanche matinée à 15 h.
JEAN SABLON
« Un indiscutable succès !.. et un programme de variétés d'une qualité telle qu'il nous a rarement été donné d'en voir »
J. DURHEIM (CE SOIR)

CASINO DE PARIS
LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA
EXCITING PARIS
LA REVUE DES 100 MILLIONS

SARAH-BERNHARDT
TERESA ET LUISILLO
ET LEUR COMPAGNIE DE BALLETS ESPAGNOLS
UNE REVELATION
La chanteuse DIANA MARQUEZ ET Le célèbre guitariste ANGEL IGLESIAS
DIMANCHE MATINEE à 15 H.
TOUS LES SOIRS à 21 H.

TH. DES BOUFFES DU-NORD — MUSIC-HALL
209 bis, rue du Faubourg Saint-Denis, Métro Chapelle. Loc. ROT. 34-72
AUJOURD'HUI et LUNDI 21 h. — DIMANCHE 15 h., 21 h.
MAXY - SIMONE ALMA

LES 4 REINES DE PARIS !
Les Reines du NU INTEGRAL, S. CLARIS et MAGDA, La Reine de la DANSE, LILIANE DELACOURT, La Reine de l'ACROBATIE, HELENE REMY et les 6 Demoiselles de Paris vous attendent au MAYOL, tous les jours à 15 h. et 21 h.

COUCOU NOUVEAU SPECTACLE
DE LA CAVE... ...AU GRENIER
revue nouvelle d'Edmond MEUNIER
avec
ROMEO CARLES

LUNE ROUSSE Rentrée de
JEAN RIGAUX
et la
Pléiade des Chansonniers

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ET DE DANSE
BORDEAUX
5 - 14 MAI
Avec le concours de : Volkmar Andreæ, Robert Casadesus, Alfred Cortot, Marcel Dupré, Christiane Gayraud, Vladimir Golschmann, Germaine Hoerner, Raoul Jobin, Libero de Luca, Yehudi Menuhin, Charles Munch, André Navarra, Charles Seix, Orchestre National de la Radiodiffusion Française, Orchestre Philarmonique de Bordeaux, Quintette Pierre Jamet, Quatuor Lœwenguth, Orféon Donostiarra, les Chorales de Bordeaux, Grand Ballet de Monte-Carlo, le Groupe Oiderra de Biarritz, l'Esbart de Dansaires de Figueras, la Cobla Caravana de Toroella de Montgri, 1re mondiale de « La Main Enchantée », opéra de J. Françaix, mise en scène de MM. Vanni-Marcoux et Maurice Jacquemont. Décors de R. Ubac, costumes de Jean Bertholles.
Renseignements : Bordeaux : Grand-Théâtre. Paris : Commissariat du Festival, 252, Faubourg Saint-Honoré, Carnot 06-30 ; Durand, 4, place de la Madeleine. Org. : Dandelot - Delort - Kiesgen.

LE TRIOMPHE V.O.
ASTOR V.F.

DES FILLES DISPARAISSENT...
Une magistrale enquête de Scotland Yard sur une série de crimes étranges
avec
GEORGE SANDERS CHARLES COBURN LUCILLE BALL BORIS KARLOFF

Lucille BALL et George SANDERS dans le film « DES FILLES DISPARAISSENT » qui passe depuis hier au TRIOMPHE et à l'ASTOR.

Trois directeurs m'ont dit :

«LA MARIÉE EST TROP BELLE...»

...Et c'est au théâtre Saint-Georges qu'elle passera sa lune de miel

par Michel DURAN

LORSQUE j'eus l'idée d'écrire cette comédie, je la racontai à André Luguet — il y a déjà quelques années — et elle lui plut.

Lorsqu'elle fut écrite, je la portai à un grand directeur qui, après l'avoir lue, me dit :

— Mon petit lapin, vous savez comme j'aime ce que vous écrivez. Eh bien permettez-moi de vous le dire, de vous à moi, votre sujet est impossible. Vous avez un premier acte qui est très long il en vaut deux, et il est formidable. Mais après, ça fiche le camp. Si vous voulez que je vous donne un conseil, de vous à moi, en toute honnêteté, supprimez votre dernier acte et faites un nouveau un. Alors, mon petit lapin, je joue votre pièce.

Je me remis donc à la tâche, assez troublé par les conseils du grand directeur.

A quelque temps de là j'allai le retrouver. Mon trois était supprimé, un nouveau un précédait l'ancien, devenu un et deux.

Après l'avoir lu, le grand directeur me dit ceci :

— Mon gros lapin, vous savez comme j'aime ce que vous écrivez. Eh bien, de vous à moi, permettez-moi de vous le dire en face, en toute franchise, votre nouveau premier acte est épatant.

— Chouette, répondis-je, avec l'ancien premier devenu deux et trois que vous avez déjà jugés formidables, ça fait une pièce fantastique. Quand répète-t-on ?

C'est alors que le grand directeur voulut bien m'avouer de lui à moi, en toute confidence, que mon chef-d'œuvre n'était pas, après réflexion, pour son théâtre.

Depuis, cette comédie a été reçue par deux autres directeurs.

Je l'ai retirée de chez le premier qui fit passer un autre auteur avant moi et en fut puni par un échec retentissant.

Le second était Mitty Goldin qui, en la recevant, m'avait promis de la jouer aussitôt après sa revue.

Las ! On la joua deux ans. Je la retirai et lui donnai à la place *Sincèrement*.

C'est donc Mme Mary Morgan qui aura « l'honneur et l'avantage » de présenter *La Mariée est trop belle*.

Et le courage, car nous voilà bientôt en mai.

Mais il fallait profiter de l'occasion où André Luguet était libre. Quel acteur, cet André. Il est sur scène comme poisson dans l'eau. Un acteur de haute lignée qui m'a déjà créé *Trois, Six, Neuf*. J'espère qu'il conduira *La Mariée...* au même succès.

Il a, pour l'aider, le concours de l'intelligente et fine Claude Génia, du séduisant Pierre Jourdan, de Catherine Fontenay, du jeune Claude Nicot, de Nicole Vervil, de Gaston Séverin.

Tous orchestrés par Roland Piétri.

Pour terminer, je vous chuchoterai, en toute confidence, de vous à moi, (comme le grand directeur) que ma comédie est d'une originalité bouleversante.

Il s'agit d'une femme qui veut quitter son mari.

Tout est dans la manière, bien sûr.

Je souhaite que la mienne soit une des bonnes.

L'HOMME LE PLUS LAID DU MONDE
Un phénomène ? Non.
ROVILAIN JOSELAID, l'homme grimace
Un comique ? Oui. Visible le 22 avril salle Susset, 260, quai Valmy.

3 BAUDETS 64 Bd Clichy MON 81-98
Jacques CANETTI présente (en exclusivité)
PIERRE DAC
FRANCIS BLANCHE
et
ROBERT LAMOUREUX
Pour la 1re fois réunis dans
SANS ISSUE !
Un psychanalytical-show en 17 tests de P. Dac et Fr. Blanche
Mise en scène : Michel de Ré
et les auto-critiques de R. Lamoureux

BOBINO Matinées Dimanche et lundi
La joyeuse opérette
LES PIEDS NICKELÉS

FLEYEL - Mardi 25, mercredi 26 avril, 21 h. pour la première fois au monde
AU MILIEU DES
CRATERES EN FEU
Récit des aventures de H. TAZIEFF
FILMS EN COULEURS
Stromboli et Etna 1949

UNE CAVALCADE DE RIRES, DE CHANSONS ET DE REVELATIONS à partir de ce soir 21 h. au CENTRAL DE LA CHANSON avec « CAVALCADE » la revue des 3 époques, jouée par 3 troupes : LE ST-YVES, LE BŒUF SUR LE TOIT et « INTERDIT AUX BEOTIENS ». Louez chaque jour de 11 h. à 20 h., 13, faubourg Montmartre. UN SPECTACLE ETONNANT.

VERLAINE
JOSE SQUINQUEL
GENEVIEVE AUGER
MESSE NOIRE
de PAUL GREGOR
DEMAIN MATINEE

◆ Un drame exotique passe cette semaine au Midi-Minuit et Vox-Pigalle sous le titre : « La Danseuse de Marrakech », film de Léon Mathot tourné en extérieurs au Maroc et qui nous révèle le caractère étrange des mœurs arabes.

Mais en même temps qu'une intrigue romanesque d'une poignante émotion, cette œuvre évoque la somptuosité de la vie marocaine et surtout l'enchantement des danses orientales. Siren Adjemova, danseuse étoile du Metropolitan Opera de New-York y fait une création merveilleuse et séduira tous les spectateurs par sa beauté et par la grâce de son attitude. Elle vaudrait à elle seule le succès du film.

PORTE ST-MARTIN
3 DERNIERES
Samedi, dimanche: mat. et soirée
MAX REGNIER
dans
LES HERITIERS BOUCHARD

PARADISE
16, rue Fontaine — TRI. : 06-37
La Revue de LEARDY et VERLY
le JARRETELL CATCH

RADIO-SÉLECTION

Du samedi 22 avril, à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 5 NATIONAL (445 m.): Percy Faith et son orchestre.
19 h. 30 PARISIEN (347 m.): Le mariage des ondes: Robert Rocca, André Claveau, Jacqueline Ricard.
20 h. NATIONAL : Gérard Souzay, Paul Bonneau et son orchestre.
20 h. 30 PARISIEN: Arthur Briggs et son orch., Jacqueline François, Roger Nicolas.
20 h. 31 LUXEMBOURG: André Claveau.
22 h. PARISIEN: Le club de l'accordéon.
22 h. 15 B.B.C. (1.500 m.): Les squadronaires, Roy Edwards, Freddie Randall.
22 h. 20 INTER (280 m.) : Surprise partie.
22 h. 25 MONTE-CARLO (205 m.) : Sideney Béchet et Luis Gody.
23 h. 35 PARISIEN: Danse ininterrompue.

MUSIQUE

20 h. 45 INTER: Carl Schuricht dirige l'orch. de la Radio Suisse Italienne à Ascona: « Cinquième symphonie » (Schubert); « Le songe d'une nuit d'été » (Mendelssohn); « Symphonie n° 2 » (Beethoven).
22 h. 15 BRUXELLES (324 m.): « Shéhérazade », de Rimsky Korsakoff.
22 h. 45 B.B.C. (464 m.): Emmanuel Feuermann et Myra Hess jouent la sonate en la pour violoncelle et orchestre (Beethoven).
23 h. BRUXELLES (483 m.): Claudio Arrau joue « Burlesque » (Richard Strauss) avec l'orch. de Chicago, dir. Desiré Defauw; « Prince Igor », ouv. (Borodine), par l'orch de Londres dir. Thomas Beecham; « Les Forains » (Henri Sauguet), par l'orch. Lamoureux, dir. E. Bigot.

THEATRE

21 h. 15 NATIONAL: « Les Suppliantes », d'Eschyle, musique de Arthur Honegger, avec Michel Vitold, Jean Hervé et Jacqueline Morane.

TELEVISION

21 h. 5: Journal télévisé.
21 h. 20 : « Le Paradis des pilotes perdus », film avec Henri Vidal, Michel Auclair, Paul Bernard, Daniel Gélin.

...dimanche 23 avril...

9 h. 10 INTER (280 m.): « La flûte enchantée » (fragments).
10 h. 25 PARISIEN (347 m.): Dix sur disques: Robert Beauvais, Gisèle Parry.
10 h. 55 PARISIEN: C.Q.F.D.: Francis Blanche et Pierre Dac.
11 h. NATIONAL (445 m.) : Plaisir de la musique: Jean François.
11 h. 30 PARISIEN: Sélection.
12 h. NATIONAL: Au fil de l'eau : Francis Claude.
12 h. 30 INTER: L'Amérique et sa musique.
12 h. 30 LUXEMBOURG: Cocktail, de Robert Rocca et Georges Baqué.
12 h. 50 PARISIEN : Le grenier de Montmartre.
13 h. 15 NATIONAL: Reportage du voyage de Vincent Auriol à Lorient.
Vers 13 h. 30 NATIONAL: « Dialogues de Carmélites », de Georges Bernanos, avec Berthe Bovy, Line Noro, Jeanne Moreau.
13 h. 25 PARISIEN: Renato, les Sœurs Etienne, Eddy Warner et son orch.
13 h. 30 LUXEMBOURG: Le tribunal: Yves Deniaud et Pierre Destailles.
13 h. 55 PARISIEN: Radio Pastiche : Michel Méry et Jacques Provins.
14 h. 5 PARISIEN: Jacqueline François et Paul Péri.
15 h. 4 NATIONAL: Eileen Joyce joue « Ballade », de Grieg, et « Rondo capriccioso », de Mendelssohn.
15 h. 18 INTER: Voyage autour de mon grenier, de Gilbert Cateneuve.
15 h. 30 NATIONAL: « Le Petit Duc », de Charles Lecoq, avec Nadine Sautereau et Lucien Lovano.
15 h. 33 PARISIEN : Toulouse-Bordeaux, par Bruno Delage.
15 h. 48 PARISIEN : Catalans de France c. Basques de France (rugby XIII), par Loys van Lee, à Carcassonne.
16 h. 1 PARISIEN : Toulouse-Bordeaux (2e mi-temps), par Bruno Delage.
16 h. 18 INTER: Percy Faith et son orchestre.
16 h. 48 PARISIEN: Catalans-Basques (XIII) fin.
17 h. 14 PARISIEN: Finale du championnat de France de basket.
17 h. 18 INTER : James Moody et Geno Ammons.
17 h. 40 NATIONAL: Jacques Thibaud et Tasso Janopoulo jouent « Sonatine n° 3 » (Schubert).
17 h. 48 PARISIEN : Tour du Maroc cycliste, par Georges Briquet.
17 h. 55 NATIONAL: Orchestre Radio-Symphonique, dir. Tony Aubin : « Concerto grosso en ré » (Haendel); « Concerto pour clarinette et orch. » (Mozart), par Frédéric Wildgans ; « Prométhée », poème symphonique (Liszt); « Epitaphe symphonique » (René Bernier); « Rapsodie espagnole » (Maurice Ravel).
18 h. INTER: Michel Simon dans « La beauté du diable » (fragments).

TELEVISION

11 h.: Messe.
17 h. 30 : « Monsieur la Souris », film avec Ralmu et Clariond.

VARIETES ET JAZZ

19 h. PARISIEN (347 m.) : Palmarès du dimanche sportif.
19 h. 15 PARISIEN : Duke Ellington.
19 h. 40 PARISIEN : André Dassary.
20 h. NATIONAL (445 m.) : Armand Bernard et son orch. à cordes.
20 h. 15 BRUXELLES (267 m.) : Fragments de « La Belle de Cadix », « Andalouse » et « Quatre jours à Paris », de Francis Lopez.
20 h. 20 MONTE-CARLO (205 m.) : Henri Salvador.
20 h. 30 LUXEMBOURG : Ded Rysel.
20 h. 30 PARISIEN : Concours de variétés : Feu de Joie, de François Mathias et René Vauclard, avec Jacques Baumer et Freddy Alberti et son orch.
21 h. 5 BRUXELLES (267 m.) : Jacques Hélian, Line Renaud, Yvette Giraud, Guétary, Luis Mariano, Henri Salvador.
21 h. 30 PARISIEN : C'était pour rire.
21 h. 30 BRUXELLES (483 m.) : Kostelanetz, Morton Gould, Harry Fryen.
21 h. 45 PARISIEN : Wal Berg, son jazz symph. et Camille Maurane.
22 h. 10 BRUXELLES (267 m.) : Jimmy Dorsey, Xavier Cugat, Glenn Miller.
22 h. 30 BRUXELLES (483 m.) : Monk trio, Sydney Béchet, Charlie Parker, Bill Coleman, Don Byas, Coleman Hawkins, Dizzy Gilleshie, Howard Mc Gee.
22 h. 35 PARISIEN : Carnaval à Rio-de-Janeiro.
23 h. 18 INTER : Chez Carrère et au Corsaire.
23 h. 35 PARISIEN : Ce soir, on danse, par Gédovius.

MUSIQUE

19 h 50 B.B.C. (464 m.) : Kathleen Ferrier interprète le Chant de la terre (Gustav Mahler), London Symphonie, orch. dir. Josef Krips.
20 h. 30 INTER : Récital de chant par Victoria de Los-Angelès.
23 h. BRUXELLES (483 m.) : « Médée », ouv. (Cherubini), orch. dir. Lorenzo Molajoli. « Symphonie pastorale » (Beethoven), orch. Colonne dir. Paul Paray. « Roméo et Juliette » (Berlioz), orch. de Londres dir. Hamilton Harty.

LYRIQUE

21 h. 3 ITALIE (355 m., 269 m., 207 m.) : Ebe Stignani chante « Orphée », de Glück : Elena Rizzieri (Eurydice), Silvana Tenti (l'Amour), orch. et chœurs dir. Vittorio Gui. Transmission du théâtre San Carlo de Naples.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé (sports).
21 h. 15 : « La Bête humaine », film avec Jean Gabin, Fernand Ledoux, Simone Simon.

...dimanche 24 avril, à 19 heures

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Georges Bizet : Symphonie n° 1, orch. philarm. de Londres dir. Charles Münch. « L'Arlésienne », suite n° 1.
8 h. 23 INTER : Sibélius : Karélia. En Saga. Festivo, orch. dir. sir Thomas Beecham.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 35 NATIONAL : Edwin Fischer
10 h. 18 INTER : Arthur Schnabel, Kathleen Long, Lili Kraus.
12 h. INTER : Henriette Faure joue Soirée dans Grenade, Jardins sous la pluie, La Fille aux cheveux de lin, Minstreis (Debussy).
14 h. 25 INTER : Shura Cherkassky joue Grande Polonaise (Chopin), Trois mouvements de Petrouchka (Strawinsky).
15 h. 30 NATIONAL : Robert Kemp présente Gabriel Pierné.
16 h. 18 INTER : Luis Mariano.
18 h. INTER : Django Reinhardt et André Ekyan.

CIRQUE D'HIVER
Les 7 LIONS
DE L'ATLAS
et
Les CHIMPANZES
Samedi, lundi, jeudi, mat. 15 h.
DIMANCHE 2 MAT. 14 h. 30 - 17 h. 15

Pierre Louis-Guérin présente
A PARTIR DU 28 AVRIL
SKATING VANITIES 1950
LOUEZ au PALAIS DES SPORTS et au LIDO
Places à partir de 150 francs

— Vas-y ! Et tu nous raconteras le film

Maurice Henry est lui aussi contre l'interdiction aux moins de 16 ans du film de Robert Vernay « PLUS DE VACANCES POUR LE BON DIEU ». Et vous ?... Grand référendum public ouvert à tous les spectateurs des cinémas BALZAC - HELDER - SCALA - VIVIENNE.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, La flûte enchantée.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Le roi malgré lui.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., Le gendre de M. Poirier.
Comédie - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous, Madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Th. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie Ch.-Elys., 21 h., Clérambard.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La Galette des rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., Le Bourreau s'impatiente ; L'Epouse injustement soupçonnée
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le bossu.
Michel, à partir du 2 mai : Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux Etoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h. 15, Notre peau.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, demain, à 21 h. : Mon mari du Vésinet.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h. Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Teresa et Luisillo.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Pantomimes de Bip et Mort avant l'aube.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Messe noire.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Bouffes-du-Nord, 21 h., Moxy et 10 attractions.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Casino Montparnasse, 21 h., Champi, Dally, Meyran, E. Rasimi.
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade.
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier. (Roméo Carlès).
Deux- Anes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Trois-Baudets, 21 h., Sans issue.

CINÉMAS

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Derniers jours de Pompéi.
Aubert, Les enfants terribles.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Cardinet, Mission spéciale.
Cinécran Caumartin, Le grand cirque.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le 84 prend des vacances.
Cinévog, Le grand rendez-vous.
Cinex, Fric-Frac.
Colisée, Les enfants terribles.
Courcelles, Barry.
Ermitage, Julie de Carnetlhan.
Français, Julie de Carnetlhan.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère.
Gaumont-Théâtre, Les enfants terribles
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Images, Le crime des justes.
Impérial, L'inconnue N° 13.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Madeleine, La beauté du diable.
Marignan, La Belle que voilà.
Marivaux, La Belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carnetlhan.
Moulin-Rouge, Julie de Carnetlhan.
Monte-Carlo, Le crime des justes.
New-York, Le furet.
Olympia, Derniers jours de Pompéi.
Panthéon, Paris 1900, Van Gogh.
Plaza, A nous la liberté.
Radio-Ciné-Opéra, Le crime des justes
Rex, Miquette et sa mère.
Ritz, Desniers jours de Pompéi.
Royal-Haussmann (Studio), Tant que je vivrai.
Royal-Monceau, La souricière.
Royal-Passy, La petite chocolatière.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio Raspail 216, Le silence de la mer
Ursulines, Ce siècle a 50 ans.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Astor, Des filles disparaissent.
California, Crime passionnel.
Caméo, Bastogne.
Ciné-Opéra, La splendeur des Amberson.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Clichy-Palace, Une incroyable histoire
Comédia, Bastogne.
Delambre, La dernière foulée.
Demours, Une incroyable histoire.
Eldorado, La bataille des sables.
Gaîté-Clichy, Dr Jekill et M. Hyde.
Hollywood, Riz amer.
La Cigale, Le passé se venge.
La Royale, Le passé se venge.
Le Lafayette, Riz amer.
Lynx, La bataille des sables.
Midi-Minuit, Danseuse de Marrakech.
Maillot-Palace, Le manoir de la haine
Les Vedettes, L'éternel tourment.
Pacific, Le manoir de la haine.
Palace, L'éternel tourment.
Paramount, L'Héritière.
Par

GAUMONT PALACE et REX
UN FILM GAI DE HENRI-GEORGES CLOUZOT
LOUIS JOUVET et BOURVIL
SATURNIN FABRE, DANIELE DELORME
DANS
MIQUETTE ET SA MÈRE
AVEC MIREILLE PERREY

LES IMAGES * MONTE-CARLO
RADIO-CINÉ-OPÉRA
UNE RÉALISATION DE JEAN GEHRET
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE ANDRÉ CHAMSON
LE CRIME DES JUSTES
la faute d'une fille, le crime d'un père.

OLYMPIA · RITZ · ALHAMBRA
MICHELINE PRESLE
GEORGES MARCHAL
MARCEL HERRAND
LES DERNIERS JOURS DE POMPEI
UNE RÉALISATION FRANCO-ITALIENNE DE MARCEL L'HERBIER
EN COLLABORATION AVEC PAOLO MOFFA
JAQUE CATELAIN
UNE PRODUCTION UNIVERSALIA ET SALVO D'ANGELO
INTÉRIEURS PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Paramount V.F.
ÉLYSÉES-CINÉMA V.O.
3e semaine Triomphale!
le meilleur film que Hollywood ait produit en 1949!
OLIVIA de HAVILLAND
grand "OSCAR" 1949
MONTGOMERY CLIFT
SIR RALPH RICHARDSON
Production et Réalisation de WILLAM WYLER
L'HÉRITIÈRE
(THE HEIRESS)
gagnant de 5 "OSCARS"

Zurich a vu avant Paris les « Skating Vanities 1950 »

35 MORTS dont des diplomates

Un C-54 américain se serait écrasé au Japon

TOKIO, 22 avril (Reuter-A.F.P.). — Quatorze groupes de sauveteurs cherchent dans la région à l'est du Foujiyama (à 80 kilomètres de Tokio environ) le quadrimoteur américain qui se serait écrasé la nuit dernière au sol, sur les pentes de la célèbre montagne, vers 23 h. 30.

L'avion, qui ramenait de Manille 35 personnes (dont 8 membres d'équipage et une mission qui venait de négocier un accord commercial Japon-Philippines), était un C.54 de

Huit avions, qui participaient aux recherches, ont été forcés, par suite du mauvais temps, d'abandonner leurs opérations.

L'armée américaine.

A 14 heures (heure locale), aucune épave de l'avion n'avait été découverte et les autorités démentent la nouvelle publiée tout d'abord et selon laquelle un premier groupe de sauveteurs était parvenu... ce matin sur les lieux de la catastrophe.

Le premier communiqué laissait redouter 35 morts et signalait que a dernière émission radio de l'avion avait eu lieu quelques minutes avant l'accident.

LA REVUE A COUTÉ un million de dollars et débarquera au Vél' d'Hiv' la semaine prochaine

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI)

ZURICH, 22 avril.

ZURICH n'est pas seulement une ville nickelée que l'on croirait être la propriété de M. Ripolin, c'est aussi depuis quelques mois le plaque tournante des spectacles internationaux. C'est ainsi que la revue « Skating Vanities 1950 », qui au début du mois faisait les beaux soirs de Toledo (Ohio), débutait dès la mi-avril au Hallenstadion de Zurich... avant d'être présentée à Londres et à Paris.

Le Hallenstadion est un immense vélodrome qui contient 12.000 places assises et la situation des Zurichois doit être si florissante que sur une population totale de 500.000 habitants, plus de 150.000 d'entre eux auront été applaudir *Skating Vanities* puisque cette revue, affichée pendant quinze jours, aura été vue par plus de 10.000 spectateurs chaque soir !

Pierre Louis-Guérin, qui l'an dernier avait présenté au Vél' d'Hiv' cette troupe de patineurs à roulettes, s'en fut cette année à Oakland et l'engagea aussitôt pour une tournée européenne.

« Vous verrez, m'avait-il prédit avant de partir pour Zurich, les « Skating 1950 » sont nettement en progrès sur ceux de 1949 ! »

Du rythme et... Gloria Nord

J'ai vu et j'ai été convaincu car le spectacle que les Parisiens applaudiront dès le 28 avril, au Palais des Sports, sera à coup sûr l'événement le plus considérable de la saison. D'abord Pierre Louis-Guérin, à travers sa tournée américaine, a engagé de merveilleux numéros de music-hall qui paraissent dans *Skating Vanities 1950*, puis le « show » en lui-même a plus de rythme que l'an dernier, les costumes — à l'exception de ceux du « finale » du deux — sont beaucoup plus réussis et enfin Gloria Nord, dont on a trop dit qu'elle était la Sonja Henie du patin, la fée des *Roller-Folies*, n'a point besoin de ces slogans, elle est plus simplement une étourdissante patineuse doublée d'une exquise ballerine et, lorsqu'elle glisse — aérienne — sur la piste de bois, seule ou avec son excellent partenaire Douglas Breniser, Gloria Nord nous offre une adorable vision.

« J'ai refusé les offres des firmes hollywoodiennes, nous racontait Gloria Nord au cours d'un souper que nous prîmes après le spectacle, car voilà la huitième année que nous présentons les *Skating Vanities* à travers les Etats-Unis et l'Europe et je n'abandonnerai jamais mon métier et ma troupe pour tourner un film.

« Cette année, cependant, j'ai acheté une maison à Los Angeles : je la décore par correspondance et l'an prochain, comme nous jouerons à cent kilomètres de là, peut-être pourrai-je trouver quelques minutes pour aller la contempler... puis je repartirai à travers le monde ! »

150 artistes en scène

Les tableaux les plus réussis des *Skating Vanities 1950* sont « Sur le sable d'Atlantic-City », « Un soir de Noël dans un petit village » et une « Fête espagnole » ; c'est à la revue à grand spectacle, avec une troupe de girls incomparables et aussi des couples de patineurs acrobatiques mais gracieux comme Peggy Wallace et Tommy Lane, Tony Murelli et Rose Piccola.

Ces 150 artistes, qu'ils soient en groupe ou qu'ils paraissent individuellement, participent tous à la réussite de la revue, car je l'ai dit, tout cela va vite, très vite, et ce rythme qui ne se ralentit jamais est, à mes yeux, une raison majeure du succès des *Skating Vanities 1950*.

L'autre raison évidente qui plaide en faveur de ce spectacle est la présence de quelques attractions de qualité internationale. Paul Remos présente deux nains particulièrement doués, ils dansent, ils font des acrobaties, ils sont drôles. Les trois frères Romanos auront vite fait de conquérir Paris. Ils avaient la lourde tâche de remplacer les Craddock et pourtant, dans un genre un peu différent, ils triomphèrent aisément. Ce sont d'extraordinaires acrobates qui travaillent à une vitesse vertigineuse ; eux aussi ont de bons gags et alors qu'ils devraient être essoufflés, c'est le spectateur qui en est... haletant !

Count Le Roy, qui fait des claquettes — à patins à roulettes — comme l'an dernier, a un numéro très spectaculaire et Jim Rush présente des chevaux pour le moins capricieux... mais comment ne le seraient-ils pas, chaque cheval se composant de deux hommes qui se disputent parfois. Si l'attraction n'est pas inédite, elle n'en porte pas moins car un poney (Vernon Braun et George Swift) est irrésistible de drôlerie.

Enfin, et ce sera sûrement le « clou » du spectacle à Paris, Pierre Louis-Guérin a découvert quelque part, en Amérique, un fildefériste, Harold Barnes, qui a la classe de Colleano. Ce nouveau funambule — excusez du peu — fait le saut périlleux en arrière, il danse le boléro... et sans balancier, naturellement ; il est si à l'aise sur son fil de fer qu'on en oublie les lois les plus élémentaires de l'équilibre.

« Croyez-vous que les Parisiens aimeront mon « show », m'a demandé Harold Steinmann qui a monté cette revue pour la coquette somme d'un million de dollars.

J'ai rassuré ce « producer » et ses associés et j'ai été me promener dans les coulisses où chaque chose est à sa place... et pourtant quel matériel ! Il y en a exactement pour 150 tonnes qui arriveront le 27 avril en gare de la Villette, d'où tout le matériel sera transporté au Palais des Sports.

— Je suis optimiste, m'a encore dit Pierre Louis-Guérin, ça marchera !

— Comme sur des roulettes...

LEOPOLD III

(Suite de la première page.)

Motz ; il ne reste plus à nos partis respectifs qu'à le ratifier. »

Le comité permanent du parti libéral s'est du reste réuni aussitôt après pour entendre M. Motz et a donné son agrément à la reconduction du cabinet Eyskens. Quant au parti socialiste belge, ce sont les bureaux des quatre mouvements formant les comités d'action commune (bureau du P.S.B., de la F.G.T.B., des Coopératives et des Mutualités socialistes) qui devront entériner les décisions prises par les délégués.

Les socialo-chrétiens, eux, se réunissent cet après-midi et demain matin.

Léopold va donc être séparé de son fils pendant un long temps. Le « roi par délégation » ne portera pas, apprend-on, le titre de régent, non plus que celui de lieutenant général du royaume. Il sera Baudouin, prince royal de Belgique.

Le processus du retour

Pour régler les questions techniques que pose l'arrangement intervenu, voici le processus qui sera très prochainement adopté :

1° Formation d'un gouvernement de coalition chrétien-libéral aujourd'hui sans doute ;

2° Vote de confiance du Parlement, puis présentation d'une loi mettant fin à la régence et d'une loi annexe autorisant le roi à déléguer ses pouvoirs au prince royal ;

3° Adoption par le Sénat de la loi sur la délégation des pouvoirs ;

4° Proclamation solennelle de la fin de la régence ;

5° Retour en Belgique du roi, accompagné du prince royal ;

6° Adoption par la Chambre des députés de la loi sur la délégation de pouvoirs ;

7° Délégation officielle des pouvoirs du roi au prince royal.

Si le roi désirait reprendre ses fonctions, il ne pourrait le faire qu'avec le soutien de deux au moins des partis politiques.

On pense que le roi Léopold et le prince Baudouin rentreront officiellement en Belgique vers le 10 mai.

On assure aussi — mais ce n'est encore qu'un bruit — que le roi Léopold effectuera, dans les semaines qui viennent, un voyage incognito au Congo belge.

L'ancien ministre Klementis serait prisonnier en Slovaquie

LONDRES, 22 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le Dr Clémentis, ancien ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, serait actuellement prisonnier dans le château de Javorina, dans la chaîne des montagnes de Tatras, en Slovaquie.

Le « News Chronicle », qui reproduit cette information, selon des rapports parvenus hier soir à Londres, rappelle que le Dr Clémentis a démissionné au mois de mars dernier.

INGRID BERGMAN MARIAGE IMMINENT

ROME, 22 avril. (U.P.). — Dans une interview à l'United Press, Roberto Rossellini a déclaré que, selon toute vraisemblance, le divorce obtenu au Mexique par Ingrid Bergman serait définitivement enregistré en Suède dans cinq ou six jours, et qu'il aurait ainsi la possibilité d'épouser très rapidement l'actrice suédoise.

Rossellini a confirmé d'autre part qu'Ingrid Bergman avait définitivement abandonné le cinéma.

Après la réponse du Kremlin sur le "Privateer"

LES AMERICAINS JUGENT "insolente" l'attitude des Soviets

Washington s'emploie à calmer l'opinion

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 22 avril (par câble).

LA brutale réponse soviétique à la note du département d'Etat qui demandait des réparations pour l'accrochage de la Baltique du 8 avril a soulevé la colère de l'opinion publique américaine, dont la majorité souhaite « des représailles contre l'U.R.S.S. ».

Les milieux officiels s'emploient à calmer cette opinion publique, et hier le président Truman, tout comme le secrétaire d'Etat Acheson, ont jugé utile de reaffirmer : « Nous n'allons pas vers la guerre, mais la situation est grave ». M. Truman, qui inspectait l'Ecole d'infanterie du fort Benning, a même ajouté : « Tant que nous serons forts, il n'y aura pas de guerre ».

Mais les milieux diplomatiques ne cachent pas que les relations soviéto-américaines n'ont jamais été aussi tendues depuis le blocus de Berlin. Le ton insolent de la note soviétique qui repoussait comme « absurdes » les demandes américaines excuses, punition des aviateurs responsables et indemnités pour la vie des dix aviateurs abattus, ainsi que pour l'appareil), a fait monter la colère à la tête de l'homme de la rue.

Ce qui inquiète le plus les milieux informés, c'est le dernier paragraphe de la note soviétique dans lequel Vychinski mentionne froidement les ordres donnés à l'aviation soviétique de tirer sur tout appareil étranger approchant du territoire russe.

Les milieux diplomatiques y voient l'annonce de nouveaux incidents possibles du genre de celui de la Baltique qui, s'ils ne finissent pas par mettre le feu aux poudres, ne contribueront certainement pas à une détente internationale et au règlement des grands problèmes qui divisent le monde et empêchent le rétablissement de conditions normales en Europe et en Asie.

Les titres sensationnels des journaux et les bulletins de la radio créent un véritable esprit d'alerte dans l'opinion publique, et quand ils entendent un avion passer au-dessus de leurs têtes, les gens de la rue disent en riant jaune : « C'est peut-être un Russe ! »

Le général William Donovan, qui dirigea pendant la guerre le bureau des services stratégiques, a déclaré que les Etats-Unis devraient arrêter dix soldats ou marins soviétiques parmi le personnel militaire de l'O.N.U. ou les organismes diplomatiques d'U.R.S.S. et les conserver comme « otages » tant que les dix aviateurs du « Privateer » n'auraient pas été rendus « sains et saufs » ou que l'indemnité réclamée par le département d'Etat n'aurait pas été versée.

ACHESON : "Tension sérieuse, mais..."

WASHINGTON, 22 avril (A.P.). — Au cours de sa conférence de presse hebdomadaire, M. Dean Acheson a déclaré que la situation internationale traversait actuellement une crise grave, en raison des récentes initiatives de la Russie, mais qu'il ne pensait pas que cette situation dégénérât en conflit armé.

« Nous traversons actuellement, a-t-il dit, une période de tension internationale. Les actes de la Russie sont loin de contribuer à l'apaiser. »

Le secrétaire d'Etat américain a accusé les Russes de chercher à jeter l'huile sur le feu dans plusieurs secteurs à la fois et il a mentionné leur attitude dans l'incident sérien de la Baltique, les accusations qu'ils ont lancées contre les nations occidentales à propos de Trieste et le renouvellement de leurs demandes de droits spéciaux dans les Dardanelles.

Ce soir, discours Acheson sur la guerre froide

M. Acheson lancera-t-il une nouvelle bombe au cours du discours qu'il doit prononcer, ce soir, devant l'association des rédacteurs en chef des journaux américains ?

On pense à Washington que le secrétaire d'Etat américain dénoncera à nouveau « l'offensive générale des Soviets sur les fronts de la guerre froide », mais tout en condamnant les moyens d'intimidation employés actuellement par l'U.R.S.S.

M. Acheson assurera que le but vers lequel tend la politique américaine est une amélioration des relations entre les deux pays, mais pour cela il faudrait que les Russes fassent preuve de la même bonne volonté.

Il est certain que devant une réunion de journalistes, M. Acheson renouvellera l'appel du président Truman pour une campagne de vérité.

SFORZA :

« L'Italie est prête, le cas échéant à dénoncer le traité de paix au sujet de Trieste »

ROME, 22 avril (Reuter). — S'adressant à la Chambre des députés, le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères a clairement laissé entendre aujourd'hui que l'Italie serait prête à dénoncer, en cas de besoin, le traité de paix au sujet de Trieste.

Après avoir réaffirmé les désirs de l'Italie d'une entente directe avec la Yougoslavie, le comte Sforza a, en effet, déclaré : « Nous avons de nombreuses armes que nous pouvons utiliser. En cas de nécessité nous dénoncerions devant le monde une injustice suprême que nous ne pouvons pas tolérer, bien qu'elle nous ait été imposée par le traité de paix et que de nombreux Etats situés de l'autre côté du rideau de fer ont violé impunément ».

IL JOUA SUR ORDRE LE « DEUTSCHLAND UBER ALLES » ...On le révoque

BERLIN, 22 avril (A.P.). — Herr Arthur Rotter, chef d'orchestre, était au pupitre voici quelques jours, lorsque ses musiciens, à l'invitation du chancelier Adenauer attaquèrent d'enthousiasme le « Deutschland uber Alles ! ».

Il a été démissionné d'office du poste de chef d'orchestre de la radio berlinoise, placée sous contrôle soviétique.

Conversations d'état-major des Occidentaux en mai à Fontainebleau

LONDRES, 22 avril (Reuter). — On annonce que les officiers supérieurs des trois armes des cinq pays de l'Union occidentale et des zones d'occupation d'Allemagne occidentale se réuniront en conférence à Fontainebleau au cours de la première semaine de mai sur l'invitation du maréchal Montgomery, président du comité des commandants en chef de l'Europe occidentale.

Cette conférence est qualifiée comme faisant partie d'une série de conférences destinées à examiner les problèmes communs de défense de l'Union occidentale.

Calendrier définitif des prochaines conversations à trois de Paris et de Londres

7 mai : Acheson-Schuman
9 mai : Acheson-Bevin
11 au 13 mai : les Trois
15 au 17 mai : Conseil atlantique

Jessup part pour Londres

WASHINGTON, 22 avril (Reuter).— M. Dean Acheson a annoncé que M. Jessup, ambassadeur itinérant, et M. George Perkins, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires européennes, se rendraient dimanche à Londres pour préparer les prochains entretiens des trois grands.

Amélie de Portugal et la famille royale peuvent rentrer à Lisbonne

Mais, âgée et malade, la reine ne peut quitter la chambre

LISBONNE, 22 avril. (U.P.) — L'Assemblée nationale a abrogé la loi interdisant à la famille royale l'accès du territoire portugais, et l'a invitée à rentrer, si elle le désire, au Portugal.

La reine Amélie, qui a 85 ans, réside actuellement à Versailles, mais son état ne lui permet pas de quitter la chambre. Son mari, feu le roi Carlos, fut assassiné lors de la révolte politique de 1908. Le prince Duarte Nuno, 42 ans, prétendant au trône, réside en Suisse.

LES COMMUNISTES CHINOIS à 20 kilomètres de la capitale de l'île Haï-Nan

HONG-KONG, 22 avril (A.F.P.). — Les communistes seraient arrivés à 20 km. de Hoi Héou, capitale de l'île, selon une communication téléphonique reçue par le journal « Sing Tao Man Pao ». Cependant, précise ce journal, dans la ville, on n'entend pas encore le canon.

Le commandement nationaliste aurait été déplacé vers Tchoung-Chan, à 10 fim. au sud de la capitale. Les communistes, qui s'étaient retirés de Mai-Tin, vers la côte, hier, se seraient regroupés et marcheraient par une autre route vers Hoi Heou.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 460 fr. la ligne), contenant les caractérisques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Le contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

Nancy éch. 3 p.c. w.c. c/Paris 2 p. c. Grandjean, 6, r des Ignaux-20e. | Ech.chambre+100.000 c/ 2 ou 3 p. cuisine. Ect. PARIS-PRESSE 129.

Demandes d'emplois 75 fr

DAME excell. présentation parl. 4 langues pouvant recev. clients trav. bureau, traduction, téléph. partout Amérique du Sud. Connaît nécessaire. Ecr Paris-pr. 258.

Ardenne commerc. cher. pl. cais. aliment café, restaurant ou épicerie centrale économat. Ecr. LE BRAS, Charcuterie, 55, rue d'Auteuil. Téléph. AUT. 19-10.

Architecte presse pend. plus 30 a. possédant bibliothèque de plus 20.000 volumes sur tous sujets d'actualité, spécial de recherche livres épuisés dispos. 5 jours par semaine, les mardi mercr. jeudi ch. situat. de grand quotidien, revue ou autre. Ecrire PARIS-PRESSE n° 247.

EMPLOIS DE BUREAU

Cherche secrétariat sténodactylo. Téléph. SEG. 14-43

REPRESENTANTS

Sud-Ouest, auto, téléphone dynamisme métier prendrait représentation maison honorable. Pas sérieux s'abstenir. Détails conditions proposées. Première lettre à « Paris-presse » 260.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Dess. (ch. sténodactylo 15-18 a. Ecr. n° 16245 Publicité Suecrte. 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

J.F. sténodactylo parf. français angl. allem. Se présenter le matin SOTPGO, 26, rue de la Pépinière.

Urgent recherch très bonne Secrét. Sténodact. ayt habitude commerce et connaiss compt. Ecr. ACTIVITE 66, rue d'Auteuil, PARIS (16e).

Maison Textiles en gros demande employé homme 1er ordre sténodactylo pour assurer secrétariat et tenir livre de stock et compte clients 30-40 ans. Ecr. P.-p. 261 références et prêtent q. transm.

ORGANISATION INTERNATIONALE demande COMPTABLE expérimenté connaissant importation et formalités administratives s'y rapportant, questions fiscales et bancaires. Situation stable. Ecrire : HAVAS 438.596, 17, rue Vivienne, PARIS en joignant curriculum vit. références, salaire dem. et photo récente.

On dem. un aide-comptable au courant, si possib. de la sténcgraphie Ecr. s. l. âge référ. prét. à M. PAUL, 58, r. Marbeuf, Paris.

ADDO-FRANCE, 43, r. Lafayette (9e) dem. jr. une sténodact. comm. angl. pr remplac. de 6 mois envir.

Import. Sté bancl. paris. recherche **COMPTABLE EXPERIM.** 30-40 a. Très méthod. pr service statistiques et contrôle. Références 1er ordre exig. Préfér. sera donnée à candidat ayt connaiss. anglais anglaise. Libre rapidement. Ecr. en indiq. âge, réf. et prétent à n° 68.524 Contesse Publicité, 8, au de la Dordogne (17e) qui trans.

COUT. MODES CONFECT.

On dem. 1re appréteuse. BARANGER MODES, 160, r. Oberkampf.

Chemisières-mécaniciennes, 41, rue de Toulouse, Aulnay-sous-Bois.

Ch.h.ouvrières dom. conf. p.enfant Méran atel. Stern, 34,r.Ste-Anne.

Dem culottières domic. qualif. p. shorts Mais Leroux, 95,r.Turenne

INDUSTRIE

CITROEN embauche de suite OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES, PROFESSIONN. D'OUTILLAGE, PROFESSION. de FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 75, rue Balard Paris (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

JAPY MACHINES A ECRIRE DEMANDE **CHRONOMETREUR** SIMPLE

Se présenter : 141, aven du Docteur Durand, à ARCUEIL (Seine).

Société Constructions Mécaniques de STAINS recherche : INGENIEURS d'études Arts et Métiers ou similaire pour section de pompe et filtre presse. Situation d'avenir selon valeur. DESSINATEURS exécution petites études et études matériel textile. Ecrire avec curriculum vitæ 87 avenue Aristide-Briand, à STAINS. Prostance s'abstenir.

Bonne dessinatrice-calqueuse ou dessinateur-calqueur. Se présent. d'urgence C.D.S., 6, r. Lois-16e.

Société Constructions Mécaniques de Stains embauche de suite : horaire équipe 4 30-14, 14-23 h. 30
ALESEURS P.2.
TRAÇEURS P.2.
RABOTEURS P.2.
TOURNEURS fabrication P.2.
TOURNEURS sur gros tours P.2.
FRAISEURS fabrication P.2
FRAISEURS sur 4 outils P.2
TREMPEURS P.2.
Trav. assuré. Cantine S'adr. 15 les Jrs. 87, av. Aristide-Briand, Stains.

RECHERCHONS PROJETEURS
1) Ponceur mach. bien mastiquer ; 2) Mécaniciens spécialisées Simca. Sér. référ. exigées. Se présenter à M. BENARD 87, r. La Boétie.

Dem monteur électr. 2e échel. et au-dessus + 1 spécialiste cablage et filerie. Se pres. lundi 24, à 8 h. EGIL 12, Bd de Reims, Paris-17e

Recherchons **CHEFS D'ÉQUIPE TOURNEURS** Très sérieuses références exigées. Situat. stable. Cantine. Coopérat. Ecrire avec références à Manon 366 46, rue de Lille, Paris (7e)

CITROEN - CLICHY embauche de suite MOULEURS PLAQUES MODELES Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DESSINATEURS-PROJETEURS et 2e échelon dem pour études grands postes et centrales électriques. Ecrire « Paris-presse » 947

PARIS - PRESSE - L'INTRANSIGEANT, en accord avec le **MINISTERE DU TRAVAIL**, publie ci-dessous, en plus de ses **« OFFRES D'EMPLOIS »** remises directement par ses nombreux annonceurs, et ce afin d'aider **CEUX QUI CHERCHENT DU TRAVAIL**, une liste d'emplois vacants communiquée par les bureaux de la main-d'œuvre et portant l'adresse des offices de placement.

INDUSTRIES CHIMIQUES

C.I.T.A.C.S. 2, cite Milton, recherche : Laborantin libéré du service militaire et susceptibles de devenir aides-chimistes.

B.M.O. PARIS-ETOILE, 20 bis rue des Batignolles, recherche: Doreur à la feuille (boiserie)

PAPIER, CARTON

B.M.O., 14, rue Raspail, IVRY, recherche : Contremaîtresse cartonnage très qualifiée, 35 à 45 ans.

B.M.O. 2, avenue Emile-Boutroux, MONTROUGE, recherche : Conducteur typo connaissant machine Lambert pour Cachan.

INDUSTRIE DU LIVRE

B.M.O., 14, rue Raspail, IVRY, recherche : Ouvrier émailleur tableaux réclame (35-45 ans).

B.M.O. 2, avenue Emile-Boutroux, MONTROUGE, recherche : Conducteur typo connaissant machine Lambert pour Cachan.

INDUSTRIES DU VETEM.

B.M.O. PARIS-CENTRE, 2 bis r. de la Jussienne, recherche : Mécanicien ajusteur sachant régler si possible, confection pour homme. Coupeur gant de travail cuir, qualifié. Presseur machine confect homme.

INDUSTRIE DU BOIS ET AMEUBLEMENT

B.M.O. 14 rue Lannes, SAINT-DENIS, recherche : Modeleurs mécaniciens qualifiés.

CUIRS ET PEAUX

B.M.O. PARIS-CENTRE 2 bis, r. de la Jussienne, recherche : Mécanicienne qualifiée dans la trousse de voyage. Petite main homme ou femme pour la trousse également. Références exigées, sinon s'abstenir

METALLURGIE

B.M.O. BOULOGNE, Mairie, recherche : Ajusteurs-outilleurs Affûteur-outilleur.

C.I.T.A.C.S., 2, cité Milton, recherche : Dessinateur études petit outillage (pour Fontenay-sous-Bois).

B.M.O., 14, rue Raspail IVRY, recherche : Tôlier-soudeur P.3 (arc et autogène). Ajusteur-outilleur (spécialiste outil à découper). Peintre pistolet (carrosserie).

Section Professionnelle PARIS-METAUX-OUEST, 41, rue de Javel, recherche : Soudeur à l'arc (laiton). Tôliers-formeurs.

B.M.O. 14, rue Lannes, SAINT-DENIS, recherche : Régleur sur presses P.2 avec sérieuses références. Tourneur P.2 tour automatique avec sérieuses références. Perceur P.2 avec sérieuses références. Tourneurs-outilleurs P.3 Ouvrières spécialisées sur petite presse.

B.M.O. 2, avenue Emile-Boutroux, MONTROUGE, recherche : Ajusteurs P.2 pour contrôle

B.M.O. 2 bis rue Marjolin, LEVALLOIS-PERRET, recherche : Aides-monteurs frigoristes.

B.M.O., 2, rue Lejemptel, VINCENNES, recherche : Mécanicien motoriste P.3, Spécialiste radiateur auto.

B.M.O., 10 rue Montebello, VITRY-sur-SEINE, recherche : Cuivrilleur aluminium. Chaudronnier fer, tôlier soudeur arc et autogène (pas trop jeune, expérimenté).

ELECTRICITE

B.M.O., 2, rue Lejemptel, VINCENNES, recherche : Câbleuse de métier (radio)

BATIMENT, TERRASSEM.

B.M.O. PARIS - BUTTES-CHAUMONT, 64, Fg St-Martin, rech. : Peintres qualifiés très bonnes références.

B.M.O. 2, rue Lejemptel, VINCENNES, recherche : Compagnon fumiste.

TRAVAIL DES PIERRES ET TERRES A FEU - CERAMIQUE - VERRERIE

B.M.O., Mairie SAINT-MAUR, recherche : Ouvriers spécialistes pour la fabrication des yeux de verre.

Les Bureaux de la Main-d'Œuvre sont fermés le samedi après-midi.

TOURNEUR DE FABRICATION sur parallèle P.3
1 AFFUTEUR OUTILLEUR
1 REGLEUR P.3 sur tour automatique BECHLER et BROWN
DESSINATEUR Projeteur d'outillage. Ecrire en indiq. références à Mme HUDAN, Prest. rest. Levallois

OMEGA VINCENNES demande **AGENT TECHNIQUE** 3e cat. Sér. référ. exigées. Bonne connais Bobinage. Cantine et avantages spéciaux. Se présenter : 106, rue de la Jarry, VINCENNES.

DIVERS

Représentants introd. chez BOULANGERS et PATISSIERS Paris, Seine dem. sur imp. St6. - Ecrire C.G.L., 9, r. Descombes (17e).

On dem. pr revue jeunes et jolies **MANNEQUINS** même débutantes 1 m 68 minim. Apprent. mens. 45 à 60.000. Se prés. à part. lundi ou Cabaret Ecr. 7, pl. Pigalle, 1.1re

GAGNEZ 1.000 fr. p. jr chez vous J limb.rép. Havas Marseille 6591

Vendeurs actifs, 30 ans maxim., demand par import. Société machines de bureaux. Situation avenir si capables. Ecr. av. c. v. HAVAS n° 211.154, r Vivienne 17, Paris

Travaux à façon 200 fr.

Maçonnerie, Plâtrerie, Carrelage. Travail rapide et soigné. DARS, 43, rue de la Fr. Montreuil-s/Bois

Chamb.6.000 fr. Peint. DOR.53-63

Peintur papier. PAUL Inv. 52-88

Représentations 500 fr.

REPRESENTANTS connaissant produits chimiques, peintures pour visiter usine banlieue Ouest. SOCIETE DE DIFFUSION, 66 bld de Stalingrad, VITRY-sur-SEINE.

Repts bonneterie ttes régions. Lundi 9 h. : Marion, 223, r. St-Martin.

Ch. exposant Foire de Paris ball mécaniq. pr présent. nouvelle perceuse-taraudeuse d'établi. Ai6.13-08

Import. Huilerie Arachide avant dépôt Paris dem. pour vente fûts et litres Représentants profession. visit. Alimentat. Paris, Banlieue, Sud-et-Ouest. Ecrire en précisant secteur à LACAUSSADE, 19, rue Jean-J.-Rousseau, PARIS (1er).

Important groupe textile Nord, lainage, draperie, coton, rayonne (fabrique,négoce) rech. VOYAGEURS régionaux très introduits clientèle détaillants, confectionneurs. Carte 1er ordre. Ne peut convenir qu'à professionnel textile. Ecrire à PARIS-PRESSE n° 259.

Recherchons représentant introduit PHARMACIES et HERBORISTERIES. Havas ANGERS n° 50.118

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID.87-87

Accepte en dépôt toutes voitures parfait état à vendre. GARAGE PENTHIEVRE, 10, r Penthièvre-Se

Part. ach. part. DECAPOTABLE 5 à 10 CV. Téléph. MON. 72-24

Ach. vo.rec.Mal 89-21 **NEUILLY** 168 bis, aven de

VENTES 400 fr.

BMW 326 berl. 5 pl. 270, Lesage, MAR. 31-52, MON. 97-47

15 CV, Citroen Janv. 50 équip. gd luxe, vde cse dble empl. aff. unique à traiter, urg. Ecr. Havas 406.590, r Vivienne, 17

125 Simca-5 décap. 38 Van.09-64

201 BR. 6 cv. déc. 2 pl. Dan.44-08

A vendre PANHARD 1939, 13 CV très bon état. Tél. COM. 01-72.

Part. vd C.L. 302 b.fl. ROO.94.05

A vendre splend. 5 cv. CITROEN cpez. année type gd sport 50, exc. ét. Garage de Normandie, 56, r. Pare-Corentin (14e) GOB. 91-05.

Recept. part. vd Lincoln mod. ent. ref. Part. à l'ap. Px int. Opé.86.42

Chiens 500 fr.

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49 r. Alexis-Pesnon. AVR. 51-24

Grd choix ttes races. LA NICHE, 10, av. Pte de Villiers. GAL. 93-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

A louer une pièce meublée pouvant servir de bureau. Tél. ETO. 23-43.

NON MEUBLES 450 fr.

FERAIS REPRISE IMPORT. JUSTIFIEE pr studio ou petit appart. Ecr. A.P.C.I. 18, r. de Berri, Paris

Expert, organis. ttes aff. dist. gr. exped. offre dir. conf. céder 1er pos. foncs. 2 p.à-cuis. cab. noir, E.G.E. r.-de-ch. appart. Paris 15e métro 2e vente beau mobilier et réfrigér. pr réd 700, à pers. sér. H. D cire vera suite 300 plus apport collab. partiçip. client tte prof. rue assoc. aff. immédt avec lui. Ecr. n° 1343 Havas Reims

Ch. appt partir 2 p. cuis. s. de bs av. repr 16, 17, 18e. MON. 72-24

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

HALLES à rendre tte propriété bout.5x12 gd s.sol 1er ét. av. poss. burx ou appartem. Libre ts commerc. Duval Lit.28-79

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Gent. Pptié 7 p. bord Seine, pêche, chasse 120 km. Paris eft. S'ad. M. PARDON, not., Pt-d'Arcole (Eure).

Achèterions TERRAINS à construire dans Paris-Centre. Société des Entreprises ABONNEL, 16, rue Auber, PARIS.

VILLAS ; sur côte bretonne Val-André, Saint-Quay Binic, Etables, Saint-Brieuc, pour votre agrément ou votre retraite. LIBRES. - AGENCE DE BRETAGNE, Saint-Brieuc, T. 500

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

A vendre centre METZ (Moselle) très belle BIJOUTERIE-HORLOGERIE Instal. moderne. Affaire exceptionnelle. - A. NATMARA, 10, rue des Parementiers, METZ.

NICE vends sans intermédiaire TEXTILES EN GROS, central, beau chiffre. Travail facile fait par voyageur. 1.200.000 stock à volonté. Possibilité bel appartement 5 pièces, plein soleil. Ecrire HAVAS NICE n° 684

NICE, Promenade des Anglais. Beau magasin commerce de luxe à vendre moins cher du fonds. Ecrire : HAVAS NICE n° 600.

Capitaux 600 fr.

Gérance libre ; affaire mécanique cherche prêt 3 Millions, 3 ans, Int. 12 0/0. Tél. MALmaison 11-53

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Vd à particulier PIANO PLEYEL droit noir cadre fer. DEF. 12-27.

Machine à coudre électr. SINGER 31 K 45, HERIN, 61, rue Monge.

Divers 500 fr.

PARFUMERIE

Grossistes ou Dépositaires patentés Introduits clientèle et possédant organisation prospection recherchés tous départements pour Dépôt exclusif Produits Grande Classe à prix populaires. Ecrire av. référ. PARFUMS **JOSEPH PAQUIN** 11, rue Chaptal à LEVALLOIS.

MONTE CRISTO

**Dantès a été arrêté et envoyé au château d'If, tandis que Mercédès cherche, en vain, à avoir de ses nouvelles

Pour 75 FRS.

Un Plat complet pour toute votre famille !

PHOTOS JAS

PUBL. COUDERT & DIND

C'est ce que vous permet de réaliser aujourd'hui une seule boite des fameuses

PATES LUSTUCRU aux ŒUFS FRAIS

Goûtez-les sans tarder, elles sont si savoureuses ! Pas de comparaison possible avec d'autres pâtes !

Pourquoi ? Parce que fabriquées avec des semoules de blé dur à forte teneur en gluten, enrichies des œufs les plus frais, choisis et mirés un à un, les Pâtes LUSTUCRU constituent un plat substantiel, et complet par sa valeur nutritive.

Fines, très légères, les Pâtes LUSTUCRU ne collent jamais comme les pâtes ordinaires. Meilleures encore qu'avant guerre, elles sont plus avantageuses. Leur gonflement extraordinaire à la cuisson (plus de 3 fois leur volume !) permet, avec une seule boite, de régaler toute une famille... Quelle économie !

Maîtresses de maison, servez bien vite les exquises Pâtes LUSTUCRU si vous avez des gourmands à nourrir... à peu de frais.

POUR MIEUX APPRÉCIER ENCORE LES PATES LUSTUCRU AUX ŒUFS FRAIS

Vous obtiendrez un gonflement extraordinaire en les faisant cuire 20 à 30 minutes suivant votre goût. — Le gluten des semoules de blé dur et les œufs réclament, en effet, une bonne cuisson. Ainsi, les Pâtes LUSTUCRU aux œufs frais ne collent jamais, sont fermes, légères et plus fines encore !

Pas de confusion ! Vous reconnaîtrez toujours les boîtes de Pâtes LUSTUCRU aux ŒUFS FRAIS, à leurs célèbres damiers bleus. Demandez-les à votre épicier.

Ni œufs en poudre, ni œufs conservés, mais rien que des œufs frais en coques.

Savez-vous qu'aux termes de la Loi, les pâtes dites "aux œufs frais" ne doivent contenir que des œufs frais en coquilles, à l'exclusion de l'œuf conservé ou en poudre ?

C'est pourquoi, lorsque vous achetez des Pâtes LUSTUCRU aux Œufs Frais, vous êtes certaines d'y trouver, non seulement des semoules de qualité, mais encore des œufs vraiment frais garantis par une technique moderne de triage et de mirage.

Vous aussi, régalez-vous avec les Pâtes

LUSTUCRU aux ŒUFS FRAIS

CARTIER-MILLON, GRENOBLE

Lundi, devant le tribunal militaire : le mystère Hardy

RÉPONSES aux questions qui vous embarrassent

● L'allocation temporaire aux vieux

Les caisses d'allocation vieillesse des travailleurs non salariés devront assurer l'échéance du 1er avril 1950 de l'allocation temporaire aux vieux pour les personnes adhérentes à ces caisses et par les services qui, avant l'échéance du 1er janvier 1950, payaient l'allocation temporaire pour les autres bénéficiaires (loi du 1er avril 1950).

(*Réponse à M. Joinville, avenue Général-Sarrail, Saint-Dizier.*)

● Impôt sur le revenu pour les orphelins de guerre

Pour le calcul de l'impôt sur le revenu, le gouvernement a été invité, suivant un projet de loi déposé, à considérer les orphelins de guerre comme enfants mineurs après leur majorité, lorsqu'ils font des études supérieures ou reçoivent une formation technique, et ce, jusqu'à l'expiration des études.

(*Réponse à Mme Loureau, à Gentilly.*)

○ Majoration des cotisations de S.S. des gens de maison

A partir du 1er avril 1950 les cotisations à la Sécurité Sociale dues, pour les domestiques femmes, sont augmentées.

Les taux des majorations varient suivant qu'il s'agit de personnes occupées à l'heure ou de domestiques payées au mois : 13,33 0/0 de la cotisation horaire pour la femme de ménage et 38,80 0/0 pour la bonne à tout faire rémunérée au mois (arrêté du 8 mars 1950). Cet arrêté ne modifie pas les cotisations dues pour les domestiques du sexe masculin.

(*M. Ventour, rue Saint-Maur, à Paris.*)

● Enfants à charge du Service de l'Assistance à l'enfance

Lorsque des enfants sont recueillis par le Service de l'Assistance à l'enfance, à quelque titre que ce soit, les parents restent tenus à l'obligation alimentaire et les allocations familiales ne leur sont pas versées. (Art. 41 de la loi du 15-4-1943.)

Toutefois, pendant la courte période des couches de la mère, le Service de l'assistance à l'enfance laisse le versement des allocations aux parents, à charge pour eux d'en effectuer le remboursement.

(*Réponse à M. Baroni, Evreux.*)

● Carte des combattants volontaires de la Résistance

Le titre de combattant volontaire de la Résistance est attribué sur demande ou même d'office par décision du ministre des Anciens Combattants qui peut déléguer ses pouvoirs au préfet, auprès des commissions départementales. Les demandes doivent être faites dans le délai d'un an à compter de la publication du décret (24 mars 1950). Ce titre donne droit à une carte et il peut être attribué, le cas échéant, un grade d'assimilation pouvant donner droit à une pension fondée sur ce grade.

(*M. Liecri, à Pontarlier.*)

Germaine POUSSANT.

(Suite de la première page.)

même avion que lui, j'ai refusé et spécifié que, s'il se présentait à l'embarquement, je l'abattrais par simple mesure de sécurité. »

Et Henri Frenay, enfin : « Il a trahi l'amitié que nous n'avions cessé de lui témoigner et s'est rendu coupable à notre égard d'un inexplicable abus de confiance. »

Lydie Bastien

Il existait aussi, ou plutôt il a failli exister une seconde Mme René Hardy (il avait été marié autrefois avec une payse de sa Normandie natale). Chacune de ses apparitions s'est entourée d'une mise en scène si théâtrale que nul n'a oublié cette Lydie Bastien, à qui le goût du romanesque avait prêté d'abord un rôle nettement au-dessus de son personnage. Seule, peut-être, l'exaltation de l'aventure où Hardy s'était jeté lui avait coloré cette idylle des feux de la passion. Sans doute, dans sa confession à la D.S.T., écrit-il, qu'il n'a simulé sa soumission aux policiers de la Gestapo que sous la menace de représailles sur ceux qu'il appelle alors ses beaux-parents, les Bastien. Sans doute aussi, le jour de sa première arrestation, se donne-t-il comme fiancé à celle qui fut sa compagne des temps difficiles. N'empêche qu'elle ne paraît pas au procès. Elle n'est pas là non plus le soir de l'acquittement. Elle ne débarque à Paris que le lendemain. La femme qui, à Lyon, avait séduit Hardy, était une jeune fille brune de 24 ans, fine, cultivée, dont le père, magistrat, pris pour otage par les Allemands, devait mourir au fort de Montluc. Il retrouve une précieuse qui signe Diane d'Estarbique de prétentieux essais littéraires, se passionne pour l'occultisme et fait sa société d'un brelan de tireuses de cartes, n'a pas d'autre domicile que les palaces internationaux où elle sème ostensiblement la part que lui laissent les grands couturiers d'un argent qui semble ne rien lui coûter. Elle le suit tout de même dans le pied-à-terre qu'il a gardé avenue du Maine. Mais c'est pour le quitter, dès le lendemain, sans espoir de retour un peu intime, après une nuit amèrement décevante. Quand il lui a parlé de régulariser leur union, elle n'a même pas répondu.

Voilà la femme qui, maintenant, précise complaisamment aux mêmes enquêteurs de la D.S.T., qui avaient arraché à son amant sa fameuse confession, que, **pendant la période critique du 11 au 21 juin 1943, c'est-à-dire entre l'arrestation de Chalon et le guet-apens de Caluire, René Hardy devait tous les soirs rentrer coucher à l'Ecole de santé militaire où était installé le siège de la Gestapo lyonnaise ; que, pendant la même période, il avait introduit, chez ses parents à elle, l'agent de la Gestapo qui devait, plus tard, les arrêter ; que, enfin, il avait bien accepté d'être filé jusqu'au rendez-vous fatal avec Jean Moulin et ses autres camarades de la Résistance.**

Me Maurice Garçon, en outre, n'a pas hésité, naguère, à jeter dans le débat non seulement la puissance de son extraordinaire talent mais encore tout le poids de son intégrité de Français et de sa conscience d'honnête homme : « Il y a des causes qu'il est un honneur de défendre. Jamais vous ne m'avez vu dans cette salle où vous avez jugé toutes les têtes de la trahison. Si je plaide aujourd'hui c'est que je suis convaincu de l'innocence de Hardy. » Lui aussi, maintenant, le mensonge de Hardy le rebute. En vain ses confrères, Me Thibault et Me Constant, le sollicitent-ils de rester à leur tête pour assister Hardy. Il garde le silence.

Epuisé par la captivité et l'effort de la bataille judico-policière, plus encore que par sa guerre souterraine, Hardy semble s'abandonner, sur un lit de clinique, à la maladie qui lui ronge les poumons.

L'homme

Mais la pièce n'est pas jouée. Il ne peut pas quitter la scène. Ce serait d'ailleurs le connaître mal que de le croire capable de renoncer. On a trop parlé du traître, pas assez du patriote. « Je me suis battu pendant quatre ans. J'ai tout sacrifié dans cette lutte ma liberté, ma situation, ma famille, ma santé ». Certes, il avait de l'ambition ; ce n'est un défaut qu'aux yeux des incapables. Lui pourrait la justifier. Fils d'un simple charcutier de l'Orne, il aurait pu se contenter de sa peau d'âne de l'Ecole normale d'instituteurs d'Alençon. Sous-lieutenant de réserve, il aurait pu s'en tenir à son premier galon. Il est diplômé de la S.N.C.F. et capitaine et même, dans la Résistance, colonel, sous réserve d'homologation le jour où il serait définitivement réhabilité.

Très vite, il a dominé son abattement passager. La cellule qu'on lui a affectée, au quatrième étage de la prison de Fresnes, domine Robinson dont l'air vif l'a ragaillardi. Il l'a décorée de peintures de sa main, de reproductions de Gauguin et de Picasso, d'un bas-relief qu'il a sculpté lui-même, de fleurs aussi dont l'entretiennent quelques rares amitiés fidèles, d'un rayonnage enfin, chargé des livres qu'il aime. Il lit Platon et Pascal et Federico Garcia Lorca, Gogol et le colonel Lawrence « cet autre saboteur de chemins de fer », comme il dit plaisamment. Il écrit. Il commence même un roman vaguement auto-biographique. Il s'impose aussi des disciplines. Ne plus fumer, par exemple, qu'un nombre limité de cigarettes par jour. Se guérir surtout de Lydie. Et puis, il se remet à argumenter son dossier, à réclamer même, périodiquement, sa mise en liberté provisoire.

Il n'est plus question, je l'ai dit, de l'inculper d'intelligence avec l'ennemi, puisque c'est de ce chef d'accusation que le premier procès l'a lavé. On retient donc d'abord contre lui l'article 83 du Code pénal, qui punit de peines allant jusqu'à cinq ans de prison les « entreprises de nature à nuire à la défense nationale ». On lui impute à crime ensuite, en vertu des accords 103 et 104, le fait de ne pas avoir informé les autorités administratives, militaires et judiciaires, des projets et entreprises de trahison qu'il avait pu surprendre à l'occasion de sa collusion momentanée avec l'ennemi. On peut se demander d'ailleurs à quelles autorités, de Vichy ou de Londres, pourra bien penser le ministère public en formulant pareille accusation.

Mais il y a plus grave. L'instruction a retrouvé et recueilli les dépositions de témoins allemands qui laissent entendre que Hardy a pu livrer à la Gestapo le fameux plan Vert qui ordonnait tout le mécanisme des sabotages des voies ferrées avant le débarquement et leur remise en état après. C'est un motif que les articles 76 et 78 cette fois qualifient trahison et punissent de mort.

L'arrestation de Chalon et le guet-apens de Caluire

Le 7 juin 1943, Hardy prend, à Lyon-Perrache, le rapide de nuit pour Paris, où il doit rencontrer, deux jours plus tard, au métro « La Muette », le général de l'armée secrète, Delestraint. Sur le quai, il repère un indicateur de la Gestapo, le transfuge de la Résistance, Multon. Il se sait donc en danger d'être dénoncé. A Chalon, trois agents de la Gestapo, mitraillette au poing, font irruption dans la cabine du wagon-lit qu'il partage avec un compagnon de route, le commissaire aux Sports de la région Rhône-Alpes, Cressol. Tous deux sont conduits à la Kommandantur. Le 11 juin, Hardy est transféré à Lyon. C'est ce qu'il avait d'abord nié, lors de son premier procès. Il prétendait alors avoir sauté du train en marche, à Mâcon, pour échapper à Multon. L'exploit n'était, d'ailleurs, pas hors de portée d'un sportif qui, comme lui, sautait, à l'Ecole normale d'Alençon, 1 m. 72 en hauteur.

Il est donc susceptible d'être filé, **A SON INSU OU AVEC SON ACCORD**, quand il se rend à la fatale réunion du 21 juin, à Caluire. L'arrestation du général Delestraint a jeté le désarroi chez les chefs de la clandestinité, et ils ont décidé de se réunir pour se concerter sur les mesures à prendre. Hardy a sa place au sein de ce Conseil, à son titre de responsable de Résistance-Fer.

La souricière

Le lieu est bien choisi. Le docteur Dugoujon, qui reçoit les conjurés, habite une maison isolée dans un jardinet, où défile toute la journée une nombreuse clientèle. Jean Moulin, dit « Max », qui représente de Gaulle, Aubry, Aubrac, Hardy lui-même, les colonels Lacaze et Schartzenfeld peuvent se mêler aux patients dans le salon d'attente du médecin.

A peine sont-ils au complet que fenêtres et portes fenêtres de la maison s'ouvrent toutes d'un même mouvement, sur un coup de sifflet qui fait surgir dans l'encadrement de chacune d'elles la silhouette d'un Allemand casqué et l'arme braquée. « Tout le monde bras en l'air et face au mur ! ». C'est dans cette position que les compagnons de Hardy entendent une cavalcade. Un homme dévale l'escalier en courant. On attend, le cœur serré, la mitraillade qui arrêtera sa course. Seules claquent deux ou trois détonations isolées.

Hardy s'enfuit...

Le fuyard, c'est Hardy. Il a une balle dans le bras quand le commissaire Petiot le retrouve, le jour même, et le fait soigner à l'hôpital de l'Antiquaille, où les Allemands le réclament aussitôt pour le faire transférer à celui de la Croix-Blanche, d'où il ne tardera pas à s'évader sans grand-peine, cette fois, semble-t-il.

Cet épisode, qui, juridiquement, ne devrait pas être retenu par le second procès, n'en reste pas moins le motif central. La nouvelle instruction s'est, d'ailleurs, attachée à en préciser les circonstances, dont le mensonge de Hardy avait faussé l'éclairage aux yeux des premiers juges. Sans doute, certains des accusateurs sont encore animés par la haine partisane qui a déchiré la fraternité d'armes de la clandestinité dès le lendemain de la Libération. Mais on conçoit aussi que les victimes du guet-apens de Caluire — au premier rang desquelles on verra se dresser la sœur de Jean Moulin — soient toujours fondées à réclamer le châtiment du délateur, s'il est vrai qu'il y a eu délation.

Le coup de théâtre Garçon

Près de trois ans d'instruction, et, le 14 octobre dernier, Hardy s'entend citer à comparaître devant... le tribunal correctionnel de Pontoise, pour avoir outragé un gendarme, alors qu'il était en traitement au sana où l'avait conduit sa maladie. Une nouvelle fois, il demande à Me Maurice Garçon son assistance. Et, cette fois, Me Maurice Garçon accepte. D'une simple lettre, il relette la citation correctionnelle, rappelant au président du tribunal que le délit reproché à son client est couvert par la loi d'amnistie. Mais il saisit surtout l'occasion d'une prise de position en face de laquelle il n'est pas un homme de cœur qui ne soit ébranlé :

« Après son acquittement, Hardy a été convaincu de mensonge. Un doute m'était alors venu, qui ne me permettait plus, en conscience, de paraître pour lui à la barre. Mais il a été procédé, depuis à une nouvelle instruction, **de telle sorte qu'il ne m'est plus possible de me taire.** Mon abstention pourrait être interprétée comme une sorte de désaveu public que je ne puis laisser accréditer. **D'autre part, la tournure prise par cette étrange affaire révèle des faits que je considère comme si graves que je croirais manquer à mon devoir si je n'apportais pas au procès tous les éléments de conviction que j'ai pu réunir, et qui sont susceptibles de causer des surprises !**

Sur ces mots, on pourrait s'attendre à des révélations sensationnelles. Il semble surtout que la défense considère que le mensonge de Hardy ne change rien au fond de l'affaire. Entre un avocat, rompu aux méandres des faiblesses humaines, et un militant, farouchement cantonné dans sa « ligne », il y a toujours cette nuance que le premier comprend qu'on puisse composer avec la règle que l'autre s'interdit aveuglément de transgresser. Hardy, ainsi, a pu penser qu'une fois connue son arrestation, il ne pourrait plus échapper aux soupçons que ne manquerait pas de faire naître dans ces esprits absolus une suite d'événements qui paraissent, il faut bien le reconnaître, découler de source. D'où le mensonge.

Ce mensonge, c'est la borne à la porte de l'infamie. Tout est de savoir si Hardy n'est pas allé au delà. La question exige une réponse catégorique. Pour croire Hardy, il faut que les Allemands l'aient relâché sans conditions. Pour admettre cette relaxe inconditionnelle, il faudrait qu'ils n'aient pas identifié en lui le Didot fiché par leurs services comme le chef de Résistance-Fer. Hors Lydie, dont l'absence au premier procès et les tapageuses sorties ont, d'avance, compromis le crédit, aucun des témoins français produits naguère en Cour de justice n'avait prouvé que cette identification ait jamais été établie. Non seulement il n'y a pas de raison pour que leurs dépositions varient demain, mais encore varieraient-elles que leurs variations les rendraient, à bon droit, suspectes.

Les témoins

Le procès qui s'ouvre repose donc en grande partie sur des témoignages nouveaux, allemands pour la plupart. Certains de leurs auteurs, qui ont déjà été condamnés par contumace chez nous, risquent de faire défaut, par crainte de se voir arrêter à l'issue de l'audience, beaucoup plus que sous le fallacieux prétexte, trop souvent invoqué, que les autorités alliées des zones, où ils résident actuellement, leur refuseraient les visas nécessaires. C'est le cas, par exemple, du principal d'entre eux, l'ancien chef de la Gestapo lyonnaise, Barbier, qui, sous le coup de dix mandats d'arrêt lancés par nos tribunaux, n'en vit pas moins en liberté en zone américaine, et dont les déclarations sont à la base de la principale accusation retenue contre Hardy : celle d'avoir livré le plan Vert. L'autre Allemand-vedette, le sinistre Dunker-Delage, par contre, sera là. On n'a même sursis à l'exécution de la sentence de mort à laquelle il a été condamné il y a deux ans que pour cette comparution, qu'il attend, à Marseille, enchaîné dans la cellule perpétuellement aveuglée de lumière de ceux qui appartiennent déjà au bourreau.

Au total, cent témoins cités, dix audiences, des tonnes de documents. Pour l'occasion, la justice militaire se transporte dans la grande salle des assises. Les débats seront présidés par le conseiller Meiss, le siège du ministère public occupé par le commandant Gardon.

JOHNNY HAZARD

Les bandits qui avaient enlevé le mannequin « Voco » sont terrifiés par la voix qui sort du coffre enfermant leur butin, et s'enfuient en l'abandonnant... Et Ventro, délirant de joie, se précipite vers le coffre...

PARIS A EU SA « NUIT DE LA LOCOMOTIVE »

La nuit de la locomotive, organisée par la S.N.C.F., s'est déroulée hier soir à l'hôtel de l'Union internationale des chemins de fer, 10, rue de Prony, en présence de M. Georges Bidault, président du Conseil, et de Mme Georges Bidault. La soirée, qui était offerte par le Cercle interallié des chemins de fer aux directeurs des réseaux français ainsi qu'aux représentants des réseaux européens, s'est terminée par une partie artistique.

Enfuie de Troyes pour aller se marier

MONIQUE PROMET de se tuer si... on la renvoie chez ses parents

« Si mon beau-père m'oblige à partir avec lui, je me tuerai, monsieur le commissaire, et, cette fois, tout sera terminé... »

Monique L..., la petite Troyenne de dix-sept ans, qui, pour échapper à l'atmosphère malsaine — selon ses dires — du foyer familial, avait disparu depuis le début d'avril, s'était réfugiée hier soir dans les locaux du commissariat de police du quartier du Gros-Caillou quand sa tante, Mme L..., chez laquelle elle vivait depuis sa « fuite », lui eut appris que son beau-père venait d'arriver et qu'il avait décidé de la ramener avec lui, de gré ou de force.

On sait que Monique, après avoir quitté, le mercredi 5 avril, son domicile, s'était d'abord rendue près de Metz où habite son fiancé, Germain N...

Mais les parents de ce dernier, inquiets de la fugue de la toute jeune fille, refusèrent prudemment de l'héberger.

Désemparée, Monique, après avoir quitté la demeure de Germain N., prit alors un train pour Paris. Dès son arrivée dans la capitale, elle alla frapper à la porte de sa tante, Mme L., domiciliée rue de l'Université.

La jeune fille raconte tout son drame à l'excellente femme qui, depuis longtemps, le devinait.

« Reste près de nous », dit-elle, affectueusement, à la jeune fille, qui écrivit aussitôt à sa mère pour la rassurer sur son sort.

Tout aurait très bien pu s'arranger avec la tante, si le beau-père de Monique n'était pas arrivé hier soir chez Mme L., exigeant le retour immédiat à Troyes de la « fugitive ».

« Mon beau-père s'est livré sur moi à des gestes odieux a déclaré Monique aux policiers. Un jour que nous étions seuls à la maison, il me força à me dévêtir complètement devant lui... Quand je me suis plainte à ma mère, elle ne me crut pas ».

« Elle ment »

« Monique ment, a de son côté affirmé au commissaire le beau-père de la jeune fille.

« Jamais mon attitude envers elle ne s'est départie de la plus paternelle affection. Quand elle était petite, ma belle-fille a fait sept ou huit écoles, d'où elle a été renvoyée. Dans les nombreuses places où elle fut embauchée, elle ne donna jamais satisfaction bien au contraire. D'autre part, a-t-il ajouté, Monique sortait le soir ; il lui est arrivé parfois de découcher. »

Qui croire ? L'homme, sur lequel les policiers possèdent d'ailleurs d'excellents renseignements, ou la jeune fille qui répète inlassablement : « Je me tuerai si je retourne à Troyes ».

C'est le tribunal pour enfants qui tranchera prochainement ce dilemme. Pour l'instant Monique restera chez sa tante. Ainsi en a décidé le commissaire de police, qui transmet aujourd'hui son dossier au parquet.

Près de Villenauve

UNE FERMIERE ATTAQUEE DANS UN BOIS

TROYES, 22 avril. (Dépêche « Paris-presse - l'intransigeant ») — Alors qu'elle regagnait, hier, en fin d'après-midi, la ferme de ses parents, à Villenauve, Mlle Andrée Terrillon, dix-huit ans, se trouva brusquement en présence d'un individu qui, revolver au poing, lui ordonna de lui remettre l'argent qu'elle ramenait du marché, où elle était allée vendre des produits agricoles. Fort heureusement, la jeune fille qui avait encaissé 300.000 francs venait de régler des achats importants et il ne lui restait que 1.500 francs. L'homme s'en empara et s'enfuit à bicyclette.

Aussitôt alertés, les gendarmes de Troyes, de Nogent et de Villenauve entreprirent des recherches et arrêtèrent le bandit au delà d'Epernay. Il s'agit d'un habitant de cette ville, Henri Leconte, 24 ans, ayant appartenu à la Wehrmacht.

DU RADIUM DISPARAIT :

Le directeur du centre de Caen démissionne

CAEN, 22 avril (dépêche « Paris-presse - l'intransigeant »). — Accusé d'avoir déclaré dans les dommages de guerre du centre anticancéreux de Caen, dont il est le directeur, une perte de radium de 20 centigrammes, le docteur Gosselin vient de se démettre de ses fonctions.

« La quantité de radium existante était, en 1947, de 145 milligr. 911. Comment aurait-on pu perdre une quantité supérieure à celle que nous possédions ? Il est certain que des pertes ont eu lieu lors des événements de juin et juillet 1944. Ce sont celles-ci qui ont été chiffrées à 20 milligrammes. »

Pour mieux pouvoir se défendre, le docteur Gosselin a demandé l'ouverture d'une enquête judiciaire. Celle-ci est en cours.

— J'aurais bien fait une petite annonce, mais le temps d'aller la porter, et puis les frais de transport...

— Maintenant, avec la carte automatique, n'importe où, dans Paris, grâce aux débitants de tabac, tu peux le faire en quelques secondes, sans frais.

Regarde ce signe...

Il veut dire que dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la

CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

— Demande à ton débitant de tabac la carte « Petite Annonce automatique ». Ecris simplement ton texte. Remets la carte au buraliste et ta Petite Annonce paraîtra dans le plus bref délai.

Lire dans les P. A. la liste des débitants de tabac ayant notre carte en dépôt.

Fausto COPPI a pris sa revanche ce matin à Lapina

et ROBIC perd son maillot jaune pour 1 seconde

(De notre envoyé spécial Aldo BORELLA)

LAPINA (par téléphone).

NOUS sommes partis ce matin, à 8 heures, de Naples, par un ciel couvert et un air vif, salués par une foule enthousiaste que la police avait beaucoup de peine à contenir.

Les champions furent très acclamés, et particulièrement Robic.

La première partie de la course en ligne Naples-Lapina, sur de belles routes plates, ne donna lieu à aucune phase intéressante jusqu'au contrôle de ravitaillement à Fondi (128 km.). Là les trente concurrents étaient tous ensemble et se ravitaillaient tranquillement, car il y avait trois minutes de neutralisation.

La prise des entraineurs se fit quelques kilomètres après la sortie de la ville de Terracina, et de suite nous vîmes Coppi foncer sur son entraineur et partir en tête à une allure formidable, à environ 65 de moyenne.

Derrière lui, le plus habile à se mettre dans le sillage de son entraîneur fut le champion du monde, le Belge Van Steenbergen, qui le suivait à une quinzaine de mètres, et tenait assez bien l'allure de Fausto.

Parmi les autres, c'est Léoni qui se dégagea le mieux et il prit le sillage des deux leaders à une vingtaine de mètres.

Robic fut perdu dans le milieu du peloton et ne réussit à en sortir qu'après quelques kilomètres, se mettant courageusement à la poursuite des leaders.

Dans un effort magnifique, le petit Français réussit néanmoins, après quatre kilomètres, à rejoindre Van Steengergen, et finalement à se mettre dans le sillage de Coppi.

Une seconde d'écart seulement

Fausto avec son adversaire le plus redoutable dans son sillage, repartit, et à 70 km. à l'heure, mètre par mètre il réussit à décoller Robic qui fut, vers la fin de l'étape, dépassé par Léoni.

La phase finale fut vraiment dramatique et Coppi put arriver follement applaudi à Lapina.

Avec une seule seconde d'avance sur Robic (qui arriva lui aussi un peu épuisé) Coppi n'a pas encore gagné Rome-Naples-Rome.

Dans la deuxième partie de la course nous assisterons certainement encore à une lutte fantastique car le petit Robic ne s'avouera pas si facilement vaincu !

CLASSEMENT DE L'ETAPE

1. Fausto COPPI, les 161 km., en 4 h. 44' 42".
2. Logli, 4 h. 44' 53".
3. Robic (Fr.), 4 h. 45' 29".
4. Van Steenbergen (Belgique).
5. Bobet (France).
6. Magni (IT.) ; 7. Leoni (It). 8. Martini (It.) ; 9. Corrieri (It.); 10. Kint (Belgique) ; 11. Rossello (It.) ; 12. Serse Coppi (It.), tous dans le même temps que Robic.

CLASSEMENT GENERAL

1. Fausto COPPI ; 2. Robic, à 1" ; 3. Bobet, 4. Van Steenbergen.

Robic fut victime de sa... pédale droite

LATINA (par téléphone). — Nous avons vu Robic après son arrivée : nous avons appris que son retard sur Coppi (qu'il avait rattrapé si facilement) avait été causé par sa pédale droit qui s'était dévissée. Il dut s'arrêter pour la faire réparer par son mécanicien qui le suivait en voiture.

Il perdit ainsi presque une minute et, ayant passé à quarante-sept secondes seulement de Coppi le poteau d'arrivée, il avait donc repris à Fausto quelques secondes dans les derniers vingt kilomètres de course.

Il serait vraiment dommage qu'il perdit le bénéfice de ses efforts à cause de ce banal accident.

Mais, dans la dernière partie de la course, il peut se rattraper — A. B.

La forme de MONACO ou... l'expérience de BUFFIERES

...mais Villeurbanne doit conserver sa couronne !

LES amateurs parisiens de basket-ball sont conviés, demain, à la grande journée nationale. Cette journée se déroulera dans le cadre du Palais des Sports et comportera trois finales qui s'annoncent aussi disputées les unes qeu les autres.

Cependant le match vedette de cette journée sera indiscutablement celui qui, pour le compte de la division nationale, opposera les tenants du titre Lyon-Villeurbanne à l'A.S. Monaco.

La logique voudrait que Buffières et ses équipiers soient favoris de ce match et qu'ils remportent leur second titre... le 4e pour Buffieres. Cependant, les « gones », après un début de saison à tout casser, ont fait preuve d'une grande lassitude. Depuis trois semaines on note un net redressement. Mais ce redressement sera-t-il suffisant pour vaincre l'athlétique formation monégasque ? Buffieres affirme que oui.

Nous voulons bien le croire, mais les joueurs lyonnais devront mieux jouer que dimanche dernier, à Autun, contre le P.U.C., s'ils veulent conserver leur bien.

Après une saison paraissant assez irrégulière, Monaco avait gagné sa qualification en se classant en tête de sa poule. C'était déjà une référence, une preuve de sa valeur. Ce n'était probablement pas suffisant pour représenter une consécration,

par Jean LAPEYRE

car tout le monde fut unanime pour considérer comme une surprise le succès monégasque sur le Racing voici une semaine, à Roanne.

Ce succès fut d'ailleurs significatif. Quenin, toujours aussi parfait capitaine, nous a, en cette occasion, présenté une formation qui, physiquement, était remarquablement au point. Sans aucun doute, Monaco est, actuellement l'équipe la plus athlétique de France. Une équip en souffle qui domine presque toujours en fin de partie. Sa façon de vaincre le Racing a considérablement impressionné et, il n'est pas ridicule, aujourd'hui, de l'inscrire comme favorite.

Indiscutablement, Monaco va se présenter demain avec une belle chance de vaincre. Aux équipiers de Quenin de ne pas laisser passer une aussi belle occasion.

Cette rencontre dont le déroulement s'annonce comme devant nous apporter de grandes émotions et dont le résultat peut se jouer dans l'ultime minute de jeu, sera précédée de deux autres finales.

A 14 heures cette journée de basket débutera par la finale du championnat masculin juniors. Une autre formation du Lyonnais : Oullins, sera présente et partira favorite de la rencontre qui doit l'opposer aux espoirs de La Rochelle. Match plaisant, opposant des joueurs aux qualités certaines et qui sera une nouvelle preuve que de réels et grands progrès ont été réalisés cette saison en France.

Ce sera ensuite la grande finale féminine. Grenoble défendra un bien qui fut gagné l'an dernier après une partie qui permit la consécration de l'équipe du Dauphiné. Depuis l'an dernier Grenoble a encore progressé... Son succès serait des plus logiques. Les Grenoblois devront pourtant se méfier de la jeune et inédite formation de Château-Thierry supérieurement enlevée par l'athlétique Anne-Marie Colchen qui représentera un danger permanent et qui, à elle seule peut permettre à ses jeunes équipières de s'imposer en triomphant de Grenoble.

REOUVERTURE au Fronton de Paris

Les amateurs de pelote basque se retrouveront nombreux demain autour du fronton du Point du Jour, près du viaduc d'Auteuil, où ce sport fera sa réouverture.

Pour cette réouverture, le comité de l'Ile-de-France nous offre une intéressante revanche du championnat de Paris au grand chistera. Vainqueur l'an dernier, ce qui fut une surprise, le Réveil Basco-Béarnais aura bien du mal à confirmer ce succès. Malgré leurs efforts, Lions, Diarte et Kieffer devront s'incliner devant l'Eskualduna qui se présente avec le meilleur joueur français de la spécialité : Hourçouritgaray, lui-même encadré par l'excellent Bobby Dentraygues et par le réel espoir (venant du Stade Français) qu'est le jeune Perrin.

En lever de rideau, Eskualduna et Metro combleront les amateurs de la pelote à mains nues. — J. L.

96 équipes masculines dans les Coupes de Paris

La saison parisienne d'athlétisme sera ouverte officiellement dimanche avec les coupes de Paris pour lesquelles une centaine d'équipes sont engagées.

Les rencontres les plus importantes, en première catégorie, opposeront, demain : C.O. Billancourt et Racing d'une part, Stade et A.S.P.P. d'autre part.

BAILLY et HEINRICH à Casablanca

CASABLANCA. — Arrivés aujourd'hui par avion à Casablanca, les athlètes Bailly et Heinrich se produiront ce soir dans une réunion athlétique qui débutera à 18 heures.

Ces mêmes athlètes participeront dimanche à une grande réunion athlétique où ils retrouveront Damitio et André ainsi que les différents champions marocains. G. C.

Quand résonne... le gong !

● Luis Romero s'est entraîné à Barcelone, Perpignan, Toulouse et Paris pour... vaincre à Londres !

Alerte, souriant, le champion espagnol, également champion d'Europe des poids coq, Luis Romero, est venu nous rendre visite hier dans la soirée.

Précédé par Jules Avenin qui l'avait d'ailleurs conduit depuis Barcelone dans une traction avant, Romero venait cette fois de son entraînement parisien. Car le champion d'Europe, qui doit défendre son titre mardi prochain à Londres contre Danny O'Sullivan, ne s'embarrasse pas de préjugés. Ayant quitté il y a trois jours Barcelone par la route après son travail habituel, il s'arrêta une première fois à Perpignan, une seconde à Toulouse pour maintenir son entraînement quotidien. Il continua hier à Paris.

Devant le champion de France, Francis Bonnardel, puis avec Roger Brineau, Sigura et Fenoy, il venait d'effectuer en effet sept rounds de boxe, démontrant une forme qui ne laissait rien à désirer.

« Le « môme » est bien, nous glissa Avernin. Il a accusé tout à l'heure 54 kg. 300 sur la bascule, sans aucune privation. »

Avernin quittera Paris dimanche soir par le ferry-boat pour Londres, mais — C.-W. H. Romero prendra l'avion lundi matin.

● Scrivano débute victorieusement à Melbourne

MELBOURNE (par câble). — Le boxeur poids « coq » français Bob Scrivano a livré la nuit dernière, son premier combat à Melbourne.

Opposé au Siamois Chai Sitphol, Scrivano a remporté un net succès aux points à l'issue des douze reprises.

● Robinson vainqueur par k.-o.

COLUMBUS (Ohio). — Sugar Robinson, champion du monde des welter, a battu, hier, par knock-out, 45 secondes après le début du troisième round, le Canadien Cliff Beckett.

Robinson pesait 155 livres (environ 70 kilos 300) et Beckett 157 livres (environ 71 kilos 200).

● Otis Graham bat Bell

LA NOUVELLE-ORLEANS (par câble). — Hier soir, à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), le boxeur poids mi-moyen Otis Graham a battu Tommy Bell aux points.

Demain après-midi, à 15 heures, au Parc des Princes

Revue d'internationaux possibles avec "l'affiche" Racing-St-Etienne

PARC DES PRINCES, 15 h.

RACING

Vignal(1)
Le Maître(2) Salva(3)
Gabet(4) Lamy(5) Nikitis(6)
Vaast(8) Gudmundsson(10)
Courteaux(7) Quenolle(9) Marcel(11)

Alpsteg(11) Gomez(9) Michlowski(7)
Ferry(10) Castelanni(8)
Rémy(6) Dececco(5) Cuissard(4)
Fernandez(3) Huguet(2)
Jacquin(1)

ST-ETIENNE

Arbitre : Le Men

SAINT-ETIENNE, pour affronter le Racing, demain, au Parc des Princes a récupéré tous ses éléments et alignera sa grande formation, avec ses internationaux Cuissard, Huguet, Alpsteg, notamment. La rentrée de Dececco au centre de la ligne de demis permet à Cuissard de retrouver sa place préférée de demi-aile.

Les Stéphanois joueront devant M. Gaston Barreau et s'attacheront à prouver que certains des leurs ont encore leur place dans le onze national. Huguet et Cuissard en particulier.

Le Racing, de son côté, fait un essai curieux. Alors qu'il laisse Grillon au repos — souffrant d'un choc avec Campo depuis la demi-finale de Coupe — il fait appel à Lemaître pour jouer arrière droit. De plus, les Vignal, Salva, Gabet, Lamy, Vaast Quenolle chercheront à convaincre M. Barreau, déjà favorablement impressionné depuis Lyon.

■ Baillot, Tempo, Dubreucq, Nuevo renforceront jeudi le Stade contre l'Internationale de Milan

Pour recevoir l'Internationale de Milan, jeudi, au Parc des Princes, le Stade-Reé Star s'est sérieusement renforcé. Il a fait appel notamment à Met, Lille et au Havre qui lui prêteront Baillot, Dubreueq, Tempowski et Nuevo.

Le Stade alignera ainsi la formation suivante : Colonna ; Paseual, Nuevo ; Arnaudeau, Grégoire, Dubreueq ; Baillot, Sesia, Rodriguez, Tempowski, Laborde.

Nos favoris des trois fronts routiers de demain :

BRIK SCHOTTE (Liége), Maurice DIOT (Montceau-les-Mines) et André MAHÉ (Morbihan)

par René MELLIX

DEMAIN, les routiers batailleront sur trois fronts : Ardennes belges, Bretagne et Monts du Morvan.

Dans ces trois épreuves, les Français auront la possibilité de marquer des points pour le championnat de France : les cinq premiers de Paris-Montceau-les-Mines, le vainqueur du Circuit du Morbihan et ceux classés dans les cinq premiers de Liége-Bastogne-Liége.

Liége-Bastogne-Liége (263 km.). 205 engagés. PRINCIPALES DIFFICULTES : Malchamps (38e km.) ; Nassagne (171e km.) ; Gros-Chêne (202e km.) ; My (227e km.) ; Florzé (242e km.). CONCURRENTS EN VUE : Schotte, Rosseel, Ramon, Masson, Mathieu, De Baere, M. Rychaert, Blomme, Mollin, Impanis, Ollivier, Ancieux, Dubuisson, Walschot, Cerami, Tinonima, Gyssinck, Claes, Mertens, A. Picters (Belges) ; Danguillaume, vainqueur 1949, J. Dupont, Camellini, D. Forlini, Marcelak, Dequesne, Prévotal (Français) ; Van Est, Jansen, Vrancken (Hollandais) ; Diederich Kemp (Luxembourgeois)

NOTRE FAVORI : Brik Schotte. OUTSIDERS : J. Dupont, Camellini, Walschst, De Baere.

Paris-Montceau-les-Mines (341 km.). 148 engagés. PRINCIPALES DIFFICULTES : côtes du Murger-Blanc (290e km.) et de Groisons (310e km.). CONCURRENTS EN VUE : Diot, Idée, Caffi, Marinelli, Levêque, Le Strat, Rémy, Meunier, Chupin, Rey, Deprez, B. Gauthier, Baffert, Dorgebray, Berton, Quentin, Blin, L. et R. Lauk, Macorig, Lajoie, Piot, Beyaert, Massal, Baratin, L. Teisseire, Cogan, Lauredi, Muller, Guillier, Lucas, Decanali, Baldasseri, Redolfi,

Le vainqueur 1949, Eloi Tassin, ne sera pas là. Course favorable aux hommes très résistants.

NOTRE FAVORI : Maurice Diot, qui connaît une forme étincelante. Il devra se méfier de Idée, Caffi, Deprez et surtout de Le Strat. OUTSIDERS : Blin, L. Gauthier, Chupin, Rémy.

Circuit du Morbihan (235 km. de Vannes à Lorient, par Pontivy et Auray). DIFFICULTES : nombreuses montagnes russes. 120 engagés. CONCURRENTS EN VUE : Mahé, Tacca, Tassin, Butteux, Clerambosca, « Apo » Lazaridès, Goasmat, Scardin, Ruffet, Guégan, Audaire, Mancieidor, R. et M. Danguillaume, Desbats, Aubry, Molinéris, Dussault, Goutal, Gaudin, Gilles, Erussard, Moineau, Person, Blusson, Morvan ; les Belges Decin, Decock, Gielen, Decorte ; les Italiens Menon, P. Néri et le Hollandais Middelkamp.

Là aussi, les routiers complets brilleront.

NOTRE FAVORI : André Mahé qui, de peu, devrait prendre le meilleur sur son coéquipier Pierre Molinéris. OUTSIDERS : Menon, Butteux, Blusson et Decock. Rappelons que le dernier vainqueur est Sylvère Maes, en 1939.

"Foot" actualités

■ Le Perreux se doit de battre Bully

Avant de recevoir Auchel le dimanche suivant, l'A. S. Française a absolument besoin d'acquérir la victoire devant les Rullygeois qui sont, eux, assurés de rester chez les amateurs nationaux. Jacques Lemettre, directeur sportif, mettra en ligne :

Pépin ; Daubie, Hombrouck ; Capron, Taravella, Loison ; Marion, Thomas, Duport, Escaravage, Rancillon. Entraîneur : Jean Thomas.

■ Il n'y aura que des matches « aller » la saison prochaine chez les amateurs nationaux

BORDEAUX. — Le Conseil national de la Fédération Française de Football tient ses assises depuis samedi matin à l'Athénée de Bordeauv.

M. Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, a souhaité la bienvenue aux membres du Conseil national, puis l'on ouvrit tout aussitôt les débats.

La seule décision d'importance qui fut prise au cours de la matinée, c'est que le championnat amateur de la saison prochaine n'aura que des matches aller.

La séance continue cet après-midi. Plusieurs questions importantes y sont traitées

G. TALAZAC.

CHAMPIONNAT DE PARIS, demain (à 15 h. 30), sur le terrain du club premier nommé : Saint-Maur (1)-Provins (13) ; Stade Red Star (2)-Saint-Germain (8) ; Le Vésinet (5)-Juvisy (8) ; Corbeil (10)-Pontoise (3) ; C. A. Paris (12)-Vitry (11) ; Colombes-Sports (5)-Amicale (3). Poissy (7) recevant la réserve « pro » du Racing.

LES OBSEQUES D'IRENE POPARD ONT EU LIEU CE MATIN

Les obsèques d'Irène Popard ont eu lieu ce matin, en l'église Saint-Ferdinand, en présence de centaines et de centaines de petites et grandes élèves et d'anciennes élèves qui pleuraient la grande animatrice de la danse harmonique et rythmique. Parmi les personnalités on reconnaissait le colonel Roux, directeur des Sports, le colonel Lacabanne, Armand Massard, président du Comité olympique français, F.-G. Drigny, Lemoine, Tonelli, représentant de fédérations, le colonel Desroys du Rouvre, Chailley-Bert, A. Glarner, Pascot, Constant Huret, Bontemps, Marcel Berger et de très nombreux confrères.

Sous le porche de Saint-Ferdinand le colonel Roux prononce quelques paroles émues pour rendre hommage à l'œuvre admirable accomplie par cette apôtre extraordinaire de la danse artistique et sportive.

« Paris-presse » était représenté par son directeur sportif Gaston Bénac

DESTREMEAU BATTU A ROME

ROME. — Au tournoi international de tennis qui se dispute actuellement à Rome, le Suédois T. Johansson s'est qualifié pour les quarts de finale en battant le Français Bernard Destremau par 6-2, 3-7, 6-3, 1-6 et 6-2.

Se sont également qualifiés : DROBNY (maintenant naturalisé Egyptien), qui dans le match qui l'opposait à l'Australien Adrian Quist menait par 4 jeux à 1, lorsque son adversaire dut abandonner par suite d'une blessure à la jambe ; l'Américain BILL TABLERT, qui a triomphé facilement de l'Italien Vanni Canepele, par 6-2, 6-1, 6-0 ; l'Américain BUDGE PATTY, qui a battu beaucoup plus difficilement le Suédois S. Davidsson, par 4-6, 6-4, 7-5, 4-6, 6-4 ; le Suédois LENNART BERGELIN qui a battu [illegible] par 6 2 6 2 / 3 6 4.

BATAILLE; VALLET et l'équipe européenne vainqueurs aux Gants d'Or de Washington

"S'il continue ainsi, BATAILLE sera un jour champion du monde !"

déclare le colonel Harvey MILLER

WASHINGTON (par câble).

HIER soir a eu lieu à Washington le premier tournoi des gants d'or organisé dans la capitale fédérale américaine. Plusieurs personnalités diplomatiques étrangères et les dirigeants de la National Boxing Association des Etats-Unis assistaient au tournoi.

Les spectateurs cependant n'étaient qu'au nombre de 3.000.

La seconde équipe américaine que rencontrait la sélection européenne a été battue par cinq victoires à trois. Ce succès des hommes de Vianney effacé l'échec subi mardi soir à Chicago.

● MOUCHE. — Le Finlandais Pennti Hamalainen a battu l'Américain Dave Primrose par forfait. Primrose ne faisait pas le poids et n'a pas pu se présenter sur le ring. Oliver James l'a remplacé, mais s'est fait dominer largement par le Finlandais.

● COQ. — L'Américain Paul Nicol a battu aux points le Danois Henning Jensen, ancien champion poids mouche.

● PLUME. — Le Français Jacques Bataille a battu aux points l'Américain Bunky Frazier. Bataille a dominé tout au long de la rencontre.

● LEGERS. — L'Américain Willie Davis a battu par knock-out technique au second round l'Irlandais Mike Mc Cullagh. L'arbitre a arrêté le combat. Mac Cullagh ayant l'arcade sourcilière gauche fendue.

● MI-MOYENS. — Le Danois Victor Jorgensen a battu aux points l'Américain Mario de Santis. Tous deux ont saigné du nez.

● MOYENS. — Le Français Robert Vallet a battu aux points l'Américain Walter Stipanovitch. Le style de Vallet a beaucoup rappelé aux spectateurs le style de Marcel Cerdan.

● MI-LOURDS. — L'Italien Giovanni de Segni a battu aux points le champion amateur mi-lourds américain Eldridge Thompson.

● LOURDS. — L'Américain Norvel Lee a battu par k.-o. technique le Français Raymond Degl'innocenti. Le Français avait été au tapis pour 3 au premier round. Il se releva, mais encaissa deux une-deux au visage qui le blessèrent assez sérieusement et l'arbitre arrêta le combat avant le second round.

Le colonel Harvey Miller, secrétaire exécutif de la National Boxing Association, a déclaré que Jacques Bataille s'était montré « le boxeur le plus remarquable » de tous ceux qui ont participé au tournoi.

« Si ce garçon continue, a-t-il ajouté, il finira champion du monde. »

L'équipe européenne se rend demain à New-York et prendra l'avion à destination de l'Europe.

Toutes les vedettes du tennis mondial seront à Roland-Garros

ROLAND-GARROS verra cet mai tous les champions mondiaux. Les championnats de France seront cette année de véritables championnats du monde. C'est en effet ce qui ressort de la réunion d'information tenue ce matin à la Fédération Française de Tennis.

A l'exception de Schroeder, toutes les raquettes mondiales de premier plan ont donné leur accord pour être à Roland-Garros du 25 mai au 4 juin. C'est ainsi que les équipes des Etats-Unis, d'Australie, des Philippines, de Sud-Afrique et de tous les Européens, c'est-à-dire Suède, Italie, Angleterre, Belgique, Yougoslavie, Egypte, se retrouveront à Auteuil dans un mois.

Du côté féminin, les championnes des Etats-Unis viendront également au grand complet.

Auparavant, dès samedi prochain, les championnats de Paris internationaux permettront à nos joueurs d'affronter l'équipe américaine plus Didwell.

Les 13 et 14 mai, le match France - Amérique servira de dernière sélection pour le deuxième tour de la Coupe Davis qui opposera la France à la Suisse.

Gérard de FERRIER.

En parfaite condition physique pour affronter BELLOISE

DAUTHUILLE manque d'entraîneurs

A Pittsburgh, il dut, pour se préparer faire sortir de prison un boxeur... !

MONTREAL, 22 avril. (Par câble.)

DANS neuf jours, le 1er mai, Laurent Dauthuille livrera contre Steve Belloise un des combats les plus décisifs de sa carrière.

Pour s'y préparer, notre champion a repris un entraînement méthodique depuis le 17 avril. Il semble que son combat contre Zivick, remporté « in extremis » par k.-o., lui ait fourni d'utiles sujets de réflexion.

— J'ai très mal boxé à Pittsburg, j'en conviens. J'ai eu tort de rester largement découvert, de bagarrer et d'abandonner mon style habituel. La leçon n'aura pas été inutile : je vais reprendre la tactique française... Mais pourquoi la presse parisienne a-t-elle été si sévère à mon égard ? s'inquiète Laurent.

Ceux dont on attend beaucoup ne doivent pas décevoir, ponctue le sympathique Barraut.

Et Laurent, en souriant, enjambe le ring pour travailler durant trois rounds, souplesse et jeu de jambes.

Un boxeur était sorti de prison pour entraîner Laurent

Mais la malchance persiste à semer sur la route de notre champion des embûches qui risquent de retarder le couronnement de sa carrière : Laurent s'entraîne... sans entraîneurs !

Certes, de jeunes débutants acceptent de chausser les gants, mais leur présence ne donne que rarement au Tarzan l'occasion de s'employer sérieusement.

Devra-t-il, comme à Pittsburg, demander que l'on fasse sortir de prison un boxeur pour s'entraîner ?

Trois jours avant de rencontrer Zivick, Barraut cherchait en vain un partenaire pour parfaire la condition de son poulain.

Sans résultat !

De guerre lasse, il demande de l'aide au président de la commission de boxe qui se heurte aux mêmes difficultés.

Soudain, un des officiels se souvient que la prison locale compte parmi ses locataires un boxeur de bonne réputation... pugilistique.

Et le reste se déroula à l'américaine : on fit sortir le prisonnier chaque jour pendant quelques heures pour

De notre envoyé spécial permanent Bernard LE TREMBLE

servir de sparring-partner à Laurent, sur un ring cerné de « policemen ».

Belloise est attendu à Montréal

En ce moment, Laurent se trouve en excellente condition physique : sa puissance et sa vitesse de frappe remarquables, sa pleine forme font d'autant plus regretter l'absence de partenaires lui permettant d'améliorer son appréciation des distances sa précision de coups

● « Steve Belloise arrivera à Montréal mardi 25 avril », me déclare à l'instant l'organisateur Godbout qui, dans son bureau, surveille le graphique de la vente des billets : 18.000 dollars, hier.

Lee Sala prochain adversaire

Des pourparlers sont engagés en vue de permettre à Laurent Dauthuille de rencontrer Lee Sala, classé n° 5 par Nat Fleischer, en juin, au Garden.

Mais les promoters attendent le résultat du 1er mai pour conclure.

PRATESI-ALLEN aura lieu

titre mondial et européen en jeu

...mais l'arbitre reste britannique !

APRES une enquête de notre correspondant londonien, il ressort que le Boxing Board of Control n'a pas reçu notification de l'E.B.U., que le match Allen-Pratesi comptera également pour le titre européen.

C'est ainsi que la presse britannique n'annonce ce match que pour le titre mondial.

Nous sommes néanmoins en mesure d'assurer que la rencontre comptera et pour le titre mondial et pour le titre européen.

Ceci étant exposé et Moos Deydny restant l'arbitre juge unique du combat nous estimons la chose anormale. En effet, si pour un championnat d'Europe l'arbitre doit être neutre, pour un championnat du monde l'arbitre doit être du pays dans lequel le combat a lieu.

Un article des règlements de l'E.B.U. — et c'est à lui que nous en voulons — confond les deux actes en précisant que le plus important des — lorsque les deux sont en jeu — prévaut.

Donc Moos Devong reste l'arbitre juge unique de la rencontre.

Espérons qu'au prochain congrès de l'E.B.U. à Madrid, on modifiera ce règlement stupide, car il est inadmissible que deux Européens se disputant les titres d'Europe et du Monde soient arbitrés et jugés par un « referee » arbitrés et jugés par un « référé ».

Sans être chauvin celui-ci est néanmoins porté à accorder et à voir son compatriote avantageusement.

Louis TOMASINI.

● Tony Say au Stadium

Le jeune poids plume Tony Say, vedette du Central S. C., est révélation de la saison disputera, ce soir, au Stadium, le combat vedette.

Son adversaire sera ce Rémois Hondelet homme rapide et qui fait la loi dans son fief.

Malgré les qualités du poulain de Dalsheimer Tony Say devrait inscrire une nouvelle victoire à son actif.

En 8 rounds Abdallah Idder devrait battre Janowski tandis que Spuis aura l'Helgonach pour adversaire.

■ M. Pierre de Gaulle présidera, à Roland-Garros, la journée du tennis scolaire, fixée au 25 mai, première journée des championnats de France internationaux.

■ Le conseil municipal de Paris offre une coupe au vainqueur du simple messieurs. Le conseil général offre également une coupe à la gagnante du simple dames.

PRATESI-ALLEN, une éliminatoire pour le titre mondial des "mouche"

demande le secrétaire de la N. B. A.

WASHINGTON. — (Par câble). — Le comité exécutif de la National Boxing Association, qui se réunira aujourd'hui, prendra une décision au sujet du combat Pratesi-Allen.

M. Harvey L. Miller, secrétaire de la N. B. A., qui régit la boxe aux Etats-Unis, sauf dans l'Etat de New-York, a déclaré, aujourd'hui, que cette fédération était mécontente que le Hawaïen Dado Marino ait été écarté d'autorité au profit de Pratesi et Allen pour la succession de Rinty Monaghan.

Un membre de la N. B. A. a déclaré, de son côté, que cette fédération déciderait vraisemblablement de demander la fédération britannique de considérer le match Pratesi-Allen comme une éliminatoire, le vainqueur devant ensuite rencontrer Marino pour le titre mondial dans un délai de quatre vingt-dix jours.

Au cours de sa réunion, la N. B. A. étudiera d'autres questions importantes, notamment si le poids leurd Jersey de Walcott pourra rencontrer l'Allemand Ten Hoff en Allemagne pour le compte d'un organisateur allemand non licencié et si le combat entre Manuel Ortiz, champion du monde des poids coq, et le Sud-Africain Vic Towell, le 20 mai, à Johannesburg, comptera pour le titre mondial.

VENTE DIRECTE DU FABRICANT
VELO garanti 5 ans depuis 7.800
Cyclomoteurs Moteurs auxiliaires
Catalogue gratuit. Ecrivez :
LA BICYCLETTE FRANÇAISE
Service 30, ST-ETIENNE (Loire).

A BUFFALO — Débuts parisiens de MATTEOLI ...et duel Bethery-Goutorbe

LA première série du championnat de France de demi-fond (demain 15 heures, à Buffalo) remettra en présence, sur 100 km., la majorité des stayers qui se sont livré une âpre bataille, le 2 avril, sur la même piste. Ce jour-là, le résultat était : 1. G. Sérès, 2. Béthery, 3. Goutorbe. Nous pensons que, cette fois, le classement peut s'inverser, compte tenu de nos appréciations, à l'issue du Grand Prix d'Auteuil, dimanche dernier, et de divers changements d'entraîneurs. Un duel très serré entre Béthery (Jubi) et Goutorbe (Lavalade) est à prévoir, et il est possible que l'ex-routier souligne son ascension en remportant sa première victoire de stayer. G. Sérès, Lamboley, Chaillot Oubron et Rodriguez termineront-ils dans cet ordre ?

Un omnium en trois manches (individuelle, vitesse et poursuite 5 km.) devrait rendre victorieux les débuts à Paris de Paul Mattéoli, malgré Antonin Rolland, Queugnet et Jodet. — F.T

LAPÉBIE et MOUJICA ont fait, ce matin, à Agadir une pêche merveilleuse !...

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

AGADIR (par câble).

LE soleil est vraiment trop beau pour que les coureurs n'en profitent pas. Aussi avons-nous mis sur pied une partie de pêche en bateau à laquelle ont été conviés Lapébie et Moujica.

A bord d'un sardinier qui glissait sur des vagues longues mais peu méchantes, en compagnie de nos confrères parisiens, nous avons fait une pêche extraordinaire à laisser pantois tous les Marins et Olive marseillais.

A 10 heures du matin, cinquante kilos de poissons paraissant suffisant pour assurer la subsistance de la troupe, nous avons rallié Agadir.

Sur les 83 kilomètres du parcours Agadir-Taroudant, contre la montre, qui se disputera demain, nous sommes embarrassés pour donner le favori.

Lapébie ne se donnera certainement pas à fond. Moujica est assez hésitant quant à la conduite à tenir. Brulé attendra vraisemblablement le Tizi-N'Test pour attaquer et passer en tête du classement général.

Pontet, Dolhats ne sont pas encore au point : ils ont besoin de deux étapes, d'après leur avis, pour être au point. Le danger viendra sûrement des Nord-Africains Keballi, Chibane, Charroin (si la journée de repos assoupli le muscle dont il se plaint).

Le Portugais Dos Santos pourrait bien être vainqueur, car il est en forme et possède un méchant coup de pédale. Le Belge Sercu se demande si les coups de soleil dont il souffre ne lui seront pas néfaste sur la route ursie et sans ombre qui relie Agadir à Taroudant.

BOS (... 92 km. en 2 h. 20' 46") ... Vannes-Pontivy-Vitaine, ... Vannes, Carnoët, Scaër, ... etc.

FANGIO, ASCARI aux prises aux « mille miles »

BRESCIA — Aujourd'hui, à partir de minuit, 450 concurrents prendront le départ de Brescia pour disputer les « mille miles ». Les favoris de cette longue randonnée seront encore les Alfa-Romeo aux mains de Fangio et Rol et les Ferrari avec Ascari et Villoresi. — R. B.

Le P. U. C. reçoit (demain, à Jean-Bouin) les Anglais d'Arlequin

P. U. C. — Gaillard ; Zuliani, Fons, Faget, Becane ; (o.) Jorge, (m.) Favier ; Colbert, Gardeil, Frémeaux ; Adami, Charpy ; Ballini, Careaux, Du chaîtel ou Tordet.

HARLEQUIN F. C. — N. Williams ; C. Woodruff, R. Austen Smith ; Mc Ivor, D. Barker, A. Bartlett (o.) ; C. Mannetti (m.) ; Mc Gurk, J. Weston (f.) Cleary ; J. Matthews, A. Grimsdell ; D. Brooks, G. Nemi, E. Horsfall

LA FAMILLE ILLICO

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

En vue d'obtenir la réhabilitation définitive de son père, Guillaume Seznec, condamné au bagne à perpétuité, il y a vingt-cinq ans, à la suite de la disparition de son ami, le conseiller général Pierre Quémeneur, Jane Seznec a écrit son journal sous le titre : NOTRE BAGNE. *Dans cet ouvrage, recueilli par Claude Sylvane, et paru le 20 avril aux Editions de la Plaque Tournante, dirigées par Mme Cécile-Robert Denoël, la fille de l'ex-forçat décrit ce que fut le drame de sa famille jusqu'à celui qui devait l'amener à abattre son époux, François Le Her, et à comparaître elle aussi aux assises, où elle fut acquittée. Dans les précédents chapitres publiés par* Paris-presse, *Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général Pierre Quémeneur. En vain, Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plourivo, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain, on déclare que cet acte est faux et Bony « découvre », dans la maison Seznec, une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à établir ce faux. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté la machine à écrire au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Le 24 octobre 1924, Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises du Finistère. Le 7 avril 1926, il part pour le bagne. Mme Seznec (qui reprend son nom de jeune fille, Marc, pour échapper aux persécutions imbéciles) se place à Paris, ses enfants restent en Bretagne sauf Marie qui entre bientôt au Carmel de Jersey.*

Le livre du général anglais Desmond Young:

ROMMEL

Résumé des chapitres précédents. — *Dans le livre qu'il a consacré au maréchal allemand Rommel, son ancien adversaire qui le fit prisonnier en Libye, en juin 1942, le général anglais Desmond Young a évoqué les diverses étapes de la carrière militaire de Rommel, de la première guerre mondiale à la seconde. Après la campagne de France, en 1940, Rommel a pris, en février 1941, le commandement de l'Afrika Korps, en Libye. En juin 1942, il est parvenu à El Alamein, à 100 kilomètres d'Alexandrie, mais le 25 octobre Montgomery est passé à l'offensive et Rommel a dû battre en retraite jusqu'à Tripoli, où les Anglais font leur entrée le 23 janvier 1943. Entre temps, Rommel a été convoqué au quartier général de Hitler. Ayant déclaré que les positions allemandes en Afrique du Nord étaient désormais intenables, il s'est fait traiter de défaitiste par le Führer, qui l'a mis à la porte. Retourné en Afrique, Rommel n'y reste que peu de temps. La Tunisie tombée, il passe en Italie puis reçoit l'ordre de s'occuper du fameux « Mur de l'Atlantique ».*

NOMMÉ CHEF DES ARMÉES entre la Hollande et la Loire

Rommel découvre avec stupeur...

...que le fameux Mur de l'Atlantique est une immense fumisterie de la propagande

Cette photo diffusée par les services de la Propagande allemande au moment où le Maréchal Rommel inspectait le fameux « Mur de l'Atlantique » portait comme légende : « Le Maréchal Rommel vient de faire à la demande du Führer une visite d'inspection détaillée sur la côte de l'Atlantique. Obstacles anti-chars et abris conçus d'après les plus récentes expériences, ont montré la puissance de la défense du rempart de l'Atlantique. » Or, on sait aujourd'hui, d'après le récit que nous publions, que le Maréchal Rommel, au cours de cette tournée, fut frappé de l'insuffisance des moyens mis en œuvre pour empêcher un débarquement des Alliés soutenu par une puissante action aérienne.

XI^e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

LA tournée d'inspection en France du général Rommel et de son adjoint naval le vice-amiral Ruge, causa une profonde déception à l'ancien chef de l'Afrika Korps : le fameux « mur de l'Atlantique », que la machine de propagande allemande avait réussi à présenter comme infranchissable aussi bien aux Alliés qu'à l'opinion publique du III^e Reich, **se révélait être une vaste duperie et évoquait une sorte de cerveau en papier, au travers duquel les Alliés n'auraient aucune peine à sauter.**

La marine allemande avait bien érigé des batteries pour la protection des ports principaux ; mais elles étaient simplement enterrées et rien ne les abritait des bombardements aériens. Les points d'appui manquaient, pour la plupart, de protection en béton ; et l'élémentaire précaution de les défendre par des champs de mines n'avait pas été prise. Les obstacles sur les plages relevaient d'une conception primitive et depuis longtemps n'étaient plus utilisés, même contre l'infanterie. En un mot, aucun effort sérieux et concerté n'avait été fait pour mettre la côte française à l'abri d'une débarquement.

Une maison de repos pour gens fatigués

La France, en effet, était devenue une sorte de vaste maison de repos pour les divisions et les généraux allemands fatigués par la campagne de Russie. La garnison permanente était constituée par des troupes hétérogènes d'une médiocre qualité, commandées par cette sorte d'officiers qu'elles attirent inévitablement. Aussi Rommel se mit-il aussitôt au travail avec la ferme intention de ramener tout dans l'ordre.

— Il se levait de très bonne heure, a raconté plus tard le vice-amiral Ruge, voyageait rapidement et semblait avoir l'instinct de tomber à l'improviste sur les endroits où les choses n'allaient pas.

» Au cours de nos inspections, cet hiver-là, nous arrivâmes à Perpignan tard dans la nuit. Nous quittions cette ville à six heures le lendemain matin sans avoir pris de petit déjeuner. Roulant à travers la neige et la pluie, nous arrivâmes à Bayonne sur les deux heures de l'après-midi. Une heure plus tard, après avoir entendu le rapport du général commandant le secteur, nous repartions pour Saint-Jean de Luz sans avoir déjeuné. Là, nous inspectâmes des batteries. A sept heures du soir, nous étions à Bordeaux pour une conférence avec le général von Blaskowitz. Nous nous mîmes à table pour dîner — notre premier repas de la journée — à huit heures. A neuf heures, nous étions au travail de nouveau. Heureusement, le général du génie s'endormit à la table de conférence... »

Entre temps, Rommel avait transféré son quartier général de Fontainebleau à La Roche-Guyon. Malheureusement pour lui, il n'avait pas les mains libres. Il ne pouvait donner aucun ordre direct, mais seulement envoyer des suggestions au commandant en chef de la Region-Ouest (le maréchal von Rundstedt) ou au quartier général du Führer. Et, comme il se trouvait, à la fois, sous la dépendance de von Rundstedt et en mission pour Hitler, des frictions étaient inévitables.

L'opinion de Rundstedt sur Rommel

Rundstedt appartenait à la caste des officiers allemands de la vieille école, aristocratiques et dignes. C'était un stratège capable, si pas toujours orthodoxe. Mais il avait beaucoup moins de raideur que son apparence ne le laissait supposer à première vue et il ne manquait pas d'humour. Longtemps après la mort de Rommel, il raconta au capitaine Liddell Hart qu'il n'avait jamais eu à se plaindre de son subordonné : « Il exécutait toujours mes ordres, dit-il. Je ne pense pas qu'il était digne d'un poste élevé ; mais il était très courageux et c'était un chef fort capable... » Cette opinion cependant, ne changeait rien au fait que von Rundstedt, en sa qualité de commandant en chef ne croyait pouvoir prévenir un débarquement en force des Alliés. Aussi, n'avait-il même pas pris la peine de hâter la mise en place des défenses côtières.

Au début de 1944, Rommel demanda un commandement indépendant et fut nommé chef des armées allemandes entre la Hollande et la Loire. Rundstedt restait commandant en chef. C'était un arrangement logique, suggéré, selon les états-majors, par Rundstedt ; dû, selon le vice-amiral Ruge, à Rommel ui-même. Mais quel qu'en soit l'auteur, il semble que Rundstedt se soit dit : « Il est à mon avis déraisonnable d'essayer de faire quoi que ce soit avec le Mur de l'Atlantique. Mais si Rommel pense le contraire, qu'il se débrouille ! » Et Rommel prit l'affaire en main ; heureusement pour les Alliés, il s'en fallut de six mois qu'il ne la menât entièrement à bien.

Contact direct avec les hommes

Personne, mieux que Rommel, n'était capable de relever le moral d'une armée fatiguée et apathique. Il s'y employa aussitôt, déployant toute l'énergie dont il était capable. Il possédait incontestablement le sens du maniement des hommes et le vice-amiral Ruge a pu écrire : « Il avait certainement réfléchi souvent aux relations entre les officiers et la troupe. C'est une des raisons pour lesquelles la discipline a pu être conservée intacte dans l'armée de terre et la marine placée alors sous ses ordres. Partout où il allait, il exposait franchement ses idées aux soldats de tous grades, leur expliquant surtout la nécessité de ses ordres... Bientôt, un nouvel esprit anima la troupe et les préparatifs de résistance au débarquement allié en furent accélérés. »

De l'autre côté de la Manche, entre temps, Montgomery tenait le même langage aux soldats et aux ouvriers des usines. Et dans un cas, comme dans l'autre, ces exposés familiers n'étaient guère bien vus par les autorités supérieures. Chacun des chefs était soupçonné de satisfaire une ambition personnelle. Si l'on en croit Alan Moorehead, les journaux anglais eurent bientôt pour consigne de « ne pas aller aussi fort » en ce qui concernait Montgomery. Et déjà, au cours de l'été 1941, la section allemande de propagande à l'armée avait reçu des instructions, émanant sans doute de Halder, l'un des conseillers militaires de Hitler, de ne pas trop mettre Rommel au pinacle.

La pénurie de matériel

Rommel pouvait ignorer ces petites mesquineries et ces conséquences de la jalousie de ses collègues. Il ne pouvait par contre demeurer sans réactions devant la pénurie du matériel et la lenteur avec laquelle il lui était fourni. Il fallait, pour bâtir des abris à sous-marins et des rampes de lancement de V-1 ou de V-2 d'énormes quantités d'acier et de béton. Mais Rommel devait s'en tirer avec ce dont il disposait. Hitler avait beau se déclarer d'accord sur le fait que les batteries côtières devaient être enterrées sous deux mètres au moins de béton, même couvert par l'ordre du Führer. Rommel ne pouvait obtenir que le béton lui fût livré.

Aussi, au moment du débarquement, bien des batteries se trouvant à ciel ouvert furent-elles promptement neutralisées par l'aviation. Rommel n'en avait pas moins réussi à accomplir un prodigieux travail.

En peu de mois, quatre millions de mines furent posées alors que deux millions seulement l'avaient été au cours des trois années précédentes. S'il en avait le temps, il se proposait d'en faire déposer 50 à 100 millions et de couvrir de champs de mines tous les espaces entre les points d'appui, partout où le passage des chars était possible.

D'autre part, Rommel devait par l'ingéniosité suppléer à l'insuffisance de mines et aux longs délais de livraison. Il parcourait les dépôts et les arsenaux et faisait transformer en mines les centaines de milliers de vieux obus qu'il y découvrait. Il imaginait sans cesse de nouveaux pièges à opposer au débarquement: piquets enfoncés dans la plage sous le niveau des basses eaux et portant à leur sommet soit une mine, soit une lame d'acier destinée à agir comme « un ouvre-boite » ; blocs de béton contenant une charge d'explosif ; pieux munis d'une corde reliée à un détonateur... sans parler des obstacles anti-chars à la vieille mode.

Comme le débarquement était de plus en plus imminent, Rommel aurait voulu que des V-1 fussent utilisés pour bombarder les zones où se concentraient les troupes alliées dans le sud de l'Angleterre. On ne lui donna pas satisfaction, car il n'y avait pas encore assez de V-1 pour entretenir un bombardement continu. Et, de toute façon, il était sans doute trop tard. Mais il est intéressant de noter que le général Eisenhower a dit : « Si les Allemands étaient parvenus à perfectionner cette arme six mois plus tôt et l'avaient utilisée pour bombarder les régions de Portsmouth et de Southampton, le débarquement en Europe se serait révélé extrêmement difficile, sinon tout à fait impossible. »

Comment résister au débarquement ?

Cependant, dans le haut-commandement allemand, le vrai conflit d'opinions était ailleurs : il s'agissait surtout de déterminer les conditions dans lesquelles il fallait résister à un débarquement.

En ce qui le concernait, Rommel avait une certitude : l'ennemi devait être arrêté sur mer et détruit pendant qu'il s'y trouvait encore. Les vingt-quatre premières heures, à son avis, seraient décisives : si les alliés s'assuraient une tête de pont, il serait impossible de les rejeter à la mer et de les empêcher d'opérer une rupture. Il basait cette opinion sur le facteur décisif de la supériorité aérienne. Il savait que la Luftwaffe serait inévitablement abttue et que les renforts terrestres, comme cela s'était produit en Afrique du Nord, ne pourraient jamais lui parvenir. Routes et chemins de fer seraient impraticables et tout mouvement sur les arrières impossible... Si ce raisonnement était correct, il fallait livrer le combat sur les plages : et si cette ceinture de resistance venait à se briser, au moins l'ennemi aurait-il été retenu pendant quelque temps ; la rupture du front ne serait que locale.

Mais le commandant en chef de la Région Ouest, von Rundstedt, son état-major, ainsi que la plupart des commandants d'armées, de corps et de division, avaient, dans le même temps, une vue beaucoup plus orthodoxe de la situation. Avec plus de 5.000 km. de côtes à défendre et seulement 59 divisions dont la plupart étaient de second ordre, on ne pouvait empêcher les Alliés de débarquer au point qu'ils auraient choisi. Il fallait donc tenir les réserves à l'arrière, y compris les chars, pour, une fois le principal endroit de débarquement déterminé, sans erreur possible, lancer une puissante contre-offensive au moment voulu.

Il faut reconnaitre que la conception de Rommel de la puissance aérienne alliée était exacte. C'est au prix des pires difficultés que les troupes allemandes, à cette époque, pouvaient se mouvoir à l'arrière des lignes, et seulement la nuit, par petites formations. Une division mit vingt-deux jours pour venir du sud de la France et couvrir six cents kilomètres, chemin qu'elle fit presqu'entièrement à pied !

D'autre part, on peut accuser Rommel d'avoir surestimé les chances de résistance du Mur de l'Atlantique. Il s'en fallait des trois-quarts au moins que ses défenses fussent au point et il ne pouvait guère compter sur les hommes : convalescents du front de l'Est, jeunes garçons sans aucune expérience de la guerre, résidus des formations de Polonais, Roumains, Yougoslaves, Russes, traitres à leur pays d'origine...

Monty analyse les plans supposés de Rommel

En tout cas Montgomery n'avait aucun doute sur la conduite que Rommel se proposerait de tenir. Son analyse des plans supposés de son vieil adversaire du désert constitue un chef d'œuvre.

— Il est maintenant clair, écrivait-il, que l'intention de Rommel est d'essayer de nous battre sur les plages. C'est un chef énergique et résolu. Il a transformé la situation du tout au tout depuis qu'il l'a prise en main... Il essayera sans aucun doute de nous dunkerquiser.

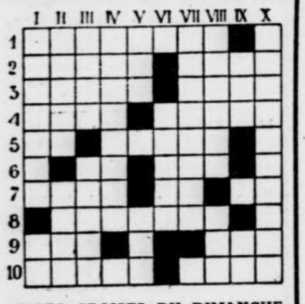
» Nous devons donc nous abattre sur les plages et nous y installer solidement avant qu'il ait le temps d'amener suffisamment de réserves pour nous rejeter à la mer. Des colonnes blindées doivent pénétrer à l'intérieur des terres, profondément et vite... Nous devons gagner du terrain rapidement. Pendant que nous sommes ainsi engagés, l'aviation doit mener son jeu qui consiste à rendre aussi difficile que possible tout mouvement des réserves ennemies vers les zones que nous tenons. »

(A suivre.)

(Adapté de l'anglais par Marcel FORTIER.)

(*Copyright 1950 by* Paris-presse-l'intransigeant *and* Opera Mundi.)

mots croisés



MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Qualifie ce qui ne change pas. — 2. Si vous avez pris la bonne, ne changez pas. Change le teint de certaines coquettes. — 3. Désagréables au goût. Faute de français. — 4. Fondateur. Ou leur conseille de changer d'air. — 5. Nous change de la médiocrité. Change le plus intelligent en imbécile. — 6. Sans effet. Souvent suivi de Jeux. — 7. Solitaire. Cardinaux. Un rapport qui ne change pas. — 8. Souvent objet d'échange. — 9. Fleuve qui a changé d'orthographe. Sa curiosité a changé la face du monde. — 10. Rivière de France. Changent parfois d'opinions.

VER. — 1. D'un pays qui a changé de nom. Mesure céleste. — II. Ils changeront en grandissant. Ils se changeront en pains. — III. Changer. Change les langes de bébé. — IV. Petite outre. — V. Alrain latin. En transpiration. — VI. Port de Grèce. — VII. Action de louer. — VIII. Les souliers qui le sont doivent être changés. Pareil. — IX. En furie. Suivi souvent d'une approbation. — X. Changeants.

Solution du problème 1340

HOR. — 1. Trop. Femme. — 2. Aubes. Pieu. — 3. Ironiste. — 4. Id. Du. — 5. Ecureuils. — 6. Isa. — 7. Carmagnole. — 8. Argonautes. — 9. Montrées. — 10. Mess. Essai.

VER. — I. Tapi. Ica. — II. Ru. Déarmé. — III. Obi. Cargos. — IV. Perdu. Mons. — V. Souriant. — VI. Gare. VII. Edieu. Nues. — VIII. Mis. Botes. — IX. Métal. Lésa. — X. Etc. Sues.

LA SOIF NE CONNAIT PAS DE SAISON
BUVEZ
Coca-Cola

Le 21 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 385.700 exem.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Stè NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100 r Richelieu Paris-2

1 2 3 4 5 6 A B C D

"Allez-vous-en !..."

C'était à Paris. Marie venait de mourir. Et, devant son corps resté souple, ma mère, folle de douleur, me chassait.

XI^e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

UN matin, alors que nous descendions l'escalier pour nous rendre à la messe, j'aperçus la Mère Supérieure qui attendait au bas des marches. J'allais la saluer, ainsi que l'exigeait le règlement, d'une petite révérence au passage, lorsqu'elle s'approcha de moi.

— Jane Marc, suivez-moi.

Je me demandais ce que j'avais bien pu faire. Habituellement, c'était pour un pensum qu'on était ainsi appelée, et encore fallait-il qu'il soit de taille !

Je la suivis au petit parloir, où elle me conduisit, et tout de suite je vis par terre, dans un coin, une valise entr'ouverte d'où sortaient des vêtements.

— Habillez-vous, me dit sévèrement la Mère Supérieure. Votre mère vous reprend.

Je faillis sauter de joie. Etait-ce possible ! L'émotion fut si forte, que la petite fille que j'étais encore malgré mes dix-sept ans devint jeune fille d'un seul coup..

La Mère Supérieure, elle, n'était pas satisfaite. Nous élevant complètement, les religieuses n'aimaient pas que nous les quittions à l'âge où nous pouvions enfin gagner notre vie. C'est pourquoi celles qui partaient à leur majorité avaient droit à un trousseau complet, alors que les autres s'en allaient sans rien.

Mais ma mère avait prévu cela. Sa patronne, qui était une excellente personne, lui avait donné des vêtements appartenant à sa fille qui était de mon âge. La valise contenait une petite jupe bleu marine, un corsage de jersey bleu et blanc qui me moulait et me faisait presque honte parce qu'il dessinait mes formes, ce à quoi ne m'avait pas habituée ma grosse robe d'uniforme.

— Dépêchez-vous, me dit la Mère supérieure. Votre train est à 7 h. Mlle Madeleine — c'était la personne qui nous surveillait à l'ouvroir — va vous accompagner à la gare.

A Paris

Le soir-même, je débarquai à la gare Montparnasse. Des yeux, je cherchai ma mère. Personne. Il pleuvait. Une petite pluie fine qui se mêlait au brouillard. Je regardai le boulevard avec toutes ces voitures qui se croisaient. C'était la première fois que je voyais Paris, et je me croyais perdue.

Une dame en deuil, qui avait fait le voyage dans le même compartiment que moi, vit mon chagrin. Elle me demanda l'adresse de ma mère. C'était au 58, rue de Monceau. Je le lui dis en toute confiance, tant était grande ma détresse.

— Je vais vous accompagner, me répondit-elle doucement.

Elle prit un taxi. Je regardais défiler Paris et je ne trouvais pas cela bien joli. Enfin, nous arrivâmes rue de Monceau. Là, Mme Gros, la concierge, m'accueillit :

— Mon Dieu, c'est vous, ma petite Jane ! Et votre maman qui vient de partir en taxi pour vous chercher !

C'était en mai, le jour où avait lieu le changement d'heure, et ma mère n'y avait point songé. Mais Mme Gros avait un air si rassurant, que je me sentais déjà en sécurité pour attendre chez elle.

La dame en deuil m'embrassa et repartit avec le taxi. Je n'ai jamais su son nom. Si ces lignes lui tombent sous les yeux, qu'elle sache combien souvent j'ai pensé qu'elle a été, sur le sol étranger de la capitale, mon premier bon souvenir.

Ma fille

Tout à coup, un taxi s'arrêta devant la porte Une femme en larmes en descendit. C'était ma mère.

Je la regardais, émue, surprise et très déçue. Où était ma jolie maman avec sa coiffe brodée et sa longue jupe de soie et de velours ? J'avais devant moi une femme modestement vêtue avec un petit chapeau de feutre et une robe qui laissait voir ses mollets.

Comme elle avait dû souffrir, pour s'habiller de cette façon !

Je me jetai dans ses bras et la couvris de baisers. Elle ne me les rendait même pas, pleurant et riant à la fois, répétant seulement :

— Ma fille ! ma petite fille !

J'avais niché ma tête au creux de son cou, mais elle me repoussait un peu, pour mieux me voir :

— Que vous voilà grande, ma fille ! Et belle ! Moi qui avais quitté un petit bouchon !

Quand enfin elle eut été rassasiée, elle me fit monter pour me présenter à sa patronne, Mme Desbuissons.

C'était la meilleure personne qui pût exister sur terre. Elle m'accueillit à bras ouverts, et sa petite fille, qu'on appelait Friquette, m'embrassa gentiment. Puis on nous laissa bavarder, maman et moi, tout notre content.

Premier contact

Un peu avant le repas, Mme Desbuissons me dit :

— Ma petite Janette, pour montrer que vous êtes une vraie jeune fille, vous allez faire votre première course seule à Paris. Portez ces deux lettres à la poste. C'est un peu plus bas, sur la droite en sortant.

Je descendis, bien intimidée. Si extraordinaire que cela puisse paraître, je n'avais jamais mis de lettre à la boîte. Dans la rue, avec mes deux longues nattes, et mon air de petite provinciale, je dus amuser les chauffeurs qui attendaient, bavardant entre eux, devant de luxueuses voitures stationnant près de la maison. L'un d'eux fit un geste vers moi en me lançant une phrase que je n'entendis même pas. Prise de panique, je jetai les deux lettres sur le trottoir et partis en courant sous leurs éclats de rire, terrifiée.

Ce fut mon premier contact avec Paris. J'étais une vraie oie blanche, un oiseau sorti du nid sans qu'on lui ait appris à voler, lancé dans la vie sans aucune arme pour se défendre et sans rien en connaître...

Mme Desbuissons, à laquelle je racontai ma frayeur, rit de tout son cœur et, constatant mon innocence, trouva dangereux de me livrer d'un seul coup à moi-même. Elle conseilla à ma mère de me confier aux Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à Ménilmontant, où, peu à peu, je deviendrais un peu moins « gros sel ».

On me plaça donc à Ménilmontant. J'y demeurai un mois et demi environ. Puis je partis avec les autres pensionnaires en colonie de vacances, à Carantec. J'enrageais de ne pas gagner ma vie et celle de ma mère que je trouvais si fatiguée.

A l'hôpital

C'est pendant ce temps que ma sœur Marie arriva de Jersey à l'hôpital Saint-Joseph où elle devait mourir le 30 juillet.

Quand je revins de Carantec, je retrouvai ma mère très inquiète à son sujet Mme Desbuissons était en vacances, nous pouvions aller souvent ensemble voir notre grande.

Un jour, en arrivant à l'hôpital, le concierge nous fit entrer directement au bureau de la Supérieure au lieu de nous ouvrir la porte des couloirs qui conduisaient à la chambre de ma sœur. Une religieuse surgit, et s'adressant à ma mère :

— Vous êtes bien Mme Marc — ma mère avait, elle aussi, abandonné le nom de Seznec — et vous habitez bien 58, rue de Monceau ?

Ma mère pâlit, pressentant quelque chose.

— Oui, ma Mère...

— Pourquoi n'avez-vous pas indiqué votre arrondissement ? On n'a pas pu vous prévenir. Votre fille est morte à 5 heures ce matin.

Maman chancela... Alors, dans un geste que je ne pus retenir, j'attrapai l'encrier qui se trouvait sur le bureau et le jetai à la figure de la religieuse...

Je compris après que cette dureté pour apprendre à ma pauvre maman une si terrible nouvelle n'était due qu'à cette façon dont les religieuses considèrent la mort. Ma sœur étant au Carmel était morte au monde. Dieu la rappelait à lui. Tout était bien ainsi...

Une sainte

Une autre vieille religieuse était entrée dans le bureau. Sans même prêter attention aux conséquences de mon geste, elle dit doucement à ma mère qui sanglotait :

— C'était une petite sainte, madame. On lui a fait une chapelle... Venez la voir...

Elle nous entraînait. Je m'accrochai au bras de maman. Mais celle-ci, à travers ses larmes, me disait des choses qui me torturaient :

— Pourquoi n'est-ce pas vous qui est morte, ma fille... vous qui êtes en danger sans cesse ?...

Ces mots étaient atroces pour moi. Plus tard, j'ai souvent pensé que ma mère, dans sa tendresse, prévoyait ce que serait, pour sa petite Jane, sortant du couvent avec son cœur aimant et ses illusions, la vie avec ses écueils de tous les jours. Peut-être a-t-elle vu, ce jour-là, d'un seul coup, tout ce qui m'attendait et pensé qu'il eût mieux valu que Dieu me rappelât à lui...

Mais était étendue sur son lit mortuaire. Elle était habillée de noir avec ses longues tresses. Elle avait énormément souffert pour mourir, emportée par une gangrène du larynx, mais elle avait gardé le silence, offrant sans doute sa souffrance à Dieu pour notre père.

Maman était comme folle, l'embrassant, la caressant, lui prenant les mains en bégayant des mots sans suite. Il fallut l'arracher de la pièce. Mais elle voulut auparavant couper une des nattes de ma pauvre sœur pour l'envoyer à papa.

On dit, chez nous, en Bretagne, que lorsque le corps d'un défunt ne se raidit pas au bout de quelques heures, il appelle un second décès. Je n'ai jamais cru à toutes ces choses. Pourtant, Marie avait dans la mort les membres aussi souples qu'une vivante. Et, un an plus tard, maman rejoignait sa fille...

« Allez-vous en ! »

Nous reprîmes le métro, hagards. Maman ne cessait de me répéter :

— Allez-vous-en !... Allez-vous-en donc !

J'étais terriblement malheureuse. Est-ce que ma mère allait me détester désormais ? Dans le wagon où nous étions, il y avait un vieux monsieur avec une grande barbe de Père Noël. Je sanglotais, loin de ma mère qui m'avait rejetée dans ma misère. Il s'approcha de moi.

— Qu'est-ce qui se passe, mon petit ?

— Ma sœur vient de mourir, monsieur, et ma mère ne veut plus de moi.

Doucement, il essaya de me faire comprendre. Il m'expliqua que la douleur était encore trop fraîche, trop violente, et qu'il fallait laisser à maman le temps de se reprendre. Il me proposa de l'accompagner jusqu'à la rue de Monceau, et je rentrai seule à Ménilmontant chez les Sœurs de Saint-Vincent.

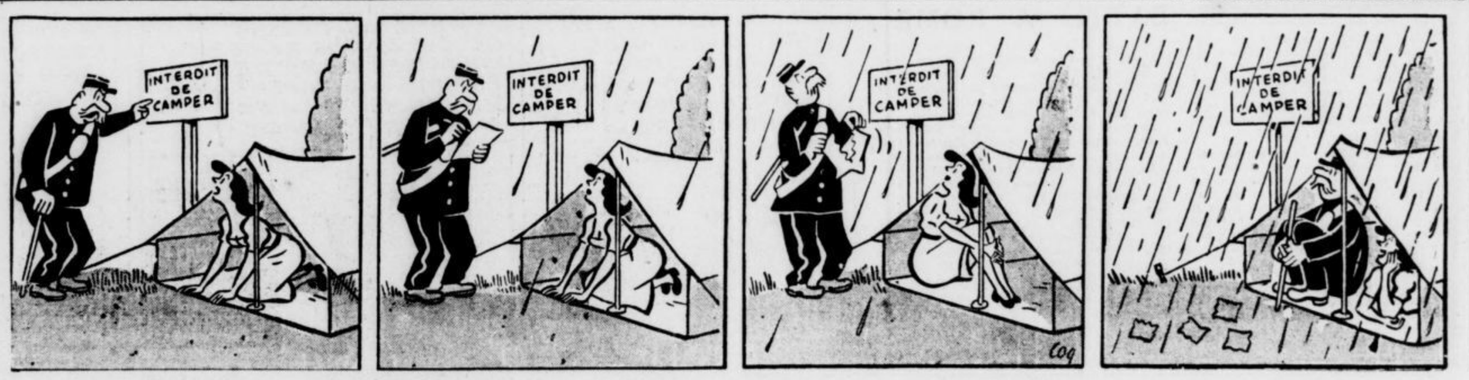
Là, elles me consolèrent.

— Pleure, mon petit, cela soulage... Et puis, retourne près de ta maman. Sois bonne pour elle. Elle aura tant besoin de toi !

Je les écoutais, mais je me sentais révoltée contre la vie, contre l'injustice, contre tout. L'orphelinat de Lorient m'apparaissait presque comme un paradis perdu, ou du moins comme le seul lieu où les atteintes du monde pouvaient me faire moins mal.

Néanmoins, je suivis le conseil des religieuses. J'allai retrouver ma mère. Elle était plus calme, et cette fois ne me repoussait plus. Nous parlâmes de Marie. Peu à peu, son souvenir nous apaisait. Malgré tout ce que ma mère avait pu me dire, je sentais que désormais elle aurait, plus qu'avant encore, besoin de ma présence pour l'aider à vivre. Et cela était comme un baume à mon affreux chagrin.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La Plaque tournante », éditeurs.

Prochain article :
LA MISERE DANS UNE MANSARDE